

PORCQUÉBEC

Volume 27 - N°4 DÉCEMBRE 2016

FORUM STRATÉGIQUE
SUR LA PRODUCTION PORCINE

Une mine de renseignements pour l'avenir

Coup d'envoi
du **Porc Show**

RÉDUCTION DES ANTIBIOTIQUES :
un éleveur témoigne



Le magazine publié par **50 ANS**
Les Éleveurs de porcs du Québec

Voici une NOUVELLE solution
pour contrôler l'iléite...

Porcilis™ ILEITIS



- Vaccin injectable à dose unique prêt à l'emploi
- Durée d'immunité de 20 semaines
- Aucun retrait des antibiotiques requis durant la vaccination

**Parlez à votre
vétérinaire pour savoir
comment contrôler
efficacement l'iléite.**

Porcilis™ Ileitis aide à contrôler l'iléite causée par *Lawsonia intracellularis*, aide à réduire la colonisation par cette bactérie et aide à réduire la durée de l'excrétion fécale.

LIRE ATTENTIVEMENT L'ÉTIQUETTE AVANT D'ADMINISTRER LE VACCIN.
POUR PLUS D'INFORMATION, VISITEZ LE : WWW.PORCILIS.CA

PORCILIS™ est une marque commerciale d'Intervet International B.V., utilisée sous licence.
MERCK © est une marque déposée de Merck Canada Inc.
© 2016 Intervet Canada Corp., faisant affaires au Canada sous le nom de Merck Santé Animale.
Tous droits réservés. CA/ILE/1215/0003



 **MERCK**
Santé Animale

SOMMAIRE

Volume 27, Numéro 4, Décembre 2016

5 MOT DU PRÉSIDENT

Un appel à tous pour passer à l'action!

6 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

.....
Quel avenir pour la production porcine québécoise?

Donald Trump déchirera-t-il l'Alena?

L'accord commercial Canada-UE est « un marché de dupes »

Les défis de l'industrie porcine canadienne... et du voisin ontarien

Coût de production et mise en marché 2.0

Qui approvisionnera les abattoirs québécois?

.....
Des éleveurs inquiets face à l'avenir mais prêts à investir avec un appui clair

Remise de deux bourses d'appui à de jeunes éleveurs porcins

Portrait des éleveurs du panel

Les Éleveurs de porcs aspirent aux plus grands honneurs à l'Assemblée nationale



Ricardo à la ferme :
Le savoir-faire des éleveurs de porcs à l'honneur!

38 SANTÉ

Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale, c'est parti!

Mesures reconnues pour diminuer l'usage des antibiotiques

Performance des solutions de rechanges aux antibiotiques

Diminution de l'usage des antibiotiques, un éleveur témoigne



47 TRAÇABILITÉ

On resserre les vérifications : gare aux sanctions

48 BIEN-ÊTRE ANIMAL

Castration et coupe de la queue chez le porcelet : il faut y voir!

51 RESPONSABILITÉ SOCIALE

Lancement du concours : *Responsables par nature*

53 ÉVÉNEMENT

LE PORC SHOW :
Conférences - Expo - Festivités

Présentation des conférenciers

Soyez les juges du Concours de la relève culinaire Le Porc Show!

59 RÉGIE D'ÉLEVAGE

Pratiques entourant l'envoi des porcs à l'abattoir

Mise en ligne d'outils conçus pour l'élevage de porcs à forfait

73 ÉCONOMIE

Étude du coût de production 2015 des Éleveurs de porcs du Québec

77 CDPQ

EuroTier 2016

Venez nous voir au Porc Show

78 50^e ANNIVERSAIRE

On fête du côté des syndicats régionaux

85 RECETTE

Côtelettes de porc et légumes à la provençale



86 DE PORC ET D'AUTRE

Les Éleveurs remettent 1 325 \$ à la Fondation Christian-Vachon



Le 24 septembre, l'équipe des Éleveurs de porcs, composée de producteurs et d'employés, a participé à la course à relais de 123 km du lac Memphrémagog au profit de la Fondation Christian-Vachon, dont la mission est de soutenir un accès équitable à la réussite scolaire des enfants. L'épreuve a mené les coureurs jusqu'à Newport, dans le Vermont, avant de les ramener au point de départ à Magog, au terme d'un peu moins de 12 heures. Une contribution de 1 325 \$ a été remise à la fondation grâce aux généreux donateurs. Cette participation s'est inscrite notamment dans le cadre de la démarche de responsabilité sociale des Éleveurs, démontrant leur implication dans le milieu et soulignant l'importance de former une relève dans tous les secteurs d'activité de l'économie québécoise. Les coureurs Pierre Massie, Mario Rodrigue, Francis Voyer, Marie-Eve Tremblay, Marie-Hélène Jutras et Guillaume Beaudry, malgré la dure épreuve, se sont donné rendez-vous l'année prochaine! ■

Prochaine parution : Avril 2017

PORQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

**Les Éleveurs
de porcs du Québec**

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

PORQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié
quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :

Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO

Marie-Aude Ricard, Martine Denicourt,
Marie-Claude Durand, Cécile Ferrouillet,
Patricia Gagnon, Marie-Claude Gariépy,
Gaëlle Leruste, Ann Letellier, Claudine Lussier,
Nicolas Mesly, Nathalie Plourde, Julien Racicot,
Josée Reid, Julie Moreau-Richard,
Jeanne Sanchez-Bradley, Sébastien Turcotte.

RÉVISEUSE

Cindy Fortin

CONCEPTION GRAPHIQUE

ET RÉALISATION

TCN Studio

IMPRESSION

Imprimerie Transcontinental

DIRECTEUR DES VENTES

Pierre Leroux, poste 7290

VENTES

pub@laterre.ca

450 679-8483, poste 7579

REPRÉSENTANTS

Sylvain Joubert, poste 7272

Marc Mancini, poste 7262

VENTES NATIONALES

Daniel Lamoureux

1 877 237-9826

ads@laterre.ca

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)

Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR

Les Éleveurs de porcs du Québec

555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120

Longueuil (Québec) J4H 4E9

Téléphone : 450 679-0540

Télécopieur : 450 679-0102

Sites Web : www.leporcduquebec.com

www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle
ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la
permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :

Contrat no 40010128

Dépôts légaux :

BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990

ISSN 1182-1000

Un appel à tous pour passer à l'action!



Le 10 novembre dernier, les délégués, éleveurs et partenaires de la filière porcine étaient réunis au Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine. Plus de 260 participants ont répondu présents à cette initiative qui concluait les activités reliées au 50^e anniversaire des Éleveurs de porcs du Québec. Des nouveaux visages étaient là, et la relève bien représentée pour cette journée riche en contenu et en débats constructifs. Les conférences et présentations ont été suivies avec beaucoup d'intérêt et d'assiduité, confirmant la pertinence de cette initiative.

Dans un contexte local et international évoluant très rapidement, il était pour nous essentiel de réunir les meilleurs spécialistes pour bien comprendre les enjeux et les défis à court et moyen termes. Nous avions la conviction que cet exercice était nécessaire pour nous projeter dans l'avenir et prendre les bonnes décisions pour nos entreprises.

Nous venons de faire le tour des régions et nous pouvons témoigner du stress actuellement vécu par les producteurs. Pour appuyer cette impression, nous avons aussi réalisé un sondage auprès de 340 éleveurs sur leurs perceptions du futur dont les résultats furent présentés lors du Forum. Le constat est sans appel : les éleveurs sont inquiets pour l'avenir de leur entreprise. Il est vrai que les prix observés depuis quelques mois sont très bas et personne n'avait anticipé une chute aussi rapide et brutale. Les bons prix de 2014 ont certes permis de rembourser une partie des dettes mais pas de réinvestir. Ces investissements sont indispensables si nous voulons nous conformer aux nouvelles exigences des marchés. Nous savons aussi qu'une certaine catégorie de producteurs est plus vulnérable et que la viabilité de leurs entreprises peut être compromise si la situation ne se redresse pas.

C'est dans ce contexte particulier que s'est tenu le Forum où les personnes présentes ont pu entendre des présentations de très grande qualité de la part des conférenciers québécois et internationaux venus dresser un portrait complet de la situation actuelle et de grandes tendances du moment. Je tiens à souligner la forte participation des éleveurs et des partenaires de l'industrie, mais surtout la grande qualité des échanges et des discussions entre les parties prenantes. L'écoute, le respect et l'ouverture étaient au rendez-vous, et il y avait consensus entre les parties sur la nécessité de travailler davantage ensemble pour relever les défis. Il faut souligner le chemin parcouru depuis quelques années, car une telle initiative, réunissant éleveurs et transformateurs, n'aurait sans doute pas pu voir le jour il y a seulement quelques années.

Plusieurs constats ont été faits à l'issue de cette journée. Tout d'abord, une attention particulière a été portée aux producteurs indépendants qui assument seuls un risque de plus en plus grand et qui ont la perception qu'il n'y a pas de place dans l'avenir pour leur modèle. Certaines discussions ont d'ailleurs porté sur le rôle que les transformateurs et l'État pourraient jouer pour réduire le risque encouru par ce type de producteurs. La diversité des modèles d'affaires a été abordée à plusieurs reprises et reconnue comme essentielle, tant pour les éleveurs que les transformateurs. Rappelons que chacun a la responsabilité de choisir le modèle qui convient le mieux à sa propre situation, dans la mesure où l'environnement d'affaires permet le libre choix.

Les producteurs et les transformateurs ont conclu qu'une réflexion sérieuse devait être faite conjointement sur deux enjeux majeurs : la référence du prix américain. Nos instances se pencheront

rapidement sur ces deux questions et nous travaillerons avec rigueur avec toutes les parties prenantes impliquées. Enfin, la question des partenariats requis pour faciliter les investissements a également été abordée. La filière porcine, c'est une grande chaîne de valeur, où chacun doit assumer son rôle et ses responsabilités.

À l'issue de cette journée, il est clair que le statu quo n'est pas acceptable. En tant que groupe, il faut se rassembler et trouver des solutions communes et profitables à tous. Le gouvernement a aussi un rôle de premier plan à jouer puisque c'est un acteur important dans le développement de la production, un secteur économique considérable pour le Québec et le Canada. Nous le disons et le répétons depuis trois ans, seuls des règles du jeu et un signal clairs, accompagnés d'un appui financier connu et stable, nous permettront d'avancer.

Les solutions pour améliorer le secteur et corriger les faiblesses identifiées pendant le forum devront venir de différents acteurs, et principalement de l'industrie. Pour cela, parlons-nous et regardons ensemble ce qui peut être fait immédiatement pour utiliser le plein potentiel de nos entreprises et de notre filière. Nous pouvons tous travailler sur des aspects qui permettront de créer cet environnement d'affaires propice aux investissements dans nos entreprises afin d'assurer leur pérennité et passer le flambeau à notre relève. Je lance donc un appel à l'action à tous !

David Boissonneault
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

Quel avenir pour la production porcine québécoise?



Le 10 novembre dernier, les éleveurs du Québec étaient conviés à un voyage autour de la « planète porcine » lors du Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine, en compagnie d'une brochette d'experts. Très dépendante des exportations, la filière canadienne dispute ses parts de marché au Japon, en Chine, aux États-Unis et au Mexique contre les géants européens et américains. Toutefois, sur cet échiquier international, un poids lourd en mène très large, la Chine, qui consomme la moitié du porc de la planète. Alors que le Canada se gargarise d'un accord commercial avant-gardiste avec l'Europe, est-il réaliste de percer cette forteresse autosuffisante en viande de porc? Et que dire du voisin américain, à la fois concurrent et plus gros client, sous la présidence de Donald Trump? Si les abattoirs québécois tirent leur épingle du jeu, et si les éleveurs québécois ont une solide expertise, ces derniers ont besoin d'investir massivement, en partenariat avec l'État, pour renouveler un parc de bâtiments désuets et se conformer aux nouvelles normes de bien-être animal, dans un contexte où le prix du porc chute. Aux dires du président des Éleveurs de porcs du Québec, David Boissonneault, « le statu quo n'est plus possible ». ■



Donald Trump déchirera-t-il l'ALENA?

Le conférencier Brett Stuart s'est dit gêné par l'élection du nouveau président américain, Donald Trump, qui a promis durant sa campagne de déchirer l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). « Je suis pour le libre échange. J'ai même importé ma femme du Canada! », a lancé à la blague cet analyste américain.

Ce dernier a tracé un portrait de l'industrie porcine au sud de la frontière. La production américaine excède cette année 2 % la capacité d'abattage. Résultat : les Américains vont augmenter cette capacité de 8,4 % entre l'automne 2016 et l'automne 2018, en construisant cinq nouveaux abattoirs dans le Midwest, pour abattre 10 millions de porcs!

« Les producteurs ont de l'argent à investir et veulent posséder leurs propres abattoirs pour augmenter leur marge de profit », a expliqué l'analyste. Même si la production américaine a été dévastée en 2014-2015 par l'apparition de la diarrhée épidémique porcine (DEP) qui a rayé 8 millions de porcelets de la carte, l'industrie a engrangé des gains au lieu d'absorber des pertes financières, selon un « scénario de fou ».

« Les gros investisseurs spéculatifs de Wall Street ont anticipé un manque de viande de porc sur le marché, et les prix ont monté en flèche! », explique Brett Stuart. L'excédent de porcs sur le marché américain, qui risque d'embouteiller fermes et abattoirs, a contribué à la décision des producteurs d'investir dans de nouvelles usines d'abattage. En attendant, cette surabondance de viande de porc a fait plonger les prix de 34 % à la bourse de Chicago ou 50 \$ US par tête pour les contrats futurs de décembre. « La dernière fois qu'une telle situation s'est produite en 1998, elle a mené à une restructuration majeure de l'industrie », dit-il.

Une restructuration de l'industrie?

Entre 1992 et 2002, quelque 157 000 producteurs américains ont quitté la production. Les quelque 60 000 producteurs



Dr Brett Stuart

encore en production grossissent et se spécialisent. En 2011, les éleveurs de plus de 5 000 truies produisaient 60 % de la production américaine et le nombre de producteurs de moins de 500 truies rétrécit. Fini le modèle du producteur du Midwest qui engraisse ses quelques centaines de cochons avec son maïs. La production se spécialise : « On voit apparaître beaucoup de nouvelles maternités et les engraisseurs s'approvisionnent auprès de ces nouvelles entités », dit-il.

Une nouvelle réglementation sur l'utilisation des antibiotiques explique en partie la spécialisation et l'apparition de nouvelles maternités. « Aux États-Unis, il y a énormément de craintes à l'égard de l'antibiorésistance. Les producteurs ne peuvent dorénavant utiliser ces produits que si les porcelets ou les porcs sont malades, et non à titre préventif ou comme facteurs de croissance », poursuit Brett Stuart. Selon lui, cette nouvelle restriction oblige les producteurs à avoir une gestion beaucoup plus serrée de leur cheptel et exige la formation de personnel compétent en matière de biosécurité.

Les propriétaires des futurs abattoirs du Midwest fourniront 60 % des porcs abattus, accentuant une forme d'intégration. Les transformateurs qui possèdent leurs propres porcs représentent 30 % des ventes chez l'Oncle Sam, et les ententes

négociées à la petite semaine entre éleveurs et abattoirs à l'encan sont passées de 10 % à moins de 2,5 %. « La grande tendance (près de 70 %) est une formule contractuelle établissant un prix de base entre l'abattoir et les producteurs. Ceux-ci touchent une prime pour le cochon au poids désiré, date de livraison, etc. », indique l'analyste. Certaines de ces ententes ne sont plus basées sur les marchés de référence du porc vivant, mais sur le prix des coupes de viande vendue par l'abattoir.

Où sont les marchés?

Brett Stuart ne partage pas la récente euphorie qui engendre la construction de ces nouveaux abattoirs et l'érection de « 150 nouvelles mégafermes en Iowa seulement ». Plusieurs facteurs inquiètent l'analyste qui craint une dégringolade accentuée des prix du porc en 2017. Bien qu'étant parmi les plus grands carnivores du monde, chaque Américain va se retrouver devant une assiette chargée de 200 livres de viande (porc, poulet, bœuf), « Quand est-ce que trop c'est trop? », demande-t-il. Ceci au moment où les stocks américains de viande de porc débordent des entrepôts frigorifiques. Et Donald Trump, qui a promis d'ériger un mur entre les États-Unis et le Mexique, son plus gros acheteur de jambon depuis 15 ans, risque-t-il de fermer ce débouché commercial? Ce qui aurait pour effet d'inonder le marché domestique et de plomber les prix.

Il y a la Chine bien sûr, le plus gros marché du monde, avec près du tiers des importations mondiales en 2015. En 2016, l'Empire du Milieu a déjà importé 1 million de tonnes de plus que l'année précédente, principalement en provenance de l'Union européenne, ce qui a soutenu les prix. L'analyste croit cependant que l'actuel marché chinois est « une bulle » prête à péter. Principalement parce que les producteurs chinois vont combler cette demande en 2017, incités par des prix élevés – plus de 200 \$ US/porc - et à l'accès à une surabondance de maïs domestique peu dispendieux.

L'avantage du Canada

Selon Brett Stuart, le Canada a un avantage concurrentiel par rapport à son voisin américain parce que ses abattoirs plus petits, « sont en mesure d'offrir des coupes spécialisées à des marchés exigeants, notamment en Asie, tandis que les géants américains produisent une commodité en quantité industrielle. » De plus, les éleveurs canadiens sont très productifs et jouissent d'un statut sanitaire hors pair. Il leur faudra cependant attendre au 20 janvier prochain, date de l'investiture officielle de Donald Trump, pour voir quelles sont les véritables intentions de leur plus gros client. ■



« Attention aux maladies! »

Selon Brett Stuart, il est peu probable que les États-Unis connaissent un autre épisode de DEP, « Nos porcs n'avaient jamais été exposés à cette maladie. Aujourd'hui, ils ont les anticorps pour la combattre ». Par contre, c'est une autre histoire pour le syndrome respiratoire et reproducteur porcin (SRRP), pour lequel il n'existe pas encore de vaccin. Cette maladie coûte 500 millions \$ US à l'industrie américaine par an. « Le jour où l'on va avoir un vaccin efficace, on inondera le marché et cela plombera les prix! », prédit l'expert. Ce dernier indique que les producteurs nord-américains doivent avoir une maladie à l'œil pour laquelle il n'existe pas de vaccins : la peste porcine africaine. Présente dans l'ex-URSS, la virulente maladie, qui se transmet par les sangliers, est aux portes de l'Europe.



L'accord commercial Canada-UE est « un marché de dupes »

L'accord commercial et économique Canada-Union européenne que doit signer prochainement à Bruxelles le premier ministre canadien, Justin Trudeau, aura peu d'influence sur l'économie porcine européenne, selon Vincent Chatellier, économiste et directeur de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) à Nantes, en France.

L'accord prévoit multiplier par six le présent quota d'exportation annuel de 12 500 tonnes métriques, alors que ce dernier « n'est pas utilisé ». « Il est douteux que les Canadiens puissent remplir facilement le quota d'exportation annuel de 75 000 tonnes métriques de viande de porc. L'Europe est un marché mature », a soutenu le conférencier.

L'Union européenne est le deuxième plus gros producteur de porcs au monde, après la Chine avec 20 % du total mondial. Largement autosuffisante (112 %), l'Union européenne abrite une industrie porcine dynamique, dominée par l'Allemagne, le Danemark et l'Espagne. « À elle seule, l'Allemagne abat deux fois plus de porcs que le Canada », explique

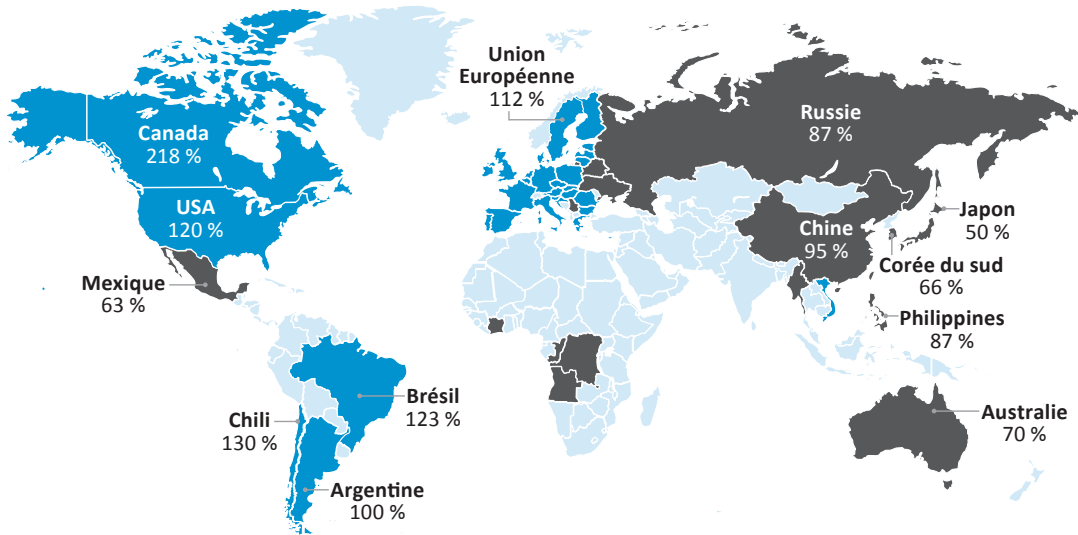
l'analyste. L'industrie allemande est soutenue par une demande tonique de 80 millions de consommateurs qui consomment 52 kg de viande de porc/capita. Le groupe familial allemand *Tonnies Fleish* possède le plus gros abattoir de l'Union européenne, une installation ultramoderne qui débite 7 millions de porcs par année, soit presque l'équivalent



« Je ne peux pas vous dire si l'accélération des importations chinoises en 2016 est due à un problème sanitaire. Il se peut aussi que les Chinois découvrent et apprécient certains produits européens, un peu comme les Français découvrent les vins chiliens ou californiens. »

– Vincent Chatellier.

Le taux d'auto-approvisionnement en viande porcine (%),2015



de toute la production québécoise. Les abattoirs allemands tournent en partie grâce à des porcelets et des porcs vivants importés des Pays-Bas et du Danemark. Et si l'industrie allemande est très concurrentielle, c'est grâce aussi à l'accès à un bassin de main-d'œuvre peu dispendieuse provenant des pays de l'Est.

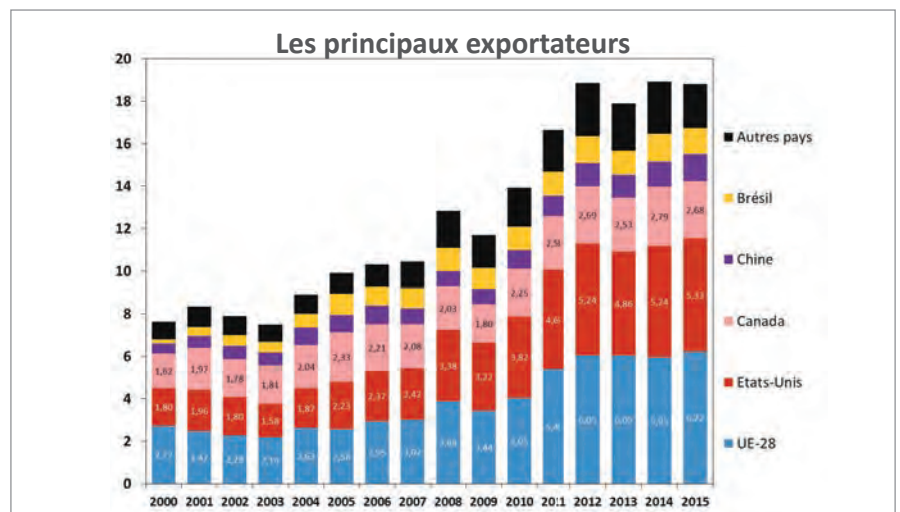
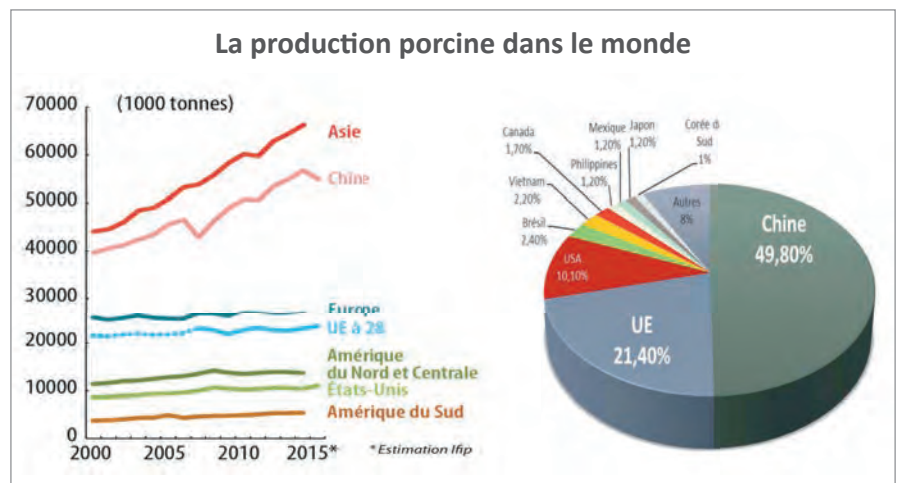
Le leader industriel danois, Danish Crown, quant à lui, abat près de 25 millions de porcs/an. L'ancienne coopérative, démutualisée en 2010 pour accéder à plus de capital en raison des pressions environnementales, sociales et locales.

L'Espagne, elle, est rapidement devenue une puissance européenne en adoptant un modèle d'intégration verticale (63 % de la production). Le capital nécessaire provient de sources financières « autres que celles des paysans », soutient Vincent Chatellier, dont de riches promoteurs immobiliers. La production intensive espagnole repose sur des sites modernes, spécialisés (naissance, post-sevrage, engraissement) « pour optimiser le sanitaire » et gérés par des spécialistes. L'industrie porcine espagnole bénéficie aussi du fait que les quelque 47 millions d'Espagnols ingurgitent près de 60 kg de viande de porc/capita, plus que les Allemands. Avec 20 % de chômage, ces abattoirs profitent d'une main-d'œuvre en abondance et peu dispendieuse.

Le sort des cousins français

Entourés des deux mastodontes que sont l'Espagne et l'Allemagne, les quelque 9 600 élevages français en

prennent pour leur rhume, car les Français consomment aujourd'hui peu de viande porcine et importent une partie de leur consommation d'Espagne et



d'Allemagne. « La société civile empêche nos éleveurs de développer l'élevage, et la première chose que l'on fait le samedi en faisant nos courses, c'est d'acheter de la viande espagnole. On est un peu schizophrénique! », dit Vincent Chatellier.

La France perd de 2 % à 4 % de ces élevages chaque année depuis 30 ans, mais selon l'économiste, les éleveurs français n'ont pas décroché sur le plan technique - conversion alimentaire, nombre de porcelets sevrés -, etc. Toutefois, les élevages souffrent de sous investissement depuis une dizaine d'années. Deux groupes français, Coop Arc Atlantique et Bigard, se situent parmi le top 10 des industriels porcins européens, mais la modernisation des abattoirs est nécessaire pour devenir plus compétitif. Contrairement à leurs concurrents, ceux-ci n'ont pas accès à un bassin de main-d'œuvre peu dispendieuse. De plus, l'industrie porcine de l'Hexagone ne peut compter sur un marché domestique aussi carnivore que ses voisins. Les quelque 66 millions de Français consomment presque la moitié moins de viande de porc que les Allemands ou les Espagnols (32 kg/habitant). « Le salut passe par la conquête du marché domestique avec des produits de qualité innovants et adaptés au rythme de vie de la jeune génération », explique l'analyste. Ce dernier ajoute que des campagnes promotionnelles, logo à l'appui, sont faites pour inciter les consommateurs à manger « du porc français ».

L'effet « Poutine » et la Chine

Si les producteurs européens jouissent d'une hausse de prix depuis six mois, après deux ans de disette, ils peuvent remercier les Chinois qui ont comblé la perte du marché russe (près de 800 000 tonnes métriques en 2013), à la suite de l'embargo sanitaire décrété en 2014 par le président russe, Vladimir Poutine. Ce dernier a annoncé que cet embargo, qui touche aussi le Canada et les États-Unis, sera prolongé jusqu'en 2017. « Le doute que l'on a est à savoir si les Russes vont être capables de dynamiser leur production

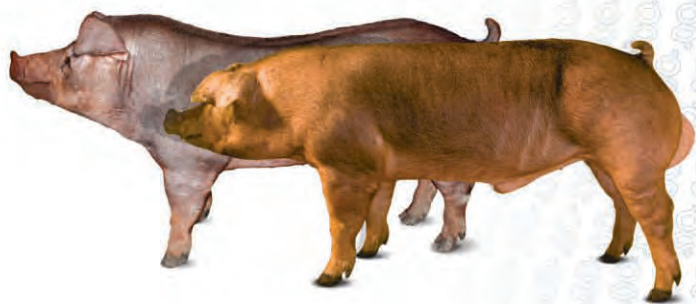
porcine domestique », poursuit Vincent Chatellier. L'expert croit que la Russie redeviendra un gros client dans les prochaines années.

Quant à la Chine, il n'y a aucun équivalent dans les autres filières agricoles où un seul pays accapare autant de

consommation. La Chine engloutit à elle seule la moitié de la consommation mondiale de viande de porc. Dès qu'il y a un décalage de 2 % à 3 % entre l'offre et la demande, cela se traduit par des milliers de tonnes d'importations, « une occasion en or pour les pays industrialisés », dit l'économiste. ■

DES MILLIONS DE PORCS D'ABATTAGE!

Le **Fast Duroc** et le **Fast DuroMax** engendrent plusieurs millions de porcs d'abattage sur le marché canadien annuellement. Le **Fast Duroc** offre une qualité de viande remarquable en plus de définir les standards de l'industrie au niveau de la croissance et de la conversion alimentaire. Le **Fast DuroMax**, composé de trois quarts Duroc et d'un quart Piétrain, allie les caractéristiques de croissance, de durabilité et de qualité de viande du Duroc aux performances de conversion alimentaire et de rendement de viande maigre du Piétrain. Pour en savoir plus, **venez nous visiter au kiosque 9 du Porc Show.**



GRUPE
CÉRÈS
INC.

Fast genetics™

186179

Les défis de l'industrie porcine canadienne... et du voisin ontarien



Le Canada est un tout petit producteur de porc, moins de 2 % de la production mondiale, mais il exporte 70 % de sa production. « Cette dépendance aux marchés d'exportation constitue un énorme défi! », souligne Ken McEwan, conférencier et professeur d'économie agricole à l'Université de Guelph en Ontario.

Pour faire tourner leurs installations, les abattoirs québécois, eux, importent un million de porcs de l'Ontario et environ 20 000 des Maritimes. « Est-ce un bon modèle? » questionne le professeur. Selon lui, un abattoir concurrentiel dans le contexte nord-américain doit avoir accès aux bêtes dans un rayon de moins de 800 km, et abattre de 1 000 à 1 200 porcs/heure sur deux quarts soit, quelque 80 000 bêtes/semaine. Coût estimé d'une telle usine : entre 300 et 400 millions \$.

Avec quelque 36 millions d'habitants et une consommation d'à peine 20 kg/capita¹, l'industrie canadienne ne peut compter sur son seul marché domestique pour prospérer. Et sur l'échiquier international, le pays concurrence deux superpuissances porcines, l'Union européenne (UE) et les États-Unis, qui exportent respectivement 13 % et 16 % de leur production.

Trois provinces dominant nez à nez la production porcine canadienne, soit le Québec, le Manitoba et l'Ontario, pour abattre en moyenne un total de 23 millions de bêtes par année. « Le gros problème du Canada est qu'il y a un très grand déséquilibre entre les lieux de production et la capacité d'abattage », souligne le professeur. Ce déficit est de plus de 2 millions de porcs pour le Québec, plus de 3 millions de têtes pour l'Alberta et d'un demi-million de bêtes pour la Colombie-Britannique.

« L'usine d'Olymel à Red Deer, en Alberta ne tourne pas à plein régime

parce qu'elle est en concurrence avec l'industrie du pétrole, bien plus payante », dit Ken McEwan. La chute du dollar de plus de 100 \$/baril à 45 \$/baril va peut-être faciliter le recrutement de main-d'œuvre pour faire deux quarts de travail par jour, pense-t-il.

Au Manitoba, *Hylife Food* vient d'annoncer un investissement de 225 millions \$ en coentreprise avec différents investisseurs, dont des Japonais, pour moderniser un ancien abattoir, propriété des Huttérites. L'idée est de transformer les porcs vivants qui autrefois traversaient aux États-Unis. À ce sujet, Ken McEwan ne croit pas que les porcelets ou les porcs vivants canadiens vont à nouveau passer la frontière canado-américaine depuis que le Canada a remporté sa bataille sur l'étiquetage de l'origine de la viande contre les États-Unis l'année dernière. « Les entrepreneurs canadiens ne veulent plus courir le risque de voir surgir une autre forme de COOL. Les porcs élevés au Canada resteront au pays », croit-il.

L'Ontario a besoin d'un abattoir

L'Ontario, qui compte deux usines depuis la fermeture de l'abattoir *Quality Meat* en 2014, a une surproduction annuelle de près de 2,5 millions de porcs par rapport à sa capacité d'abattage. Y verra-t-on construire un autre abattoir? « C'est la question à un million de dollars! », répond Ken McEwan.

L'abattoir coopératif Conestoga, propriété de 160 producteurs, a doublé sa capacité d'abattage de 12 000 à 24 000 bêtes par semaine en 2014. Mais le professeur rappelle que les abattoirs canadiens doivent suppléer les détaillants Walmart ou Costco, et que leurs concurrents sont les géants Tyson, Cargill ou JBS. McEwan doute de la venue d'une entreprise américaine ou brésilienne en Ontario. Il n'exclut cependant pas le potentiel de rentabilité d'un petit abattoir pour abattre du porc élevé sans grains OGM ou sans antibiotiques afin de « satisfaire un marché de niche ».



MEILLEUR JOUEUR DE L'ANNÉE!

Statistiques de la saison :

- Plus de 1 million de porcs vaccinés l'an dernier¹
- Chef de file du marché canadien²
- Offert en 3 formats pratiques :
 - flacons de 25 mL – 25 doses
 - flacons de 50 mL – 50 doses
 - flacons de 100 mL – 100 doses



UNE PROTECTION ÉPROUVÉE EN UNE SEULE DOSE³

LE PREMIER ET LE SEUL VACCIN CONTRE HAEMOPHILUS PARASUIS PRÉPARÉ À PARTIR D'UNE CULTURE VIVANTE AVIRULENTE

L'ascension rapide de PARASAIL[®] de recrue à meilleur joueur de l'année inspire confiance partout au Canada.

Fiez-vous à PARASAIL[®] en une dose unique et pratique pour épargner temps et argent*.

ParaSail[®]

Pour en savoir plus, visitez le site merial.ca ou consultez votre médecin vétérinaire.

* Tous les vaccins concurrents nécessitent 2 injections.

1. Données internes, Merial Canada Inc.

2. Données d'Impact Vet sur le marché des vaccins contre Haemophilus parasuis.

3. Monographie de PARASAIL.

© PARASAIL est une marque de commerce de Newport Laboratories.

© 2016 Merial Canada Inc. Tous droits réservés.

Le nombre de producteurs de porcs, quant à lui, a fondu de 15 000 à 1 500 depuis trente ans dans la province voisine. En revanche, les fermes ont grossi. Les fermes possèdent entre 1 000 à 1 500 truies et 60 % produisent sous un modèle familial naisseur-finisher, de propriétaires de la terre et des bâtiments.

Abolition de l'agence de vente unique

Les producteurs ont voté l'abolition de l'agence de vente unique, l'*Ontario Pork Producers' Marketing Board*, en 2008, « dans un climat très tendu et émotif », a souligné le conférencier. Plusieurs raisons ont justifié cette décision, dont le choix d'établir une relation directe avec l'abattoir et le libre choix de livrer les animaux à l'endroit désiré. Le quart des éleveurs ontariens commercialisent toujours leurs bêtes à travers l'agence de vente actuelle, *Ontario Pork*. Le prix payé aux producteurs relève d'une formule basée sur le prix de la Bourse de Chicago. Les éleveurs ontariens ont-ils fait plus d'argent depuis l'abolition de leur agence de vente unique? « Je ne pense pas », a répondu McEwan.

Malgré les bas prix prévus pour 2017, le professeur croit que les producteurs ontariens sont en mesure de passer à travers cette période plus difficile, en raison de leur grande productivité, de l'accès à du maïs à bon prix (à cause de la bonne récolte aux États-Unis), de la proximité du marché du grand Toronto et de leur statut sanitaire. Et même si le marché européen ne représente que 75 000 tonnes métriques, McEwan est d'avis que l'industrie canadienne doit y tenter sa chance. ■



Ken McEwan

« L'abattage est un métier très risqué. Il faut voir à long terme. Au Québec, vous auriez peut-être plus intérêt à travailler avec les abattoirs existants. Le prix payé aux producteurs passera d'un prix carcasse à un prix basé sur les coupes de viandes pour mieux répartir les risques et bénéfices dans la chaîne de valeur. »

– Ken McEwan

¹ <http://www.cdpq.ca/getattachment/Publications-et-documents/Indicateurs-de-performance/2015-06-ABC-production-Tendances.pdf.aspx>

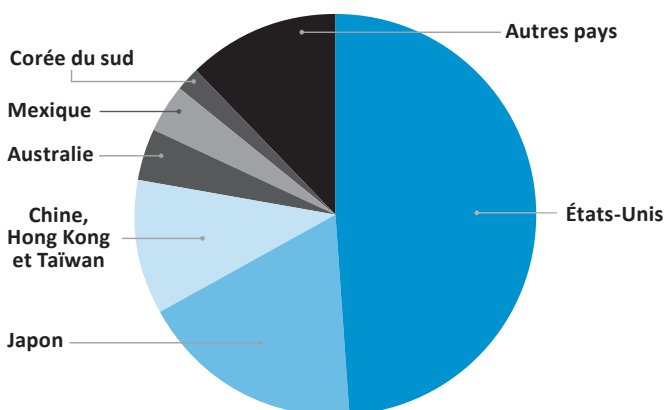
Coût de production et mise en marché 2.0



Michel Morisset, professeur à l'Université Laval.

« Après l'euphorie de 2014, le prix du porc est dans un nouveau cycle baissier », a indiqué le professeur et expert en production porcine, Michel Morisset, à l'Université Laval, aux participants au forum stratégique. La surabondance de porcs aux États-Unis, la réaction des marchés extérieurs et le taux de change détermineront le futur prix du porc qui, après avoir connu un pic de près de 240 \$/100 kg, il y a deux ans, est passé sous la barre des 150 \$/100 kg en octobre. Le conférencier a ensuite brossé un portrait des forces et des faiblesses des producteurs de porcs québécois sur l'échiquier mondial.

Exportations québécoises par pays



Les forces d'abord

« Les producteurs québécois ont 50 ans d'expertise. Ils savent faire de la viande de porc! », a-t-il dit. Plusieurs facteurs militent aussi en faveur de la filière porcine québécoise, dont une paix industrielle; un nombre d'abattoirs suffisant capables de fournir des coupes de viande au goût des Japonais ou des Taiwanais et qui investissent depuis deux ans des centaines de millions \$ pour moderniser leurs installations; une génétique de très haut niveau, que les pays compétiteurs commencent toutefois à rattraper; une situation géographique isolée moins sujette aux maladies que connaissent les éleveurs du Midwest ou du Brésil; une solide organisation collective, qui a permis entre autres de fermer la porte à la DEP; une autosuffisance en grains, une agence d'inspection fédérale garante d'un sceau de qualité, l'ASRA, etc.

Au sujet de l'ASRA, le professeur fait remarquer que plus de 1 600 producteurs ont laissé la production depuis les années 2000. Le nombre de naisseurs-finisseurs a connu une sacrée chute de 1 000 à 400 éleveurs. Et les producteurs qui sont restés en production se sont spécialisés, les naisseurs ont triplé

leurs cheptels, passant de 250 à 650 truies. Le cycle baissier du prix, jumelé à l'énorme quantité de capital requise pour renouveler les bâtiments afin de se conformer aux règlements de bien-être animal prévus en 2022-2024, vont inciter des producteurs à jeter la serviette. Ce dernier rappelle que les Éleveurs de porc du Québec ont soumis au gouvernement un plan d'investissement global en 2013, dont un chantier d'une valeur de 500 millions \$ pour la mise à niveau

du parc de bâtiments. Cette demande est restée lettre morte.

Puis certaines faiblesses

Parmi les faiblesses des producteurs québécois, le professeur Morisset relève la taille minimum des entreprises, nécessaire tant pour l'adoption de la technologie que pour le recrutement de la main-d'œuvre. Pour éviter les tensions sociales, le gouvernement a d'ailleurs limité la taille d'une mater-

nité à 2 400 truies, a-t-il rappelé. « Mais demandez-vous où peuvent-elles être construites au Québec? » Dans le contexte actuel, l'expert indique que, pour mieux gérer les risques, les producteurs peuvent envisager de passer « du statut d'indépendant à celui de forfaitaire ». Toutefois, selon lui, le plus grand enjeu des éleveurs québécois demeure « le coût de production », bien que celui-ci soit moins élevé que celui des Européens.

CLAUDE LAFLEUR : UNE STRUCTURE VISIONNAIRE



Claude Lafleur, ex-chef de la direction de La Coop fédérée.

Claude Lafleur, également bien connu du monde agricole et ex-chef de la direction de La Coop fédérée, a indiqué que les qualités requises d'un entrepreneur reposait sur une lecture lucide du marché, une curiosité sans bornes, un réseau de collègues et d'expertise et la capacité de concevoir un modèle d'affaires performant et dont les produits plaisent aux consommateurs. « Dans les années 1970, les producteurs avaient le gros bout du bâton, les années 1990, ce fut au tour des détaillants, mais en

2015, les consommateurs, qui passent 15 heures par jour sur leur téléphone intelligent, ont pouvoir de vie et de mort sur les produits. »

M. Lafleur a rappelé que le monde change à une vitesse hallucinante et que « 50 % des métiers de nos enfants n'existent pas aujourd'hui ». Sans compter que la génération actuelle n'a pas les mêmes valeurs que leurs parents. Celle-ci ne tient plus à être propriétaire d'automobile, par exemple,

ce qu'elle vise c'est la mobilité. « Est-ce vraiment important d'être propriétaire de la terre? Ne vaut-il pas mieux d'investir sur la technologie? »

Le conférencier a invité son auditoire à faire évoluer les plants conjoints, « une structure visionnaire il y a 30 ans » vers de nouvelles plates-formes 2.0. « Uber ne possède aucune automobile et révolutionne l'industrie du taxi. Idem pour Airbnb dans l'industrie hôtelière », a-t-il mentionné. Une telle plate-forme 2.0, liant abattoirs et producteurs, permettrait par exemple à ces derniers de voir instantanément le prix de leurs carcasses sur l'écran de leur téléphone intelligent. Le Big Data et le développement d'algorithmes permettraient d'affiner les demandes des clients du Québec, du Canada et du globe et d'assurer une fluidité d'information de la ferme aux comptoirs de viande. L'avenir de la filière porcine québécoise repose sur « sa créativité », pour mettre en marché ses quelque 7 millions de porcs. Mais cet avenir passe aussi par une politique d'État, croit le conférencier, pour soutenir cette filière porcine nordique et ses 26 500 emplois en région. Cette politique devrait protéger contre la volatilité, réduire l'incertitude, notamment par le biais de l'ASRA, faciliter le crédit et l'investissement, encourager la diversité des modèles, « afin d'assurer la résilience de la filière et son acceptabilité sociale ». ■

Qui approvisionnera les abattoirs québécois?

« En Alberta, notre filière repose sur un modèle de 6 000 truies, semblable aux entreprises américaines. Pas question de ce modèle au Québec, notre filière porc-coop repose sur des producteurs autonomes », a indiqué le premier vice-président d'Olymel, Paul Beauchamp. Ce dernier participait à un panel réunissant trois autres transformateurs : F. Ménard, Viandes duBreton et Aliments Asta.

En 2015-2016, Olymel, le plus gros exportateur de viande de porc au Canada, 3,2 G\$ de chiffre d'affaires, 11 500 employés et propriété de La Coop fédérée, a investi 250 millions \$ dans ses installations dans l'est du pays, pour les moderniser et faire tour-

ner sur deux quarts de travail à raison de 600 bêtes/heure. Dans un contexte où les abattoirs québécois ont besoin de tourner à pleine capacité, « nous approvisionnons Olymel à raison de 500 000 cochons par année », a indiqué Janin Boucher, président et direc-

teur général du Groupe CÉRÈS. L'entrepreneur, lui-même fils de producteur de porc, promeut un modèle « d'intégration indépendante » et participait à un autre panel, cette fois regroupant quatre autres éleveurs.



Le panel des transformateurs a regroupé : Paul Beauchamp (Olymel), Luc Ménard (F. Ménard), Vincent Breton (Viandes duBreton) et Jacques Poitras. M. Vincent Cloutier des Éleveurs de porcs (à l'extrême gauche) a agit comme animateur.

« Nous réunissons tous les modèles de producteurs dans un seul modèle de production d'un porc standardisé: même génétique, même alimentation, même poids », a poursuivi Janin Boucher. Depuis dix ans, quelque 1 000 producteurs, dont la majorité des naisseurs-finisieurs, ont quitté la production. Les investissements nécessaires pour renouveler un parc de bâtisses désuet, pour se conformer aux normes de bien-être animal d'ici 2024, sont une source de stress importante, selon un sondage réalisé auprès de 350 producteurs. Et plusieurs pourraient lancer la serviette avant l'âge de la retraite ou en l'absence de relève.

« Sommes-nous une bibitte en voie d'extinction? », a lancé Pierre Demers,

un des éleveurs participants au panel et propriétaire d'un élevage naisseur-finisieur de 800 truies avec ses deux fils, « le plus grand capital de l'entreprise ». L'éleveur affirme bien maîtriser son coût de production, en produisant ses grains sur 1 300 acres et en limitant le transport. L'obligation de se conformer aux normes de bien-être animal à raison de 600 \$ à 700 \$/truite d'ici 2024 est un « investissement improductif ». Mais ce dernier juge qu'il n'aura pas le choix de le faire.

Sébastien Pagé, de la Ferme Équiporc, de son côté, a investi 3,5 millions de dollars, en 2015, dans une porcherie de 1 000 truies conforme aux nouvelles normes de bien-être animal. Ce

dernier se dit confiant dans l'avenir de la production porcine : « On ne contrôle pas le prix du porc, mais on contrôle notre coût de production et notre productivité. »

« J'ai fait le choix de l'intégration en 2014 », a pour sa part indiqué Martin Marcouiller propriétaire de la Ferme M&M Marcouiller. Ce choix, explique-t-il, a permis de raser un vieux bâtiment désuet qui abritait 2 400 porcs à l'engrais et de construire une toute nouvelle porcherie dotée d'une balance super trieur. « Mon père ne s'éreinte plus à peser des porcs, mes performances sont les mêmes et j'ai dégagé du temps », a-t-il expliqué.



L'inventeur du système
« DAC auto-bloquant »

GESTATION EN GROUPE



Leader mondial de l'alimentation en mise-bas

LACTATION



Plus de
150 000
truies nourries
avec Gestalt 3G
à ce jour





Tél. : 418-836-7853
Sans frais : 1 866 333-7853
info@jygatech.com
www.jygatech.com

132, boul. Léon-Vachon
Saint-Lambert-de-Lauzon
(Qc) G0S 2W0



185645



Le panel des éleveurs a regroupé : Sébastien Pagé, Martin Marcouiller, Pierre Demers, Janin Boucher et Sophie Bédard.

De son côté, Sophie Bédard, éleveuse et propriétaire des Élevages SODEN Inc, a indiqué avoir préféré prendre une part de 400 truies dans les maternités des Fermes Boréale construites en Abitibi-Témiscamingue, pour s'approvisionner en porcelets. « Je ne voulais plus avoir l'obligation de performance d'une maternité. Je préfère me concentrer sur l'engraissement », a expliqué celle qui élève avec son conjoint près de 6 000 porcs dans deux bâtisses toutes neuves sous forme de tout plein tout vide.

Luc Ménard, président de F. Ménard inc. a relaté le parcours de producteur puis propriétaire d'abattoir de l'entreprise familiale. Celle-ci abat 1,1 million de porcs et 70 % de la production est exportée. L'entreprise compte 1 000 employés et 250 associés sous deux formes : « à son compte comme un propriétaire de restaurant ou à son compte comme franchisé. » L'objectif : produire du volume de qualité à raison de 3 000 kg par truie. Pour suivre la parade : « On a investi chaque année

pour moderniser notre parc de bâtiments », a-t-il indiqué.

Par ailleurs, le directeur général de Viandes duBreton, Vincent Breton, prévoit que, d'ici cinq ans, l'entreprise familiale sera le leader mondial en production de porc biologique, devant le Danemark. La compagnie mise sur l'innovation et entend produire 300 000 porcs de plus d'ici 2018, sous la certification biologique et *Certified Human*, un investissement de 30 millions \$. L'entreprise compte 500 employés et fait affaires avec 200 producteurs au Québec et en Ontario. M. Breton a indiqué que son modèle d'affaires « assume 100 % des coûts de production » et être à la recherche de 40 000 places dans la Belle Province.

Les préoccupations de Jacques Poitras, président des Aliments Asta, rejoignent celles des éleveurs, en terme d'investissements nécessaires pour moderniser les installations vieilles de 18-20 ans et d'accès à la main-d'œuvre,

lui qui emploie une cinquantaine d'employés philippins. Tant Ottawa que Québec ne semblent pas comprendre la réalité du milieu, en le faisant crouler sous une lourde bureaucratie.

Plusieurs questions provenant de la salle ont porté sur le relais des marges de la transformation aux prix payés aux producteurs, basé pour le moment sur le prix américain. Mais ce prix est-il encore pertinent alors que, chez l'Oncle Sam, les propriétaires d'abattoirs transforment de plus en plus leurs propres animaux. Si les éleveurs québécois doivent investir massivement à la ferme, une nouvelle formule de prix, pour mieux répartir les risques et bénéfices dans la chaîne de valeur, est-elle envisageable?

En attendant, les acteurs de la filière porcine québécoise se demandent toujours comment Québec entend investir dans ce fleuron pour assurer la diversité des entreprises et garantir une paix sociale. ■

Des éleveurs inquiets face à l'avenir, mais prêts à investir avec un appui clair

Les Éleveurs de porcs du Québec ont profité du Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine pour présenter les résultats d'un sondage CROP réalisé auprès de 340 éleveurs. Le sondage a notamment mis en lumière l'inquiétude que vivent plusieurs éleveurs, mais a relevé également qu'une grande majorité des éleveurs investiraient dans leur entreprise s'ils avaient une plus grande certitude face à l'avenir.

Les Éleveurs de porcs du Québec ont mandaté la firme de recherche CROP pour réaliser un vaste sondage sur la production porcine. Le sondage visait notamment à cerner la perception des éleveurs indépendants et à forfait quant au contexte actuel du secteur porcin et de ses perspectives d'avenir. Le questionnaire avait aussi pour but de sonder des agents, c'est-à-dire des entreprises qui produisent des porcs, mais qui en font aussi produire une part significative à contrat. Le sondage s'est déroulé de la fin août à la fin de septembre 2016, soit au moment où l'on commençait déjà à observer une baisse du prix du porc.

Le sondage visait spécifiquement à :

- Acquérir une meilleure connaissance de la situation des éleveurs de porcs et de leur entreprise.
- Cerner leur perception quant aux perspectives d'investissements et de la relève.
- Identifier leurs besoins pour faire progresser leur entreprise.

L'intérêt pour cette démarche des Éleveurs a été manifeste, car 324 éleveurs, soit 168 indépendants et 156 à forfait, ont répondu au sondage pour un taux de réponse de 26 %. Du côté des agents, 14 entrevues ont été complétées auprès de huit entreprises privées et de six coopératives, l'ensemble représentant 75 % de la production totale des 29 agents ciblés au départ. Enfin, mentionnons que 47 % des éleveurs sondés étaient des finisseurs, principalement des éleveurs à forfait, 23 % étaient des naisseurs-finisieurs et 11 % des naisseurs, principalement des éleveurs indépendants pour ces deux types de production. Une pondération des données a été appliquée afin de rendre l'échantillon représentatif du secteur.

On présente, dans les pages suivantes, l'essentiel des résultats du sondage.

PROFIL DES ÉLEVEURS : INDÉPENDANTS VS À FORFAIT

Le profil des éleveurs indépendants et des éleveurs à forfait diffère à plusieurs égards.

Part de la production porcine dans les revenus

D'abord, la part de la production porcine dans les revenus agricoles s'avère beaucoup plus importante chez les éleveurs indépendants. En effet, pour 76 % d'entre eux, la production porcine occupe 70 % et plus de leurs revenus, alors que seulement 54 % des éleveurs à forfait ont la production porcine comme principale activité. C'est donc dire que ces derniers sont plus nombreux à œuvrer dans un ou plusieurs autres secteurs, principalement en grandes cultures. On peut penser que cette plus grande diversification des sources de revenus agricoles chez les éleveurs à forfait est susceptible de favoriser une meilleure gestion des risques de l'entreprise.

Âge du responsable de l'entreprise

Les éleveurs à forfait sont plus jeunes. En effet, 51 % d'entre eux ont moins de 50 ans, alors que dans le cas des éleveurs indépendants, seuls 38 % d'entre eux sont de ce groupe d'âge. D'ailleurs, on remarque que le groupe d'âge où l'on trouve la plus grande proportion d'éleveurs indépendants est celle des 50 à 59 ans.

La relève

L'âge des éleveurs soulève la question de la relève, un élément incontournable lorsque l'on traite de l'avenir de la production porcine. À cet égard, le portrait est relativement

positif, car 64 % des éleveurs ont de la relève. En fait, 35 % de l'ensemble des éleveurs ont une relève assurée, et 29 % en ont peut-être une (relève potentielle étant en réflexion ou encore trop jeune pour se prononcer). C'est donc dire que 33 % de l'ensemble des éleveurs n'ont pas de relève. Ces éleveurs sans relève sont présents dans tous les groupes d'âge. Ce qui est toutefois préoccupant, c'est qu'ils sont plus nombreux parmi les plus âgés : 40 % ont de 50 à 59 ans et 34 % ont 60 ans et plus.

La relève est familiale dans la majorité des cas (95 %), et c'est davantage chez les éleveurs indépendants (76 %) que chez les éleveurs à forfait (47 %) que la relève travaille au sein de l'entreprise. Ceci nous amène à constater également que la relève non apparentée est plutôt rare et que les entreprises pour lesquelles il n'y a pas de relève familiale seront, pour une part d'entre elles, une perte pour la production porcine.

Chez les agents, la relève n'est pas un enjeu. La majorité d'entre eux n'en ont pas, mais, au moment opportun, la relève sera assurée par un employé qui travaille actuellement dans l'organisation ou qui sera recruté à l'externe. Pour les autres agents, la relève est déjà identifiée et elle travaille actuellement au sein de l'organisation.

MOTIVATIONS QUANT AU CHOIX DU MODÈLE D'AFFAIRES

C'est sans grande surprise que les éléments suivants ont été considérés « très importants » dans le choix des éleveurs quant à leur modèle d'affaires. En effet, les éleveurs indépendants ont choisi ce modèle d'affaires pour avoir la possibilité d'obtenir un meilleur revenu et pour bénéficier d'une plus grande autonomie dans leur prise de décisions. D'ailleurs, plus de 70 % de ces éleveurs ont qualifié ces deux éléments comme étant une motivation très importante. Chez les éleveurs à forfait, la stabilité du revenu et la diminution du niveau de risque sont les deux principaux éléments ayant été

considérés très importants dans le choix de ce modèle d'affaires.

Fait intéressant à noter, qu'ils soient éleveurs indépendants ou à forfait, une forte majorité d'éleveurs souhaitent conserver leur modèle d'affaires actuel. Cette proportion est toutefois un peu moins importante chez les éleveurs indépendants (75 %) que chez les éleveurs à forfait (89 %). De fait, le taux des indécis chez les éleveurs indépendants est de 20 %, alors qu'il est seulement de 7 % parmi les éleveurs à forfait.

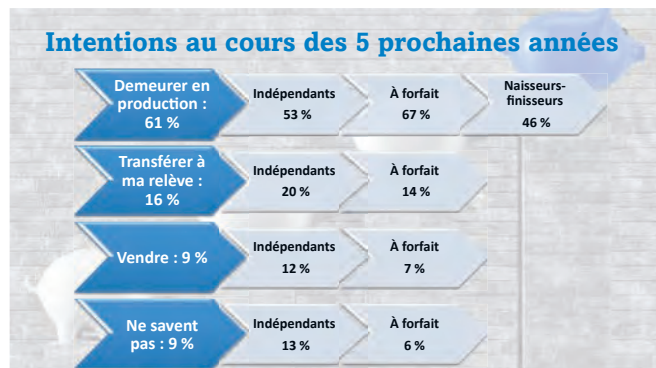
INTENTIONS POUR L'AVENIR DE L'ENTREPRISE : DEMEURER EN PRODUCTION, TRANSFÉRER OU VENDRE

La majorité des éleveurs (61 %) a l'intention de demeurer en production porcine au cours des cinq prochaines années, alors que 16 % ont l'intention de transférer leur entreprise à leur relève au cours de cette même période. C'est donc dire que 77 % des éleveurs vont, en quelque sorte, demeurer en production porcine.

Pour les 61 % des éleveurs qui veulent demeurer en production porcine, c'est davantage le cas chez :

- les éleveurs à forfait (67 %) que chez les éleveurs indépendants (53 %);
- ceux qui ont investi récemment (70 %);
- les moins de 50 ans (85 %);
- les plus confiants face à l'avenir du secteur porcin et de leur entreprise (68 %).

Ce qui est inquiétant de constater, c'est que moins de la moitié des éleveurs ayant le modèle naisseur-finiisseur (46 %) dit vouloir demeurer en production porcine. En comparaison, cette proportion est de 65 % chez les naisseurs et chez les



finisseurs. En outre, 14 % des naisseurs-finiisseurs ne savent pas ce qu'ils feront au cours des cinq prochaines années.

Enfin, ce sont 9 % de l'ensemble des éleveurs qui ont l'intention de vendre leur entreprise d'ici cinq ans. Mentionnons également que 9 % des éleveurs sont indécis quant à leur intention au cours des cinq prochaines années.

CONFIANCE FACE À L'AVENIR

De façon générale, les éleveurs de porcs sont assez ou très confiants face à l'avenir de la production porcine au Québec (69 %) et de leur entreprise (68 %). On dénote toutefois des écarts importants entre les éleveurs indépendants et ceux qui sont à forfait.

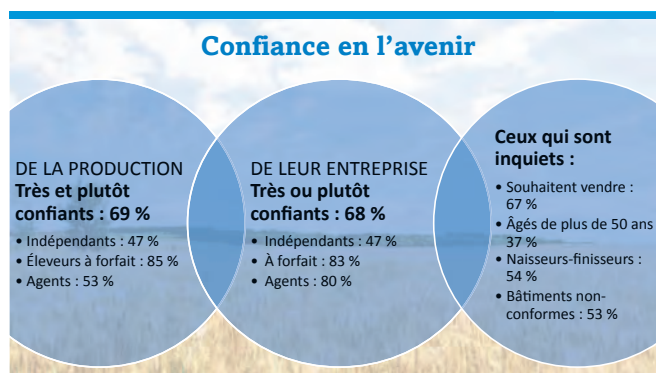
Alors que les éleveurs à forfait sont majoritairement confiants face à l'avenir de leur entreprise et du secteur porcin (plus de 80 %), c'est seulement 47 % des éleveurs indépendants qui partagent cet avis.

De façon générale, les éleveurs indépendants et à forfait ayant l'une des caractéristiques suivantes sont plus inquiets que les autres :

- ont le modèle naisseur-finiisseur;
- ont des bâtiments non conformes au bien-être animal;
- sont indécis quant à leur intention de changer ou non de modèle d'affaires;
- ont investi il y a plus de 5 ans; ou
- sont âgés de 50 ans et plus.

Par ailleurs, les éleveurs indépendants et à forfait ayant l'un des éléments de profil suivants sont plus confiants :

- ont le modèle pouponnière ou finisseur;
- ont des bâtiments conformes;



- ont l'intention de demeurer en production ou de transférer leur entreprise;
- ont investi il y a 5 ans ou moins;
- la production porcine représente moins de 70 % de la production agricole; ou
- sont âgés de moins de 40 ans.

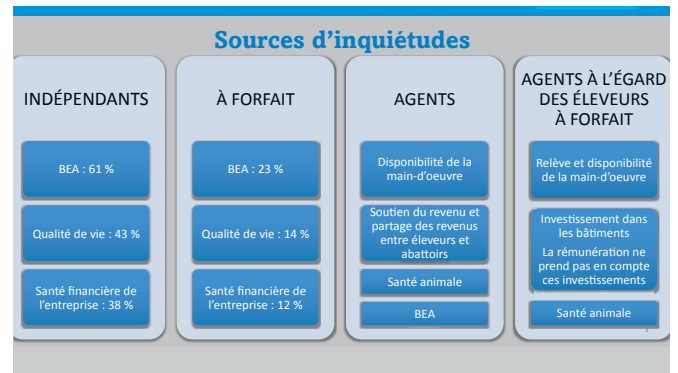
Les agents, de leur côté, sont partagés quant à leur niveau de confiance et d'inquiétude à l'égard de l'avenir de la production porcine au Québec. Une moitié affirme être confiante et l'autre moitié se dit inquiète. Dans les deux cas, il s'agit d'un niveau de confiance ou d'inquiétude modéré. En revanche, les agents sondés sont majoritairement confiants à l'égard de l'avenir de leur entreprise.

SOURCES D'INQUIÉTUDES

Plusieurs aspects suscitent un niveau d'inquiétude notable chez les éleveurs indépendants, alors que les éleveurs à forfait sont au contraire généralement confiants face à ces mêmes aspects.

- La nouvelle réglementation sur le bien-être animal et les investissements requis constitue l'aspect qui inquiète le plus les éleveurs indépendants.
- La qualité de vie et la santé financière de l'entreprise ont également été évoquées par plusieurs éleveurs indépendants.
- Pour les éleveurs indépendants concernés, la vente de leur entreprise et l'absence de relève constituent également des aspects fort préoccupants. On dénote aussi une certaine inquiétude quant à ces aspects chez les éleveurs à forfait mais nettement moindre que chez les éleveurs indépendants.

En ce qui concerne les agents, leurs principaux défis concernent le manque de main-d'œuvre, les aspects économiques et la santé des animaux. En effet, la plupart des agents affirment qu'ils ont de la difficulté à trouver de la main-d'œuvre qualifiée



et motivée à travailler en production porcine et dans les abattoirs. Le manque de subventions gouvernementales ou l'ASRA, le prix du porc vendu ainsi que le partage inéquitable des revenus entre l'abattoir et les éleveurs sont également évoqués par plusieurs agents. La santé animale est aussi un défi important pour près de la moitié des agents. Les adaptations liées aux normes de bien-être animal constituent un autre défi important pour plusieurs agents.

BESOINS DES ÉLEVEURS POUR LE MAINTIEN OU L'AMÉLIORATION DE LEUR ENTREPRISE

Les besoins des éleveurs indépendants et des éleveurs à forfait diffèrent pour le maintien ou l'amélioration de leur entreprise.

Les besoins des éleveurs indépendants sont très centrés sur la stabilisation et la sécurité de leurs revenus. Près de 70 % d'entre eux estiment avoir besoin des éléments suivants pour que leur entreprise se maintienne ou se développe :

- Un meilleur partage des revenus et des risques avec les abattoirs.
- Une stabilité des programmes de sécurité des revenus.
- Des programmes de sécurité des revenus mieux adaptés à leurs besoins.

Par comparaison, les éleveurs à forfait affichent des besoins beaucoup plus diversifiés. Les aides financières, et tout ce

qui leur permettrait de stabiliser leur revenu, les attirent également, mais dans une proportion moindre (50 %) que pour les éleveurs indépendants. Par ailleurs, autant d'éleveurs à forfait estiment avoir besoin de mieux connaître les tendances du marché que d'avoir accès à des services-conseils spécialisés ou encore à des formations et des conférences.

En ce qui concerne les besoins des agents, celui le plus mentionné est le financement et les programmes de soutien des revenus. Pour certains, l'ASRA est essentielle. Quant aux besoins en financement, ils concernent principalement les améliorations ou la construction de nouveaux bâtiments pour répondre aux nouvelles normes de bien-être animal, qui seront en vigueur en 2024.

INVESTISSEMENTS PASSÉS ET À VENIR

Les éleveurs ont tardé à investir au sein de leur entreprise. En effet, pour une part importante des éleveurs (42 %), quel que soit leur modèle d'affaires, les investissements au sein de l'entreprise datent de plus de cinq ans. Pour les 58 % ayant investi plus récemment, soit au cours des cinq dernières années, 40 % d'entre eux ont réalisé des investissements en 2015 et en 2016, alors que seulement 18 % des éleveurs ont effectué des investissements en 2012, 2013 et 2014. Ces dernières données s'expliquent par l'embellie des marchés constatée en 2014 et les prix de vente à la hausse en 2015 qui ont permis aux éleveurs de réduire l'endettement à court terme et d'accroître les travaux d'entretien.

Les éleveurs qui ont l'intention de demeurer en production porcine sont plus nombreux à avoir effectué des investissements récents (66 % il y a 5 ans ou moins dont 48 % en 2015-2016). En comparaison, les investissements des éleveurs qui ont l'intention de transférer ou de vendre leur entreprise datent, pour plusieurs, de cinq ans et plus.

Conformité et intentions d'adaptation aux normes de bien-être animal (BEA)

Selon les données de 2016 des Éleveurs de porcs du Québec, seulement 15 % des truies et des cochettes sont logées en groupe. C'est donc dire que 85 % de ces élevages ne sont pas conformes aux normes de bien-être animal qui seront en vigueur à compter du 1^{er} juillet 2024.

Par ailleurs, les données du sondage révèlent que les intentions d'adaptation des bâtiments de maternité sont plutôt restreintes : seuls 39 % des éleveurs qui ont de tels bâtiments non conformes ont l'intention de les adapter. Aussi, 51 % des éleveurs ayant des bâtiments non conformes, peu importe le type de bâtiment, comptent réaliser les travaux requis après 2020, alors que 14 % n'ont pas encore décidé du moment où ils le feront.

Du côté des agents, une part importante d'entre eux (69 %) considère que leurs pouponnières et leurs bâtiments d'engraissement sont conformes, mais aucun ne se dit entièrement conforme pour les maternités. La quasi-totalité des agents, dont les bâtiments ne sont pas encore complètement conformes (82 %), souhaite apporter les modifications à leurs bâtiments et ont l'intention de le faire avant 2024. Certains agents ont déjà entamé les modifications,

alors que d'autres attendent 2018 ou 2020 pour amorcer les travaux.

Freins à l'investissement à l'égard du BEA

Pour les éleveurs indépendants et à forfait ayant des bâtiments non conformes aux normes de bien-être animal et n'ayant pas l'intention de les adapter, les principaux freins à l'investissement sont :

- L'incertitude sur la récupération de l'investissement à la revente : 56 %.
- Le manque de liquidité, de financement : 24 %.
- Trop de modifications à apporter : 23 %.
- L'absence de relève/ Compte prendre la retraite : 22 %.

Leviers pour favoriser l'investissement à l'égard du BEA

Les leviers pour favoriser l'investissement à devancer ou à réaliser les travaux d'adaptation des bâtiments aux normes de bien-être animal s'apparentent pour les éleveurs indépendants et pour ceux qui sont à forfait :

- Plus grande certitude face à l'avenir.
- Programmes d'aide à l'investissement.
- Stabilité des programmes de sécurité du revenu.
- Bonification des programmes de sécurité du revenu.

Toutefois, comme le montre le tableau ci-dessous, l'importance accordée à chacun des leviers diffère, celle-ci étant influencée par le niveau de risque auquel chacun de ces deux modèles d'affaires est exposé.

Bâtiments et BEA : Leviers pour favoriser l'investissement	
Plus grande certitude face à l'avenir	
Indépendants : 71 %	À forfait : 54 %
Programmes d'aide à l'investissement	
Indépendants : 58 %	À forfait : 69 %
Stabilité des programmes de sécurité du revenu	
Indépendants : 51 %	À forfait : 31 %
Bonification des programmes de sécurité du revenu	
Indépendants : 49 %	À forfait : 23 %

Un appui financier à l'égard du bien-être animal aurait donc un impact majeur pour contrer les freins à l'investissement et servir de levier à la réalisation des travaux d'adaptation.

LES RELATIONS DES AGENTS AVEC LES ÉLEVEURS ET LES ACHETEURS

Les agents sont partagés quant à la façon dont ils vont travailler dans les années à venir avec les éleveurs à forfait :

- La moitié des agents ne désire pas changer la façon de travailler, énonçant que celle-ci convient très bien actuellement.
- L'autre moitié des agents désire apporter des changements majeurs ou mineurs. Les changements qui seront apportés sont très diversifiés entre les agents et plusieurs n'ont pas encore d'idée précise sur les différents changements qu'ils pourraient effectuer. Toutefois, la plupart des changements que ces agents vont apporter dans leurs relations d'affaires avec les éleveurs à forfait concernent les investissements dans les bâtiments.

En ce qui concerne les éleveurs indépendants, les agents entrevoient les perspectives d'avenir des relations d'affaires avec ceux-ci de deux façons : certains agents perçoivent l'avenir de façon positive pour ces éleveurs, alors que d'autres entrevoient davantage un avenir plus négatif pour eux. Malgré ces perceptions, 60 % des agents désirent continuer à faire affaires avec les éleveurs indépendants et développer les relations.



Relations agents et acheteurs

Quant aux besoins et attentes des agents face aux acheteurs en termes de partenariats d'affaires, la majorité de ceux qui ne détiennent pas un abattoir a mentionné que leur plus grand besoin était d'obtenir un meilleur partage des risques et des bénéfices avec les acheteurs. De plus, certains demandent une meilleure gestion de l'abattage afin d'abattre uniquement les quantités nécessaires et éviter que les agents et les éleveurs soient pénalisés lors d'un trop grand volume d'abattage.

En résumé

Le sondage réalisé par CROP a permis de dresser un portrait plus clair et plus précis de la situation des éleveurs et de leur entreprise. Plusieurs éléments distinguent les éleveurs selon leur modèle d'affaires :

- En somme, les éleveurs indépendants sont inquiets, plus âgés, confrontés à un investissement non productif avec la réglementation sur le bien-être animal et, finalement, ils sont à la croisée des chemins quant aux décisions à prendre en lien avec leur modèle d'affaires, les investissements futurs et même leur intention de demeurer en production, de transférer ou de vendre.
- Pour leur part, les éleveurs à forfait sont confiants, tant à l'égard de l'avenir de la production porcine que de leur entreprise. Ils sont jeunes et ont l'intention de demeurer en production. Ils ne comptent pas non plus changer de modèle d'affaires et sont relativement confiants vis-à-vis la nouvelle réglementation sur le bien-être animal et les investissements requis. Paradoxalement, malgré le niveau de confiance qu'ils manifestent, les éleveurs à forfait sont confrontés aux mêmes défis en matière de conformité aux normes de bien-être animal que les éleveurs indépendants. Leurs bâtiments sont âgés et pour la plupart non conformes aux normes. Cette situation est d'autant plus surprenante que les agents confirment que les éleveurs à forfait n'ont actuellement pas les revenus qui leur permettront de faire face aux défis relatifs à la nouvelle réglementation.

- Quant aux agents, ils sont confiants pour l'avenir de leur entreprise. Ils le sont moins toutefois pour l'avenir de la production porcine au Québec. Ils investissent annuellement dans leurs bâtiments et continueront de le faire pour prendre de l'expansion ou améliorer l'efficacité de leur entreprise. Aussi, bien que les nouvelles normes de bien-être animal représentent un défi pour eux, ils ont, pour certains, déjà entamé les travaux ou comptent les amorcer à court terme. À l'égard des éleveurs à forfait avec qui ils font affaires, la moitié des agents a l'intention d'apporter des changements dans la façon de travailler avec eux, particulièrement au chapitre des investissements liés aux bâtiments. Ces agents n'ont toutefois pas encore d'idée précise sur les changements qu'ils pourraient effectuer dans leurs relations d'affaires avec les éleveurs à forfait.

Malgré ces distinctions, quatre éléments d'importance sont partagés par l'ensemble des éleveurs, peu importe leur modèle d'affaires :

- Un environnement d'affaires plus favorable.
- Un meilleur partage du risque avec les acheteurs.
- Une nécessité de l'assurance stabilisation des revenus agricoles.
- Un faible enthousiasme à investir dans le bien-être animal.

Ce sondage, tout comme le Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine, servira d'assise aux Éleveurs de porcs dans l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies adaptées aux réalités actuelles et aux besoins des éleveurs. ■

Remise de deux bourses d'appui à de jeunes éleveurs porcins

Francis Bouchard et Anthony Gauthier sont les deux jeunes éleveurs qui ont mérité une bourse d'appui à la relève de 5 000 \$ chacun du ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Pierre Paradis, ainsi que des Éleveurs de porcs du Québec. Leur bourse leur a été remise lors du Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine le 10 novembre.

Francis Bouchard est un jeune éleveur de 23 ans engagé dans la production porcine depuis son plus jeune âge et qui prend aujourd'hui la relève de la ferme familiale. Une ferme de type naisseur comptant 250 truies à Saint-Isidore sur le territoire des Éleveurs de porcs de la Beauce.

Le deuxième lauréat, Anthony Gauthier, est un jeune éleveur de 29 ans qui travaille également en production porcine depuis de nombreuses années. Il y a huit ans, il a fait l'acqui-

sition, avec son frère, d'une ferme de type naisseur-finisseur de 290 truies située à Saint-Hilarion sur le territoire des Éleveurs de porcs des Deux Rives.

Les lauréats ont été choisis lors d'un tirage officiel qui a eu lieu le 25 octobre en présence de plusieurs élus des Éleveurs de porcs. Le concours a permis de recueillir 30 candidatures de jeunes éleveurs de la relève provenant de tous les syndicats. ■



Francis Bouchard a reçu la bourse des Éleveurs des mains du président, M. David Boissonneault.



Anthony Gauthier a bien accueilli la bourse du ministre Pierre Paradis qui lui a été remise par M. David Boissonneault.

“Nous sommes très heureux de la façon dont fonctionnent nos DACs de Canarm.”

- Adam Schlegel, Schlegelhome Farms Inc.



L'évolution de l'alimentation électronique pour truie

Notre nouveau système d'alimentation électronique qui fait partie de la gamme SowChoice Systems™ offre les meilleurs avantages d'un système d'alimentation. Notre système est développé grâce à la combinaison de l'expertise du producteur et notre expérience en équipement porcin. Il est fabriqué en acier inoxydable 304 avec un contrôle électronique scellé et un bol d'alimentation escamotable qui maximisent le flux des animaux. Le logiciel est développé par Pig CHAMP™. Ce système d'alimentation électronique des truies est manufacturé entièrement au Canada et vous pouvez compter sur sa fiabilité.

Le soin des truies est en évolution.
Et Canarm est en tête du changement.

Visitez www.sowchoicesystems.com
ou appelez 1-800-260-5314
pour plus d'information.

 **CANARM**
AgSystems™

 **LES SOCIÉTÉS
LES MIEUX
GÉREES**

 **SowChoice**
Systems™

Le Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine a notamment réuni un panel d'éleveurs, issus de modèles d'affaires différents, qui sont venus partager leur expérience et échanger sur comment ils entrevoyaient l'avenir (voir autres articles dans les pages précédentes). Porc Québec, dans les pages suivantes, diffuse un court portrait d'eux.

Sébastien Pagé de la ferme Équiporc



Sébastien Pagé s'est lancé en affaires grâce à l'appui de ses parents, Jacques Pagé et Manon Ouimet, qui avaient acheté, en 1995, une ferme porcine, à Saint-Camille, en Estrie, qu'ils ont baptisée, Équiporc. Sébastien avait 9 ans. Il s'agissait de son premier contact avec la bête!

Après ses études secondaires, il s'est inscrit à l'Institut technologique agroalimentaire de Saint-Hyacinthe en technologie des productions animales. Il n'a pas mis beaucoup de temps à regagner l'entreprise familiale pour venir travailler aux côtés de ses parents. Il y a même rencontré sa conjointe, Anne Josée Bourque, qui était déjà à l'emploi de la ferme, par un heureux hasard, si bien qu'ils sont devenus amoureux et associés.

« L'innovation, le leadership, l'accès au financement, une main-d'œuvre qualifiée et un réseau de partenaires sont des outils. »

– Sébastien Pagé

Équiporc repose donc aujourd'hui sur quatre associés, détenant chacun 25 % des parts. L'entreprise compte deux maternités, une nouvellement construite selon les normes en matière de bien-être animal de 1 300 truies, et un autre de 1 000 truies à adapter aux normes dans un avenir rapproché.

Les parents de Sébastien ont fait leurs premières armes en produisant leurs porcs pour le compte d'un autre. « Nous voulions prendre ainsi de l'expérience », explique le père de Sébastien. Ils ont entretenu ce type d'affaires pendant 10 ans pour devenir indépendants en 2005. Les Pagé, bien qu'ils soient devenus indépendants, ont maintenu des liens avec Isoporc pour la vente des porcelets, l'achat de la moulée, pour la génétique et

les conseils. « Nous avons gardé une relation de confiance avec les conseillers techniques. Cela nous permet d'avoir un deuxième son de cloche quand nous voulons expérimenter de nouvelles pratiques », fait valoir Sébastien Pagé.

Transfert complet d'ici 5 ans

Sébastien (et sa conjointe) entend acquérir les parts de ses parents dans un horizon de 5 ans. D'ici le transfert complet, ce qui compte pour eux, c'est de consolider l'entreprise et d'assurer la mise à jour de la plus ancienne maternité pour l'aménager de façon à pouvoir permettre la libre circulation des truies gestantes comme le prévoit la réglementation sur le bien-être animal pour la plupart des éleveurs pour 2024.

Pour Sébastien Pagé, les enjeux reposent donc sur la mise aux normes en matière de bien-être animal, la santé du cheptel, l'importance de tout faire pour être performants, le contrôle autant que possible des coûts de production et le maintien d'une gestion serrée. Pour faire face aux prochains défis, il souligne particulièrement la nécessité d'avoir accès à du financement et à une main-d'œuvre qualifiée et l'importance d'avoir recours à un réseau de partenaires.

« Nous avons fait de grands pas en matière de cohabitation et d'accessibilité sociale. La demande de porc augmentera avec l'ouverture de nouveaux marchés et par la promotion efficace proposant de nouvelles coupes et de nouvelles recettes », lance Sébastien Pagé, fort confiant. ■

Martin Marcouiller, ferme M & M Marcouiller

Martin Marcouiller est un éleveur de porcs de type finisseur. Il est associé avec son père sur des terres à Yamachiche. Leur ferme s'appelle M & M Marcouiller. Ensemble, sans employé, ils produisent à forfait un peu plus de 2 100 porcs à l'engraissement.



Martin Marcouiller est âgé de 39 ans et détient un diplôme d'études de l'Institut agroalimentaire de La Pocatière depuis 1997. Il travaillait avec son père, sur la ferme familiale, en 2002, quand il a décidé d'acheter la ferme du voisin. Il n'avait que 25 ans. « L'entreprise familiale n'était plus assez grande. Nous cultivions déjà les terres de notre voisin quand il m'a mis en tête que je serais bien comme propriétaire de cette terre. Il y avait déjà une maison pour m'y installer », se rappelle le jeune éleveur de porcs.

« Compte tenu que nous cultivions également des céréales et que nous produisions aussi des poulets, il s'agissait d'une bonne option pour nous. »

– Martin Marcouiller

Après réflexion, sérieux dans sa démarche, il a décidé d'acheter la ferme du voisin parallèlement à l'exploitation de la ferme familiale avec son père. « Nous avons incorporé les deux entreprises quatre ans plus tard, soit en 2006. »

La ferme incluait 30 acres de terre cultivable et 10 acres de forêt.

En achetant, il a choisi de produire des porcs pour le compte d'autrui. Un modèle d'affaires qui lui convenait. « Compte tenu que nous cultivions également des céréales et que nous produisions aussi des poulets, il s'agissait d'une bonne option pour nous. »

Construction à neuf

En 2014, Martin Marcouiller a procédé à des investissements majeurs. Il a rasé les deux bâtiments existants pour les remplacer par un seul et unique grand bâtiment moderne. « Nous avons notamment installé une balance-trieuse. Je ne regrette pas ce choix compte tenu que nous n'avons pas d'employés. Nous obtenons de très bons rendements. »

Pour l'avenir, le principal enjeu que voit Martin Marcouiller est celui de la main-d'œuvre. « J'exploite l'entreprise avec mon père. Comme mon père voudra se retirer dans un avenir rapproché, je dois planifier le recrutement d'un employé. Du reste, j'entrevois l'avenir positivement en production porcine. J'ai deux filles qui prendront peut-être la relève! » ■

Pierre Demers des Élevages LD



Pierre Demers s'est lancé dans la production porcine en achetant une maternité de 125 truies à Saint-Honoré-de-Shenley, une petite communauté dans la municipalité régionale de comté de Beauce-Sartigan au Québec, située dans la région administrative de la Chaudière-Appalaches.

Détenteur d'un diplôme d'études professionnelles en production porcine, il a travaillé comme représentant pour une compagnie de grains avant d'acquiescer son entreprise de type naisseur en 1982, un choix qu'il n'a pas regretté. Sa conjointe, Gaétane Lessard, l'a épaulé depuis le début, mais s'y est consacrée complètement deux ans plus tard en 1984. Un an, en fait, après que Pierre Demers eut acheté un engraissement près de chez lui. Ces deux fils, Patrick, 30 ans, et Pascal, 28 ans, fort intéressés par la production porcine, ont pour leur part joint l'entreprise familiale il y a six ans, soit en 2006.

« Notre relève, nos enfants,
c'est notre meilleur capital. »

– Pierre Demers

Aujourd'hui, les Élevages LD Ltée, une entreprise de type naisseur-finiisseur, compte 800 truies et produit quelque 20 000 porcs à l'engraissement. La propriété compte également 1 300 acres en culture et 12 000 érables. Un des principaux avantages, dont jouit son entreprise, selon Pierre Demers, s'est notamment de produire ses grains, des grains dont ils se servent pour fabriquer en partie leur moulée. « Environ 40 pour cent de nos grains servant à la fabrication

de la moulée sont produits par nous, un net avantage! », fait-il valoir. L'entreprise, qui emploie plusieurs employés, assure par ailleurs le transport des animaux vers l'abattoir.

Pour l'avenir, les Élevages LD n'ont pas de projet d'agrandissement pour l'instant. Pierre Demers veut toutefois assurer le transfert à ses enfants. « Notre relève, nos enfants, c'est notre meilleur capital », lance-t-il sans hésitation.

Leur principal enjeu sera ceux reliés au bien-être animal, notamment celui de procéder à l'adaptation des bâtiments pour s'assurer de se conformer aux normes, devant entrer en vigueur dans un peu moins de 10 ans. Il doit porter une très grande attention à tout soutien qui permettra de garantir les revenus, particulièrement en matière de gestion du risque.

D'ici là, il continuera d'assurer une bonne régie d'élevage et voir à toujours diminuer son coût de production, le secret pour bien exploiter son entreprise. « Il faut toujours viser à améliorer sa production et ses façons de faire. En ce sens, il faut s'entourer de gens compétents, faisant partie d'un réseau de conseillers, par exemple. »

L'éleveur épouse une philosophie qui l'a toujours accompagné dans sa profession. « Je me suis toujours dit que si c'est moi seul qui prend les risques, c'est moi seul qui va prendre les décisions pour mon entreprise », indique-t-il. ■

Sophie Bédard des Élevages Soden

Sophie Bédard était propriétaire d'une maternité de 200 truies quand elle a décidé de cesser ses opérations, en 2013, pour revoir son modèle d'affaires. Après deux ans à repenser à sa nouvelle structure, elle vient tout juste, avec son conjoint, de démarrer sa nouvelle entreprise, les Élevages Soden inc.



Un premier lot de porcelets est entré en août et un deuxième au début novembre dans ses deux bâtiments qui comptent 2 995 places, à Leclerville, dans la région de Lotbinière. Son nouveau modèle d'affaires repose d'ailleurs sur cet approvisionnement en porcelets garanti par les Fermes Boréales, dont une première maternité collective vient d'être construite récemment à Fugèreville au Témiscamingue. Sophie Bédard en a acheté des parts, de sorte que son entreprise est de type naisseur-finisser de 400 truies en tout-plein tout-vide. « Ce modèle d'affaires m'exempte de faire la gestion des truies, tout en m'assurant d'un approvisionnement en porcelets sains avec un statut sanitaire élevé », fait valoir Sophie Bédard.

« Il ne faut pas avoir peur
de changer notre modèle,
nos paradigmes! »

– Sophie Demers

L'éleveuse était en bonne posture pour lancer un message clair aux participants : « Il ne faut pas avoir peur de changer notre modèle, nos paradigmes! » Sa vision consiste à produire une viande de qualité dans le respect des gens, des

normes de bien-être animal et de l'environnement, et d'avoir un modèle rentable et viable. Il est un peu tôt pour se prononcer à ce chapitre compte tenu qu'elle exploite sa nouvelle entreprise depuis trois mois seulement, a-t-elle cependant répondu, interrogée sur cet aspect.

Ressources humaines, biosécurité et soutien de l'État

Pour elle, les enjeux à surveiller sont ceux reliés aux ressources humaines, aux attentes des consommateurs, à la biosécurité et au soutien de l'État. Sur les ressources humaines, elle est sensible à la question de savoir comment conserver sa main-d'œuvre et surtout de s'assurer que l'entreprise offre une qualité de vie autant aux propriétaires qu'aux employés. Sur les demandes des consommateurs, elle espère que leurs attentes ne changeront pas pour le moment pour que son entreprise puisse y répondre à court terme. C'est qu'elle a planifié la construction, l'implantation et le développement de sa structure à la fine pointe des technologies et en fonction de ses besoins.

À long terme, l'éleveuse s'en fait moins, car, pour elle, dans un horizon de 10 ans, elle s'attend à devoir une fois de plus changer de paradigmes et de modèle d'affaires. « Ce qui se faisait auparavant du temps de mon père, c'était correct, il faut en tirer profit, mais, avec le temps, il a fallu modifier nos façons de faire et il faudra les modifier encore dans un avenir plus éloigné », croit Sophie Bédard. ■

Janin Boucher du Groupe CÉRÈS



Le groupe CÉRÈS est un modèle d'affaires peu commun à décrire. Son président, Janin Boucher, un agronome, en a lui-même convenu lors de sa présentation au Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine. D'entrée de jeu, pour amorcer la présentation de son modèle d'affaires, il a parlé « de son univers, un univers difficile à classer ». Chose certaine, cette entreprise agit comme un catalyseur qui, avec un chiffre d'affaires de 150 millions de dollars, génère la production de plus de 500 000 porcs d'abattage.

Le Groupe CÉRÈS se spécialise dans la vente d'animaux de reproduction, la vente d'intrants alimentaires, la gestion de troupeaux porcins, la recherche & le développement et la vente vers l'Ontario et l'Ouest canadien.

À partir d'un réseau de production, le Groupe CÉRÈS produit ou transige annuellement 300 000 porcelets et engraissement 200 000 têtes de porcs d'abattage ou de reproduction. « Nous catalysons la production de plus de 500 000 porcs d'abattage vers notre partenaire Olymel à travers notre réseau de production à forfait, nos clients indépendants et nos alliances de production à travers le Québec », indique Janin Boucher.

« Il ne faut jamais oublier
que nous avons tous
un petit quelque chose....
Je vous encourage à le partager! »

– Janin Boucher

L'entreprise a une vision bien arrêtée qu'ils ont baptisée : l'intégration indépendante. Il s'agit en quelque sorte de favoriser la standardisation du « produit fini » qui est le porc à l'engrais, un porc issu de la même génétique et du même programme de santé, élevé avec le même programme alimentaire et se dirigeant vers l'abattage avec le même poids à la sortie de la porcherie, bref une même approche de production.

Réunir les forces de chaque entreprise

Le travail du Groupe CÉRÈS, en fait, consiste à réunir les forces de chacun, de tous les types de production, dans un même modèle. « Que vous soyez naisseur, que vous ayez besoin d'acheter 2 000 porcelets par an, que vous ayez un surplus de porcs à vendre, que vous pensiez à finir une partie de vos porcs à l'engrais et vendre l'autre partie, vous pouvez faire partie de notre modèle », a mentionné M. Boucher pour expliquer le fonctionnement de l'entreprise.

Le Groupe CÉRÈS, en quelque sorte, réunit des entreprises porcines selon ce qu'elles ont à offrir, regroupe les volumes, standardise les porcs pour assurer la même qualité et vise le plein potentiel de chaque entreprise pour elle et pour le Groupe CÉRÈS. « Il ne faut jamais oublier que nous avons tous un petit quelque chose.... Je vous encourage à le partager! », a conclu Janin Boucher. ■

FORMATION EN EUTHANASIE – UTILISATION DU PISTOLET PERCUTEUR

Dans le cadre des activités de son plan de mesures d'urgence, l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) offre une formation sur l'utilisation du pistolet percuteur (à tige perforante et non perforante) pour l'euthanasie des porcs, conforme aux normes de bien-être animal. Durant cette formation, les participants pourront essayer différents modèles de pistolets percuteurs. La formation est destinée aux éleveurs, employés d'abattoirs, transporteurs, vétérinaires, agronomes, représentants ou tout autre intervenant du secteur porcin.

Description de la formation :

Groupe de 15 à 20 personnes (inscription individuelle ou en groupe).

Durée de la formation : 13 h à 17 h

Séance théorique (environ 1 h 45)

Séance pratique (environ 1 h 30 à 1 h 45)

Coût : 50 \$ (taxes incluses) par participant

Dates et lieux des prochaines formations :

Saint-Hyacinthe : 3220, rue Sicotte, Complexe de diagnostic et d'épidémiologie vétérinaires du Québec

- Mercredi 14 décembre 2016
- Jeudi 2 février 2017
- Mardi 14 mars 2017

Québec : 2650, rue Einstein, Laboratoire d'expertise en pathologie animale du Québec

- Jeudi 19 janvier 2017
- Jeudi 23 mars 2017

Inscription et information :

Vous êtes invités à vous inscrire auprès du Dre Nadia Bergeron au 450 679-0540, poste 8344 ou encore par courriel, à nbergeron@eqsp.ca.

Il est aussi possible de planifier une formation à une autre date pour des groupes de 15 à 20 personnes. Les ateliers seront disponibles d'ici le 21 mars 2017. ■

Cultivons l'avenir 2

Une initiative fédérale-provinciale-territoriale

Canada Québec



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR VOS IA

« [...] PigWatch [...] permet de prédire le moment approprié pour procéder à l'insémination. »*



> Moyenne de **1,16 DOSE** de semence par truie*

> Taux de fertilité moyen de **95,1 %***

*Informations extraites d'une étude du CDPQ. Voir l'étude complète au : <http://www.cdpq.ca/recherche-et-developpement/projets-de-recherche/projet-210.aspx>

PROMOTION

10 % à l'achat OU
0 % d'intérêt sur location jusqu'à 48 mois

Cette offre est valide jusqu'au 30 décembre 2016.



RO-MAIN
L'avant-garde en reproduction porcine

1 877 776-6246 • ro-main.com

Venez nous rencontrer au **PORC SHOW**

188397

Les Éleveurs de porcs aspirent aux plus grands honneurs à l'Assemblée nationale

Le 9 novembre, à la veille du Forum stratégique sur l'avenir de la production porcine, les Éleveurs de porcs du Québec ont convié les députés et les partenaires du secteur porcine à une activité politique ayant pour thématique le hockey!

Rassemblant, à la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, plus d'une trentaine d'invités politiques, dont 18 députés, les membres du conseil d'administration ont profité de l'occasion pour échanger sur les enjeux et les réalités auxquels les éleveurs sont actuellement confrontés ainsi que sur les défis qu'ils devront relever à court et à moyen termes. La thématique du hockey se voulait un clin d'œil original à la fierté des Québécois pour « Le porc du Québec » qui, comme toute équipe de hockey de ligue professionnelle, s'est hissé aux plus grands honneurs grâce au travail d'équipe et à la persévérance. ■

LES ÉTOILES DU MATCH



Pour l'occasion, les membres du conseil d'administration et les autres administrateurs présents arboraient fièrement un chandail de hockey aux couleurs des Éleveurs de porcs du Québec. Monsieur David Boissonneault, président des Éleveurs de porcs du Québec, s'est adressé aux invités, évoquant l'important potentiel de développement économique du secteur porcine et qu'il était « temps d'envoyer un signal clair et positif aux producteurs, en créant un environnement d'affaires stable et prévisible sur 5 ans, permettant un effet de levier, propice aux investissements dans le maillon de la production. »



David Boissonneault a aussi mentionné que les éleveurs de porcs étaient des entrepreneurs dynamiques qui ne demandaient qu'à « marquer! ». Il a conclu son discours en rappelant, qu'il était important d'attirer et de garder des jeunes talentueux en production, et que les perspectives d'avenir s'annonçaient prometteuses grâce à de nouvelles opportunités de marchés.

**CE RENDEZ-VOUS UNIQUE
A PERMIS DE RASSEMBLER PRÈS
D'UNE CENTAINE DE CONVIVES,
NOTAMMENT DES DÉPUTÉS,
DES MEMBRES DE CABINETS
POLITIQUES ET DES HAUTS
FONCTIONNAIRES, ET TOUS
LES DIRIGEANTS DE LA
FILIÈRE PORCINE.**

50
Les Éleveurs
de porcs du Québec
50 ANS



De gauche à droite : Marc H. Plante, député de Maskinongé (PLQ), David Boissonneault, président des Éleveurs de porcs du Québec, David Duval, président des Éleveurs de porcs de la Montérégie et Stéphane Billette, député de Huntingdon (PLQ) et whip en chef du gouvernement.



David Boissonneault, président des Éleveurs de porcs du Québec, en compagnie de François Gendron, député d'Abitibi-Ouest (PQ).



Cécilien Berthiaume, président des Éleveurs de porcs de la Beauce, en compagnie d'André Spénard, député de Beauce-Nord (CAQ).



RICARDO À LA FERME :

Le savoir-faire des éleveurs de porcs à l'honneur!



Dans le magazine Ricardo, sorti en kiosque en septembre, un article complet raconte le quotidien de M. Jocelyn St-Laurent, éleveur de porcs et propriétaire de la ferme Porc-Saint en Estrie ainsi que de ses quatre enfants qui travaillent ensemble pour assurer la pérennité de leur ferme. Pour cette famille, la priorité a toujours été de prendre soin de leurs animaux. On y apprend que la technologie, de plus en plus poussée dans cette industrie, est au service du bien-être animal. Ne manquez pas ce dossier spécial pour y découvrir un entrepreneur passionné et une relève dévouée qui ont à cœur l'entreprise familiale.

Nouvelle campagne Facile à cuisiner. Facile à savourer!

La nouvelle campagne produite est en ondes depuis le 26 septembre dernier sur les grands réseaux. Elle est déclinée en deux messages télé et Web. « L'offensive » mise sur la facilité à maîtriser la cuisine du porc du Québec pour promouvoir son utilisation alors que cette viande est de plus en plus considérée comme polyvalente et noble.

« Les Québécois connaissent quelques recettes qu'ils aiment faire et refaire, indique Danielle Vaillant, directrice du marketing des Éleveurs de porcs du Québec. Pour faciliter leur quotidien, nous les invitons à intégrer des recettes de porc qui se préparent facilement, en peu de temps et avec peu d'ingrédients. La qualité du produit est telle qu'il est facile de maîtriser des recettes savoureuses pour toutes les occasions. »



Voici une des deux publicités diffusées cet automne.



Une recette de Marilou.



La blogueuse Marilou.

Une stratégie Web efficace

Pour sa stratégie numérique, les Éleveurs de porc du Québec ont convenu d'un partenariat avec la célèbre blogueuse Marilou. La thématique « gourmand efficace » a été élaborée dans le but de répondre aux besoins des consommateurs qui ont de moins en moins de temps et qui souhaitent bien manger. Cette thématique mettait de l'avant différents types de cuisson : à la mijoteuse, "one pan meal," BBQ, braisé et le "one pot pasta". Chaque type de cuisson était exploité par Marilou dans une recette présentée dans le cahier Gourmand de La Presse+ et publicisé sur le Web par des bannières et une vidéo qui a été visionnée par plus de 272 000 consommateurs, un franc succès! Un concours sur Facebook avec l'équipe de 3 fois par jour a aussi été lancé afin d'attirer les internautes sur le site du porc du Québec.

Visibilité aux points de vente : IGA et Ricardo, une recette gagnante

Avec la multitude de produits qui s'offrent aux consommateurs, la visibilité du porc du Québec dans les chaînes d'alimentation est primordiale pour susciter l'achat. Afin de se démarquer chez IGA et de promouvoir les différentes coupes de porc du Québec, un concours a été déployé du 22 septembre au 19 octobre dans les magasins IGA et en circulaire. La clientèle d'IGA pouvait gagner une mijoteuse Ricardo dans chacun des magasins. Plusieurs pièces publicitaires ont été conçues, comme des autocollants, afin de clairement identifier les coupes qui étaient nécessaires d'acheter pour participer au concours. Aussi, plus de 8 000 personnes ont participé au concours sur la page Facebook du porc du Québec, permettant aux internautes de gagner une des cinq mijoteuses.



L'affiche promotionnelle du porc du Québec annonçant le concours « Gagner une mijoteuse Ricardo par magasin IGA » qui a attiré plus de 58 000 participants.

Valorisation de la profession chez Provigo

À nouveau cette année, la valorisation du produit et de la profession d'éleveur sont mis en valeur dans les 87 magasins Provigo du Québec. Depuis septembre, une nouvelle étiquette-produit, présentant une rencontre inspirante avec Lori-Anne Berthiaume, copropriétaire de la ferme Franlor senc., est apposée sur les coupes de porc du Québec. Avec plus de 73 %¹ de nos consommateurs qui affirment que c'est important pour eux que le porc vienne du Québec, Provigo a misé juste en valorisant le porc d'ici. Une vingtaine de dégustations dans les Provigo Le Marché ont permis à leur clientèle de déguster une savoureuse recette de filet de porc aux pommes et une autre de côtelette de porc au prosciutto et au poivre. ■



Plusieurs dégustations ont été organisées en magasin.

¹Impact recherche, post-test publicitaire, 20 octobre 2016.

Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale, c'est parti!

Au cours des dernières années, les partenaires du secteur porcin du Québec ont déployé des efforts importants pour élaborer des outils permettant un meilleur contrôle du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), la maladie endémique la plus coûteuse pour le secteur porcin du Québec. Devant l'importance d'aller plus loin, le projet *Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale* vient d'être mis sur pied.

Pour un naisseur-finiisseur de 300 truies, les pertes attribuables au SRRP sont estimées à 100 000 \$ par année. Les pertes annuelles pour l'ensemble des éleveurs de porcs du Québec sont de 40 millions de dollars par année, et, au cumulatif, depuis plus de 26 ans, c'est plus d'un milliard de dollars que les producteurs ont perdu. Ces pertes récurrentes ont un impact majeur sur le coût de production. Cette situation oblige le secteur à agir de façon concertée et globale. D'autant plus que les mesures de contrôle de cette maladie sont aujourd'hui connues, les outils pour assister les producteurs et leurs intervenants dans les stratégies de contrôle sont disponibles, et les expériences réalisées à l'échelle locale ont montré que les stratégies de travail proposées étaient rentables.

Pour contrer les ravages du SRRP, l'ensemble des partenaires convient maintenant qu'il faut aller plus loin. Le statu quo n'est pas une option. Une approche globale de filière est maintenant nécessaire pour mieux se structurer dans le combat contre le SRRP. Ainsi, grâce au soutien financier du

MAPAQ et des Éleveurs de porcs du Québec, le projet *Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale* a été lancé lors d'une première rencontre tenue le 4 octobre à Drummondville. Ce projet s'inscrit dans le cadre du volet 2 du programme de développement sectoriel mis en œuvre en vertu de l'entente Canada-Québec concernant Cultivons l'avenir 2.

Portrait de la situation

La tenue de cette rencontre de « concertation participative » a permis de mettre en place une démarche visant à obtenir un consensus sur les actions à prioriser à l'échelle provinciale pour minimiser l'impact économique du SRRP, en complémentarité de ce qui se fait déjà sur les plans local et régional.

Plus de 70 participants, éleveurs, gestionnaires d'entreprises porcines, vétérinaires et intervenants ont pu se concerter. La très grande majorité des personnes présentes s'est dite prête à intensifier la lutte contre le SRRP et 95 % se sont exprimées en défaveur du statu quo. Dans un premier temps, un état de situation a été présenté.

Pour tout le territoire du Québec, on dénombre :

- ➔ 621 lieux de production avec présence d'au moins un bâtiment maternité.
- ➔ 1 247 lieux se sont déjà inscrits à la veille sanitaire provinciale (VSP) sur le SRRP aux Éleveurs de porcs, dont la très grande majorité a indiqué leur statut sanitaire au CDPQ.
- ➔ Cela représente 47 % de tous les lieux de production du Québec.
- ➔ 7 groupes de contrôle (local et régional) pour environ 1 000 lieux de production.
- ➔ D'autres groupes de contrôle SRRP sont en formation.
- ➔ Environ 50 % des lieux et animaux avec présence d'une souche sauvage SRRP.



Plus de 70 participants, éleveurs, gestionnaires d'entreprises porcines, vétérinaires et intervenants ont pu se concerter lors de la première rencontre sur le nouveau projet pour lutter contre le SRRP.

Par la suite, chaque participant devait énoncer par écrit une idée et trouver les autres personnes qui partageaient cette même idée. Lors de cet exercice, les participants se sont regroupés sous 6 familles d'idées. Chaque groupe devait préciser ses idées, puis documenter les moyens à privilégier pour la mise en place de celles-ci. Par la suite, chaque groupe devait partager et bonifier son idée avec les autres groupes.

D'autres actions ont été suggérées pour appuyer ces idées fortes :

- Obligation de connaître et partager son statut SRRP par Éco-conditionnalité ou autres.
- Plan de travail et budget pour la gouvernance et la coordination.
- Création de zones tampons autour des lieux de maternité.
- Adhésion à des groupes de contrôle SRRP.

- Partager la cartographie des lieux de production (maternité).
- Éradication des souches sauvages dans les maternités.

Prochaine rencontre : printemps 2017

Ces thèmes et les idées exprimées pendant la journée serviront de base de travail pour orienter la préparation de la prochaine rencontre qui aura lieu au printemps 2017.

Trois thèmes principaux sont ressortis, soit comme première mesure ou comme un des moyens pour appuyer la première recommandation :

→ 5 groupes sur 6, besoin de gouvernance et/ou de coordination provinciale pour le SRRP

Dont 4 groupes sur 5, avec mention EQSP ou modèle EQSP.

→ 5 groupes sur 6, besoin de la connaissance et du partage du statut sanitaire SRRP

Dont 3 groupes sur 5, avec mention obligatoire pour tous.

→ 4 groupes sur 6, besoin de protéger les lieux de maternité pour générer des porcelets négatifs souche sauvage

Dont 1 groupe sur 4, éradiquer les souches sauvages des maternités dans le but de produire des porcelets négatifs SRRP.

Cette journée du 4 octobre 2016 aura fait prendre conscience que pour mieux faire collectivement, cela prend du respect, de l'écoute, de l'ouverture et de la confiance. Pour réussir tous ensemble, il sera nécessaire de susciter une forte mobilisation. Il y a le « feu » dans un élevage sur deux au Québec, chacun de nous (les éleveurs et ceux qui travaillent avec eux) doit se transformer en pompier et poser des gestes concrets pour lutter contre le SRRP. Un des premiers gestes à poser, c'est d'aller convaincre plus de monde à embarquer dans la lutte. ■

Mesures reconnues pour diminuer l'usage des antibiotiques

Le plan d'action fédéral sur la résistance des bactéries aux antibiotiques au Canada encourage l'adoption de pratiques en santé animale afin de réduire l'utilisation d'antibiotiques. Différentes actions peuvent être mises en place dans un élevage de porcs pour chacune de ces catégories. Voyons de plus près de quoi il en retourne !

Les mesures reconnues pour diminuer l'usage des antibiotiques peuvent être classées en trois catégories :

- les changements d'habitudes, l'éducation et l'information;
- les modifications de régie qui limitent le transfert de maladies ou favorisent une bonne santé des animaux;
- les modifications de la stratégie sanitaire pour mieux contrôler les maladies.

Modifier les habitudes, informer

Plusieurs changements d'habitudes ou de routine peuvent contribuer à un usage plus judicieux ou plus responsable des antibiotiques. Les antibiotiques utilisés en prévention dans les moulées et les antibiotiques utilisés de routine par injection sont-ils toujours nécessaires?

Les antibiotiques utilisés en prévention dans les moulées doivent correspondre à l'état de santé actuel des animaux et non à l'état de santé du lot problématique d'il y a 10 mois. Un traitement dans l'eau permettra de traiter

les animaux dès qu'une maladie survient et pourra éviter un traitement préventif de routine dans la moulée. Les anti-inflammatoires peuvent remplacer avantageusement les antibiotiques en début d'épisode de grippe. Selon vos problématiques, l'implantation d'un programme de vaccination peut éviter l'utilisation des antibiotiques préventifs dans la moulée.

L'éleveur et son médecin vétérinaire doivent s'interroger sur les éventuelles modifications ou corrections de la régie à mettre en œuvre pour améliorer la santé des animaux et limiter les traitements injectables de routine de tous les animaux.

Il est également possible d'adapter l'usage des antibiotiques selon les saisons, c'est-à-dire de diminuer l'usage dans les périodes où le risque de maladie est plus faible. Faites des essais et préparez des options de rechange advenant l'apparition du problème. Par exemple, arrêter momentanément le traitement antibiotique dans la moulée sur une bande ou un lot et éva-

luer les données sanitaires et les performances zootechniques. Si le nombre d'animaux malades est faible (seuil à déterminer avec votre médecin vétérinaire) et la croissance des animaux homogène, on peut probablement suspendre l'usage des antibiotiques et traiter individuellement.

La détection précoce des animaux malades permet de traiter les quelques individus malades plutôt que de faire un traitement sur tous les animaux.

Modifier la régie pour limiter le transfert de maladie

La conduite des animaux en tout plein tout vide a plusieurs avantages. Elle permet de réaliser un lavage-savonnage-désinfection-séchage régulier ce qui diminue le microbisme (bactéries présentes) dans l'environnement avant l'arrivée des nouveaux porcs. Cela limite le transfert de microbes des porcs les plus vieux vers les porcs les plus jeunes. On a ainsi un meilleur contrôle des maladies bactériennes ou des infections secondaires virales, ce qui permet de réduire l'usage d'anti-



En portant attention à des détails de la régie de départ de ces porcelets en pouponnière, l'éleveur limite les causes de stress importantes de ces jeunes animaux, ce qui sera favorable à leur santé et diminuera le développement de maladies qui nécessiteront un traitement antibiotique.

biotiques. L'étape du savonnage, si possible à l'eau chaude, est très importante pour briser les biofilms (muraille complexe de bactéries invisibles imbriquées les unes aux autres) présents sur les surfaces du bâtiment.

Lorsque c'est possible, il faut privilégier une seule source d'animaux pour limiter les mélanges éventuels de bactéries ou de virus.

Modifier la régie pour avoir un départ optimal en pouponnière

Le sevrage est une phase importante dans la vie des porcelets. En plus du stress du transport, du regroupement avec d'autres porcelets, ils sont aussi en phase de transition immunitaire. L'immunité acquise de leur mère et du colostrum est en voie de disparition. En portant attention à des détails de la régie de départ de ces porcelets en pouponnière, l'éleveur limite les causes de stress importantes de ces jeunes animaux, ce qui sera favorable à leur santé et diminuera le développement de maladies qui nécessiteront un traitement antibiotique. L'arrivée dans une pouponnière chaude et

sèche favorisera le démarrage. Le minimum de variation de température possible et des déplacements d'air non agressifs sont un atout. Un sevrage à 21 ou 28 jours plutôt qu'à 16 jours et un accès facilité à la nourriture et à l'eau en début de pouponnière vont permettre aux porcelets de bien s'adapter et réduire leur stress. Par exemple, une moulée adaptée aux besoins des porcelets, des repas fréquents (minimum de 4 fois/jour) les premières journées, de la lumière pour un minimum de 8 h/jrs (premier jour avec 24 h lumière, code de bonnes pratiques) facilitent l'adaptation des animaux. Lors de changement de ration, une transition graduelle sur quelques jours peut aider à limiter les risques d'épisode de diarrhée et l'usage d'antibiotique subséquent.

Modifier la stratégie sanitaire pour mieux contrôler les maladies

Il est possible d'utiliser des vaccins pour prévenir certaines maladies plutôt que d'utiliser des antibiotiques en prévention. Il faut faire des essais et voir ce qui va le mieux pour votre élevage en fonction des agents infectieux présents.

L'élimination de maladies dans un troupeau reproducteur est possible. Différents programmes existent et donnent de bons résultats, par exemple, pour la pneumonie à mycoplasme, la pleuropneumonie (*A. pleuropneumoniae*) ou le virus SRRP. Ces programmes sont exigeants pour une période de quelques mois, mais ils permettent de produire des porcelets plus sains, plus performants et qui n'auront pas à être traités avec des antibiotiques pour lutter contre ces maladies ou leurs infections secondaires.

Enfin, il existe aussi différentes façons de modifier la flore intestinale des porcs pour favoriser la mise en place des bonnes bactéries et limiter l'espace disponible pour les bactéries nuisibles qui nécessitent l'usage d'antibiotiques. Voici quelques exemples qui favorisent les bonnes bactéries de la flore digestive. Les acidifiants organiques permettent de baisser le pH de l'eau et préviennent la diarrhée chez les porcelets; une granulométrie de moulée adaptée, plus grosse ou encore non cubée peut prévenir la salmonellose dans les troupeaux à risque; finalement, l'ajout dans la ration d'huiles essentielles de probiotiques, de prébiotiques et de fibres, de levures peut aussi aider à moduler la flore microbienne.

Dans cette liste, plusieurs modifications sont probablement réalisables dans votre élevage. Pour bien commencer, une discussion avec votre médecin vétérinaire vous aidera à évaluer ces différentes options. ■

Performance des solutions de rechanges aux antibiotiques



Zn

Quelles mesures de rechange à l'usage des antibiotiques sont les plus performantes pour ma ferme? Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. La réponse dépendra du type de production et des particularités de chaque ferme. Néanmoins un groupe d'experts européen a classé les différentes mesures connues pour réduire l'usage des antibiotiques selon des critères d'efficacité, de facilité de mise en œuvre et de retour sur investissement.

Ce groupe d'experts de la santé porcine de Belgique, du Danemark, de France, d'Allemagne et de Suisse a classé 19 mesures de rechange à l'usage des antibiotiques (cf. tableau). Le classement correspond donc à un avis d'experts et non pas à une étude scientifique spécifique pour chaque mesure de réduction des antibiotiques.

Les cinq mesures alternatives perçues comme ayant la meilleure efficacité sont les suivantes :

1. Améliorer la biosécurité interne.
2. Améliorer la biosécurité externe.

3. Améliorer l'ambiance du bâtiment.
4. Éradiquer les maladies.
5. Augmenter la vaccination.

Les cinq mesures ayant la meilleure facilité de mise en œuvre sont les suivantes :

1. Augmenter la vaccination.
2. Augmenter l'usage d'anti-inflammatoire.
3. Améliorer la qualité de l'eau.
4. Optimiser la qualité des aliments.
5. Utiliser du zinc dans la moulée pour prévenir la diarrhée postsevrage des porcelets. L'usage du zinc est cependant controversé (cf. encadré).

Le zinc à forte dose, des experts en désaccord

L'oxyde de zinc est utilisé à forte dose pour prévenir ou traiter la diarrhée postsevrage. Cette solution de remplacement à l'usage d'antibiotiques est controversée, car elle est liée à l'apparition de bactéries résistantes aux antibiotiques. Les bactéries *E. coli* capables de croître en présence d'une forte concentration de zinc sont plus souvent résistantes à plusieurs antibiotiques (Bednorz, 2013). Le zinc s'accumule également dans l'environnement et est toxique pour les milieux aquatiques. Dans le tableau, les experts des pays permettant l'usage de zinc à forte dose dans les moulées (Danemark, Suède, Belgique) ont coté plus favorablement cette mesure que les experts provenant de pays interdisant son usage. Au Canada, il est possible d'utiliser le zinc à forte concentration dans le cas de diarrhées postsevrage.

Les cinq mesures ayant le meilleur retour sur investissement sont les suivantes :

1. Améliorer la biosécurité interne.
2. Utiliser du zinc lors de diarrhée post sevrage.
3. Avoir un plan d'usage des antibiotiques basé sur un diagnostic et des données historiques.

4. Optimiser la qualité des aliments.
5. Améliorer l'ambiance du bâtiment.

Vous trouverez dans l'article précédent des exemples concrets de mesures alternatives à l'usage des antibiotiques que vous pouvez mettre en œuvre dans votre élevage et qui correspondent aux éléments de ce tableau. ■

Classement de l'efficacité perçue, de la faisabilité et du retour sur investissement de différentes mesures de rechange à l'usage des antibiotiques, classement réalisé par 111 experts européens de la santé porcine (Postma, 2015)

Mesures alternatives à l'usage des antibiotiques	Moyenne des 3 paramètres	Efficacité	Faisabilité	Retour sur investissement
Améliorer la biosécurité interne (pas de dissémination du pathogène dans l'élevage : lavage-savonnage-désinfection-séchage; Tout plein tout vide, etc.)	1	1	8	1
Augmenter la vaccination	2	5	1	6
Utiliser le zinc/cuivre	3	8	5	2
Optimiser la qualité des aliments	4	7	4	4
Plan d'usage des antibiotiques basé sur un diagnostic et des données historiques (être capable de justifier les antibiotiques utilisés en prévention ou de routine, réserver les antibiotiques aux périodes à risque, détection précoce des animaux malades)	5	9	7	3
Améliorer la biosécurité externe (pas d'entrée de bactérie ou virus pathogène dans l'élevage : contrôle des visiteurs, une seule source de porcelets, etc.)	6	2	9	7
Ambiance du bâtiment (température, ventilation)	7	3	12	5
Communication uniforme (vétérinaire-éleveur-technicien)	8	11	13	11
Qualité de l'eau	9	14	3	12
Sevrage (↑ âge au sevrage, minimiser les mouvements d'animaux, moins d'adoption croisée)	10	10	16	9
Strictes consignes d'euthanasie (euthanasie des porcelets qui sont malades et qui ne pourront pas atteindre le poids d'abattage)	11	13	15	10
Éradication de maladie	12	4	18	8
Réduire la densité animale	13	6	17	13
Usage d'anti-inflammatoire	14	15	2	16
Benchmarking de l'usage des vétérinaires et éleveurs	15	12	14	17
Acidification de l'eau ou des aliments	16	17	6	15
Incitation financière ou taxe (ex : augmenter le prix des médicaments, incitatif /pénalité)	17	16	11	19
Génétique	18	18	19	14
Additifs alimentaires (probiotiques, prébiotiques, huiles essentielles, fibres, levures, etc.)	19	19	10	18

Postma, M., Stark, K. D., Sjolund, M., Backhans, A., Beilage, E. G., Losken, S., . . . Dewulf, J. (2015). Alternatives to the use of antimicrobial agents in pig production: A multi-country expert-ranking of perceived effectiveness, feasibility and return on investment. *Prev Vet Med*, 118(4), 457-466. doi:10.1016/j.pvetmed.2015.01.010
 Bednorz, C., Oelgeschlager, K., Kinnemann, B., Hartmann, S., Neumann, K., Pieper, R., . . . Guenther, S. (2013). The broader context of antibiotic resistance: zinc feed supplementation of piglets increases the proportion of multi-resistant *Escherichia coli* in vivo. *Int J Med Microbiol*, 303(6-7), 396-403. doi:10.1016/j.ijmm.2013.06.004

Diminution de l'usage des antibiotiques : un éleveur témoigne

Monsieur Jacques Leclair est un éleveur de type naisseur-finisser comptant un cheptel de 200 truies à Sainte-Christine en Montérégie. Les porcelets sevrés de la maternité sont transférés dans un bâtiment de pouponnière-engraissement sur le même site.



Monsieur Jacques Leclair et son médecin vétérinaire D^{re} Martine Denicourt.

À la ferme J. J. Leclair, on a diminué la consommation d'antibiotiques en pouponnière et en engraissement en 2 étapes. Tout d'abord, il y a 2 ans, la ferme a diminué la quantité d'antibiotiques prescrits dans la moulée en engraissement. Ensuite, l'éleveur a réalisé un vide sanitaire du bâtiment de pouponnière-engraissement et a mis en place une stratégie de vaccination. Cela a permis d'éliminer complètement l'usage d'antibiotiques dans la moulée en engraissement.

Diminution de la quantité d'antibiotiques prescrits dans la moulée

Situation contrôlée en engraissement pour l'iléite

Depuis plusieurs années, les porcs en engraissement recevaient de la tylosine dans la moulée pour contrôler l'entérite hémorragique, maladie que

l'on appelle aussi iléite à Lawsonia intracellularis. Il y avait eu dans le passé plusieurs cas de mortalités subites. À l'occasion du renouvellement de prescriptions d'antibiotiques, le médecin vétérinaire de la ferme, D^{re} Martine Denicourt, qui trouvait le problème d'iléite réglé ou stable, a proposé à M. Leclair de diminuer la quantité d'antibiotiques utilisée dans la moulée.

Diminution progressive des antibiotiques, autopsie, vaccination

Monsieur Leclair craignait qu'en diminuant la dose d'antibiotiques, le taux de mortalité des porcs augmente. Dre Denicourt lui a proposé de travailler par étape. Monsieur Leclair a diminué la quantité d'antibiotiques utilisée dans la moulée de façon progressive, de 0,25 kg par 0,25 kg jusqu'à l'utilisation d'une dose faible et suffisante pour contrôler l'iléite. En effet, la bac-

térie reste présente dans l'élevage même si elle n'est pas responsable de signes cliniques importants actuellement. Pour s'assurer qu'il n'y avait pas réapparition du problème et que la diminution d'antibiotiques n'était pas en cause, l'éleveur a fait effectuer des nécropsies (biopsies sur les animaux morts).

Ces changements ont été un succès. La mortalité n'a pas augmenté et les quelques cas de nécropsies ont plutôt révélé des problèmes d'ulcère d'estomac, problèmes qui ont également été réglés.

Résultats

La performance de croissance des animaux n'a pas été ralentie. Le coût de moulée est moins important, puisque l'utilisation des antibiotiques a diminué passablement.



Et si un problème survenait?

Pour M. Leclair, il est facile et très rapide de traiter dans l'eau advenant un problème. Son système d'abreuvement est indépendant d'une chambre à l'autre, laissant aussi plus de flexibilité de traitement. «D'une minute à l'autre, on peut envoyer un antibiotique à la place de l'eau claire, c'est réactif tout de suite ».

Adapter les antibiotiques dans la moulée à l'état de santé actuel des porcs

Dans cet élevage, l'éleveur a diminué graduellement la quantité d'antibiotiques prescrits dans la moulée pour l'iléite. En faisant des nécropsies, l'éleveur a réalisé que l'iléite n'était plus la cause des morts subites dans son élevage. C'est important d'adapter les prescriptions d'antibiotiques dans la moulée à l'état de santé actuel des porcs, car l'évolution d'une maladie peut changer dans un élevage.

Diminution de la quantité d'antibiotiques prescrits dans la moulée

Situation avant 2014	Renouvellement des prescriptions	Résultats - juillet 2015
Engraissement : <ul style="list-style-type: none"> Moulée avec 1 kg/ t de Tylan 40 (88 ppm tylosine) Pour le contrôle de l'iléite 	Février 2014 : Tylan 40 1 kg/t Est-ce nécessaire? Le problème semble réglé ou stable. Juillet 2014 : Diminution progressive de la quantité de Tylan 40 Biopsies sur les animaux morts	Engraissement : <ul style="list-style-type: none"> Moulée avec 0,25 kg/ t de Tylan 40 (22 ppm tylosine)

RECHERCHE DE SITES DE PRODUCTION

Pour nos élevages biologiques



REVALORISEZ VOS BÂTIMENTS AGRICOLES ET C.A.

- Revenu garanti pour votre entreprise.
- Production complémentaire à celle actuelle.
- Entente long terme.

Joignez-vous au leader nord-américain de la production de porc biologique.

ALIMENTS BRETON
FERMES · MEUNERIES

Fier partenaire de duBreton®

CONTACTEZ-NOUS | **STEEVE LAMPRON** | SLAMPRON@ABRETON.COM

819.690.7457

187901

Réalisation d'un vide sanitaire et mise en place d'une vaccination pour l'iléite

Un problème de SRRP en pouponnière-engraissement

En janvier 2016, les porcelets qui sortaient de la maternité de M. Leclair étaient vigoureux et uniformes, mais réussissaient moins bien ensuite lorsqu'ils étaient envoyés dans le bâtiment de pouponnière-engraissement. Le taux de mortalité en pouponnière était élevé (5 à 10 % selon les lots), et il était stressant et décourageant de travailler avec des animaux malades. Cette situation durait depuis 6 mois.

Par des tests, on a réalisé que la circulation du virus SRRP s'était arrêtée dans la maternité et que les porcelets sortaient négatifs; par contre ils entraient dans un milieu contaminé par le SRRP en pouponnière et en engraissement.

Réalisation d'un vide sanitaire

Monsieur Leclair a décidé de faire un vide sanitaire pour contrôler le SRRP. Il a sorti tous les animaux de la pouponnière-engraissement et les a transférés dans un bâtiment loué dans une autre municipalité. Monsieur Leclair aurait pu vendre les animaux, mais il a décidé de les garder pour profiter du bon prix de vente généralement en vigueur en fin d'engraissement en été.

Il a vidé le bâtiment infecté par le SRRP, a fait un dégraissage, lavage, désinfection, puis un vide sanitaire de trois semaines et en a profité pour faire des réparations. Puis, le remplissage s'est fait graduellement dans le bâtiment « remis à neuf » si on peut dire.

Mise en place d'une vaccination pour l'iléite

Grâce à ce vide sanitaire, les porcelets sevrés réintroduits dans le bâtiment de pouponnière engraissement ont conservés une bonne santé. On a alors pu enlever complètement les antibiotiques en début d'engraissement, à partir de 28 kg, et on a mis en place une vaccination contre l'iléite.

Les craintes?

En février, on entendait parler de crises de SRRP dans beaucoup de maternités dans la région. M. Leclair craignait une recontamination et d'avoir fait un vide sanitaire pour rien.

Les résultats?

Le vide sanitaire a donné de bons résultats jusqu'à maintenant. C'est dans la pouponnière que les changements ont été les plus marquants, car la mortalité a chuté de 10 % à 3 %. Les porcelets sont sortis de pouponnière beaucoup plus uniformes et plus lourds qu'avant. La durée de l'engraissement a diminué de trois à quatre

Faire un vide sanitaire en rotation, c'est possible

Faire un vide sanitaire d'un bâtiment au complet est parfois la solution ultime pour conserver un bon statut sanitaire chez les porcelets arrivants. Ainsi la transmission d'agents pathogènes des porcs en place vers les nouveaux ne se fait plus. Cela permet de réduire de façon importante l'utilisation d'antibiotiques. Chez M. Leclair, le vide sanitaire a permis d'arrêter la médication à l'entrée des porcs en engraissement pour mettre en place une vaccination contre l'iléite. Cette vaccination a permis d'arrêter complètement l'usage des antibiotiques en engraissement dans la moulée jusqu'à maintenant.

semaines par rapport à un lot positif au SRRP. Les conversions alimentaires se sont également améliorées. Il n'y a plus d'antibiotiques dans les moulées en engraissement. ■

Réalisation d'un vide sanitaire et mise en place d'une vaccination pour l'iléite

Situation - janvier 2016	Action - février 2016	Résultats - été 2016
Maternité (SRRP -) <ul style="list-style-type: none">• Porcelets vigoureux Pouponnière (SRRP +) <ul style="list-style-type: none">• Jusqu'à 10 % mortalité Engraissement (SRRP +) <ul style="list-style-type: none">• Moulée avec 0,25 kg/t Tylan 40 (22 ppm) pour contrôler l'iléite	Vide sanitaire (pour éliminer le SRRP) et Vaccination pour l'iléite à Lawsonia + arrêt de l'usage de la tylosine	Maternité (SRRP -) <ul style="list-style-type: none">• Porcelets vigoureux Pouponnière (SRRP -) <ul style="list-style-type: none">• 3 % mortalité Engraissement (SRRP -) <ul style="list-style-type: none">• Porcelets uniformes• Durée d'engraissement plus courte• Meilleure conversion alimentaire• Aucun antibiotique dans la moulée

On resserre les vérifications : gare aux sanctions

La traçabilité découle du *Règlement fédéral sur la santé des animaux* qui la rend obligatoire dans l'ensemble du Canada depuis le 1^{er} juillet 2014. Toutefois, depuis août 2016, le gouvernement du Canada a accordé à l'ACIA, qui est chargée du contrôle de l'application du programme, la possibilité d'appliquer des sanctions financières.

Jusqu'à maintenant, les mesures d'application de la traçabilité de l'ACIA ont surtout porté sur l'éducation et, en de rares occasions, sur l'envoi d'avis écrits (lettres de non-conformité). L'Agence canadienne d'inspection des aliments a resserré ses vérifications sur la déclaration des déplacements de porcs. Cet automne, elle vient d'informer les Éleveurs de porcs que les producteurs du Québec se classent bien dans la réalisation des déclarations comparativement aux producteurs des autres provinces. Cependant, l'ACIA invite les éleveurs à

faire preuve de toujours plus de rigueur afin de ne pas oublier de déclarer tout déplacement de porcs ou de carcasses et d'éviter ainsi des sanctions.

Il est important de se rappeler que la traçabilité des porcs à l'échelle canadienne est basée sur la double déclaration : ce que je « reçois » doit « sortir » nécessairement de quelque part! Les Éleveurs de porcs travaillent actuellement à améliorer les outils pour simplifier davantage les étapes de déclarations des déplacements de porcs.



SAVIEZ-VOUS QUE?

Tous les éleveurs, les abattoirs et les propriétaires de sites au Canada où sont gardés des porcs ont l'obligation de déclarer, dans les sept jours, tous les déplacements de porcs ou de carcasses d'un site à un autre.

La traçabilité est la capacité de suivre et de retracer les déplacements d'un animal, au cours de sa vie, d'un site d'élevage à un autre, jusqu'à l'abattoir. C'est un outil que se sont donné les éleveurs de porcs du Canada afin de contrôler la propagation des maladies, d'être en mesure de répondre rapidement en cas de déploiement de mesures d'urgence et de s'assurer l'accès aux marchés canadiens et internationaux.

Je dois déclarer à l'entrée et à la sortie

Type d'élevage	Entrée	Sortie
Naisseur	Cochettes Verrats	Porcelets Truies et verrats Cadavres
Pouponnière	Porcelets	Porcelets Cadavres
Naisseur – Finisseur	Cochettes Verrats	Porcelets Porcs de marché Truies et verrats Cadavres
Finisseur	Porcelets	Porcs de marché Cadavres
Multiplicateurs (M)	Cochettes Verrats	Porcelets Cochettes Porcs de marché Truies et verrats Cadavres

Infractions possibles

Si en général une première infraction devrait n'entraîner qu'un avis verbal et des mesures d'éducation, toute récidive pourrait mener à la délivrance d'une lettre de non-conformité et/ou à une sanction financière. La non-conformité à la plupart des exigences de PorcTracé sont des « infractions mineures » et pourraient entraîner des amendes de 1 300 \$. La seule non-conformité classifiée de « très grave » et qui peut, dans ce cas, entraîner une amende de 10 000 \$ concerne la fabrication, la vente ou le fait de fournir des étiquettes frauduleuses. ■

Castration et coupe de la queue chez le porcelet : il faut y voir

Depuis le 1^{er} juillet 2016, le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs exige que la castration et la coupe de la queue des porcelets, de tous les âges, soient réalisées avec l'utilisation de produits analgésiques afin d'atténuer les douleurs postopératoires.

De plus, la castration des porcelets de plus de 10 jours nécessite un produit anesthésique¹ en plus d'un produit analgésique². Pour la coupe de la queue, elle doit préférablement être réalisée à un jeune âge, soit entre 24 et 72 heures.

Bien que le code exige ces nouvelles pratiques, l'obligation d'utiliser des analgésiques ne fait actuellement pas partie des questions de validations obligatoires pour l'obtention ou le maintien

de la certification AQC/BEA. Selon les Éleveurs de porcs du Québec, cet aspect sera ajouté aux questionnaires de validation dès juillet 2017.

Les éleveurs devraient dès maintenant consulter leur vétérinaire afin de mettre en place un protocole pour répondre à ces exigences. Dans quelques élevages, un protocole de contrôle de la douleur, lors de la castration et de la coupe de la queue, est déjà en place.

Tous les produits disponibles sont délivrés sur ordonnance et pour usage vétérinaire seulement. Un protocole de contrôle de la douleur, lors de la castration et de la coupe de la queue, doit être établi avec le vétérinaire de l'élevage. Ce protocole doit permettre une réduction significative ou l'élimination de la douleur, de l'inconfort et du stress des porcelets.

Seul le Metacam 5 est actuellement homologué spécifiquement pour le soulagement de la douleur postopératoire associée aux chirurgies mineures des tissus mous, telles que la castration.

Solutions de rechange à la castration chirurgicale

La castration est effectuée afin de réduire l'odeur sexuelle de verrat qui pourrait se retrouver dans la viande de porc et lui donner un goût désagréable.

Des mesures de remplacement à la castration chirurgicale sont possibles :

- L'immunocastration, soit l'interruption temporaire de la fonction testiculaire.
- La production de mâles entiers, soit des mâles non castrés généralement abattus plus tôt.
- La sélection génétique, soit la sélection de lignées à faible risque d'odeur de verrat.
- Le sexage de la semence visant la production de femelles seulement.

Morsures de queue : les causes et les mesures préventives

La caudophagie (morsures de queue) est un problème important en engraissement et survient habituellement au milieu de la période postsevrage (pouponnière) jusqu'au milieu de la période d'engraissement.

DÉFINITIONS

¹**Anesthésique** : insensibilise une partie du corps et supprime la douleur lors de l'intervention.

²**Analgésique** : réduit ou supprime la sensibilité à la douleur.



Les morsures de queue ont des conséquences significatives sur le bien-être des animaux et peuvent entraîner de graves blessures, des saignements et avoir des répercussions encore plus importantes (ex. : infection, etc.). La problématique est souvent multifactorielle et difficilement identifiable.

La problématique dans l'élevage peut découler de divers facteurs, soit :

- Un surpeuplement
- Des carences nutritionnelles
- De mauvaises conditions d'élevage
- Une longueur inadéquate de la queue (trop longue)
- Un manque de stimulation
- La génétique

Pour diminuer l'incidence de la caudophagie, la coupe de la queue est une pratique effectuée de routine par presque toute l'industrie. Toutefois, certaines

mesures préventives peuvent être apportées afin de la limiter et de restreindre le recours à la coupe systématique de la queue en bas âge :

- Respecter les surfaces minimales/porc.
- Favoriser l'accès à l'eau et à l'aliment.
- Favoriser le comportement d'exploration et de manipulation par l'ajout de matériaux ou objets d'enrichissement.
- Favoriser le respect des trois zones définies à l'intérieur du parc (repos, alimentation/abreuvement et déjection).
- Maintenir un sol de qualité.
- Maintenir des conditions d'ambiance optimales.
- Donner un aliment et une eau de qualité.
- S'assurer d'offrir aux animaux un abreuvement à volonté.

→ S'assurer que la longueur des queues des porcs soit homogène dans le parc.

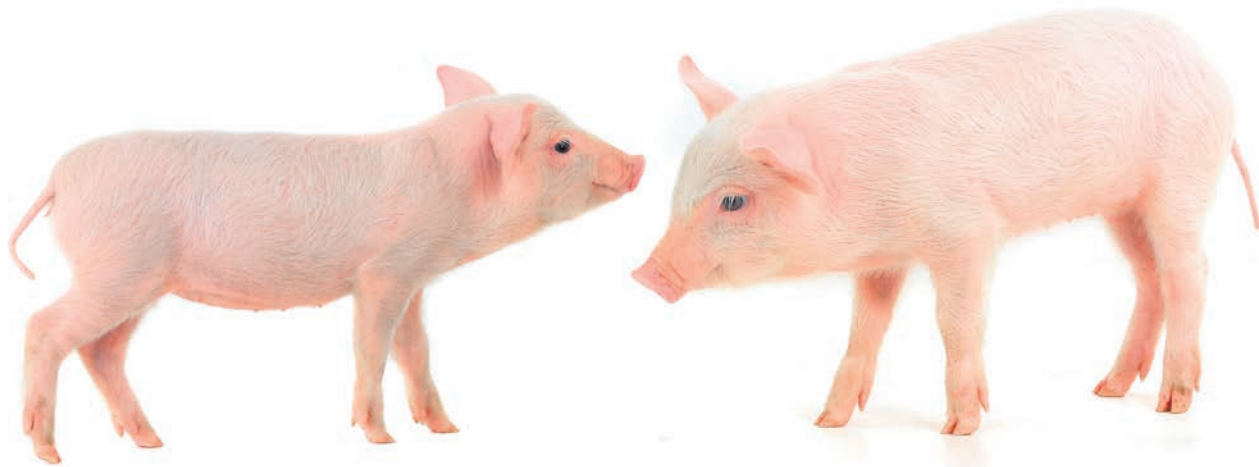
→ Limiter le mélange d'animaux

→ S'assurer du bon état de santé des animaux.

Pour plus d'information sur la gestion de la douleur lors des interventions de routine chez le porcelet, les solutions de rechange à la castration chirurgicale et la prévention de la caudophagie, consultez les documents complets au www.cdpq.ca.

Cet article découle d'une étude financée en vertu du Programme d'appui à l'implantation de systèmes de salubrité alimentaire, biosécurité, traçabilité et santé et bien-être des animaux, conformément à l'accord Canada-Québec Cultivons l'avenir 2, les Éleveurs de porcs du Québec et le Centre de développement du porc du Québec inc. ■

Pour diminuer l'incidence de la caudophagie, la coupe de la queue est une pratique effectuée de routine par presque toute l'industrie. Toutefois, certaines mesures préventives peuvent être apportées afin de la limiter et de restreindre le recours à la coupe systématique de la queue en bas âge.



LOGICIEL DE
GESTION DE LA
PRODUCTION

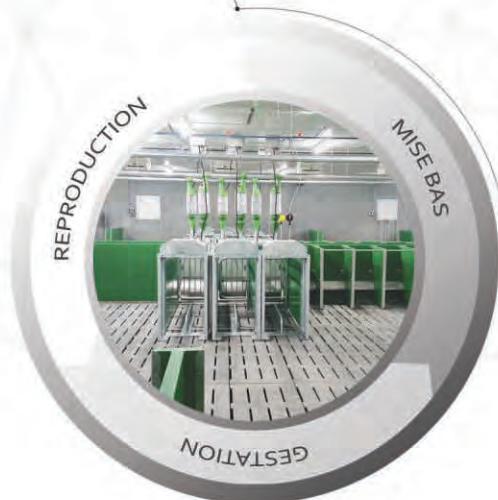
Celui que vous utilisez
présentement ou celui de
votre choix



SAISIE DE
DONNÉES EN
TEMPS RÉEL



SYSTÈME DE
CONTRÔLE
MAXIMUS



PORC SHOW

Venez nous rencontrer aux kiosques 29-30-31

Maximus et IEL - fiers
partenaires du projet
**FERMES
BOREALES**
UN PROJET DE CLASSE MONDIALE



MAXIMUS

LE SYSTÈME DE GESTION MAXIMUS :
UNE SOLUTION INTÉGRÉE À 100%

Solution informatisée de saisie de données conviviale
Données recueillies à la ferme en temps réel
Élimination des problèmes liés à la qualité des données
Prise de décision plus rapide
Suivi et contrôle en temps réel
Analyse des tendances tant au niveau du groupe qu'au
niveau individuel



www.iel.ca
418.833-3338
Système Maximus

LANCEMENT DU CONCOURS : RESPONSABLES PAR NATURE

Les meilleures pratiques des éleveurs de porcs à l'honneur!

Le concours *Responsables par nature* a été annoncé, le 11 novembre, lors de l'Assemblée générale spéciale des Éleveurs de porcs du Québec au Château Laurier. L'objectif du concours est de récompenser les éleveurs pour l'adoption des meilleures pratiques de production. Le concours aura lieu une fois à tous les trois ans.

Tous les éleveurs sont invités à participer au concours (ex. : production porcine principale ou secondaire, avec ou sans terres cultivées, avec ou sans employés, indépendant ou à forfait) et ainsi courir la chance de remporter le premier prix d'une valeur de 2 500 \$ ou l'un des trois prix d'une valeur de 1 000 \$ chacun.

Pour ce faire, l'éleveur doit, au plus tard le 1^{er} mars 2017, après avoir pris connaissance des règlements du concours, remplir le formulaire de mise en candidature en utilisant le lien qui se trouve sur la page d'accueil du site Internet des Éleveurs de porcs du Québec leseleveursdeporcsduquebec.com. Le formulaire de participation correspond essentiellement à celui utilisé lors de la mise à jour du bilan socio-économique, réalisé en mars 2016, auquel est ajoutée une section visant à détailler une bonne pratique par axe. Les conseillers (ex. : conseiller technique, en agroenvironnement, en gestion, vétérinaire, directeur de compte, etc.) sont invités à participer au recrutement des candidats et à jouer le rôle de parrain auprès des éleveurs candidats.

Le dévoilement des gagnants aura lieu lors de l'Assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs des 8 et 9 juin 2017. À cette occasion, des vidéos soulignant les meilleures pratiques adoptées par chacun des lauréats seront diffusées. Par la suite, des articles publiés dans le magazine *Porc Québec* aborderont plus en profondeur les avantages découlant de l'adoption de ces pratiques. Le concours contribuera ainsi à valoriser et promouvoir l'adoption des meilleures pratiques auprès des éleveurs. De plus, il s'agira d'une occasion d'informer le public, les consommateurs et les décideurs politiques sur les méthodes de production mises en œuvre par les éleveurs de porcs, de favoriser l'acceptabilité sociale et de positionner le porc du Québec avantageusement par rapport aux compétiteurs.

Le concours s'inscrit ainsi dans la démarche de développement durable entreprise depuis plusieurs années déjà par les éleveurs de porcs du Québec. Dès 1998, les producteurs ont pris part au premier plan agroenvironnemental de la production porcine québécoise. Par la suite, les Éleveurs de porcs ont publié les indicateurs de développement durable

en 2010 et l'analyse du cycle de vie de la production porcine en 2012 (incluant l'empreinte carbone, le bilan eau et le bilan socioéconomique). En 2014, les Éleveurs de porcs du Québec devenaient la première organisation dans le secteur agricole au Canada à publier un rapport de responsabilité sociale. Rappelons que cette initiative a été accueillie positivement par les 125 députés de l'Assemblée nationale comme en témoigne la résolution d'une motion de félicitations adoptée à l'unanimité.

Le leadership des Éleveurs de porcs du Québec en matière de responsabilité sociale a inspiré certains partenaires québécois et canadiens : *Ontario Pork* a dévoilé son premier rapport de responsabilité sociale le 22 mars, le Conseil canadien du porc a dévoilé son premier rapport de responsabilité sociale le 25 octobre et Olymel travaille au sien. D'autres secteurs emboîtent le pas, tels que l'industrie du lait, du grain (alimentation animale) et des œufs de consommation.

Par ailleurs, de grands joueurs de l'agroalimentaire (ex. : Kellogg's, Cargill, Maple Leaf) et de plus petits joueurs (ex. : les jambons Levesque, Laiterie Chalifoux, Mrs. Whyte's) adoptent des politiques d'approvisionnement responsable. Cette tendance s'intensifiera dans un avenir rapproché.

Si vous avez des questions sur le concours, n'hésitez pas à contacter Julie Moreau-Richard aux Éleveurs de porcs du Québec, soit par courriel jmoreaurichard@leseleveursdeporcs.quebec ou par téléphone au 450-679-0540, poste 8772. ■



Olymel est fière de faire partie des 50 ans d'histoire
des Éleveurs de porcs du Québec,
partenaires d'affaires passionnés
et fournisseurs de qualité pour nourrir le monde.



On nourrit le monde

depuis 25 ans

ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, agente aux communications et aux événements |
Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière Marie-claude.durand@aqinac.com

LE PORC SHOW

Conférences - Expo - Festivités

5 ET 6 DÉCEMBRE 2016

CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC ET HILTON QUÉBEC

Mot du président du comité directeur

Le Porc Show vous offre, encore cette année, des conférences bilingues, portant sur des sujets actuels et présentées par des conférenciers émérites provenant de partout. Notons la présence de Mme Temple Grandin, sommité mondiale en matière de bien-être animal. Pendant la période du dîner, où un repas 100 % porc du Québec sera offert, nous procéderons à la remise des Prix de reconnaissance de la filière porcine, soulignant le travail exceptionnel de deux acteurs du secteur. En après-midi, les participants seront invités à assister à l'un ou l'autre de nos ateliers spécialisés, portant sur des sujets directement connectés à leur réalité, dont le retour du panel des éleveurs, très apprécié l'an passé, qui se consacrera cette année à la gestion des ressources humaines. Pour clore les conférences, l'humoriste Jérémy Demay présentera « La liste en conférence ». Finalement, pour terminer la journée, le Cocktail Signature Porc sera offert, pour la première fois, dans la zone kiosques. Pour plus de détails sur les conférenciers et les sujets abordés, consultez les pages suivantes.

Quelque 60 exposants prêts à vous accueillir à différents moments de l'événement

Cette année nous vous invitons à nouveau à participer à la Soirée d'ouverture Le Porc Show qui se tiendra dans la zone kiosques, le 5 décembre de 17 h à 19 h 30. Une occasion privilégiée de rencontrer nos exposants partenaires, et ce, tout à fait gratuitement pour

toutes les personnes inscrites à la journée conférences. Nos exposants seront également très heureux de vous rencontrer à différentes occasions au cours de la journée du 6 décembre.

Pour voir le plan de la zone kiosques et la liste détaillée des exposants, consultez les pages suivantes.

De plus, nous vous encourageons à aller rencontrer nos restaurateurs partenaires de la semaine « Le porc du Québec » dans la Vieille Capitale qui vous accueilleront avec plaisir le 5 décembre en soirée. Ceux-ci mettront le porc du Québec en vedette sur leur menu pendant la semaine accueillant Le Porc Show à Québec. La liste des restaurants participants est disponible sur notre site Web.

Des festivités encore plus innovantes!

Préparez-vous encore une fois à une soirée festive bien diversifiée où le porc du Québec et ses acteurs seront au centre de l'attention. Vous aurez le privilège d'être les juges du premier Concours de la relève culinaire Le Porc Show qui présentera quatre duos formés d'étudiants de la Formation supérieure en cuisine de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), qui auront créés pour vous des bouchées originales mettant en vedette trois coupes de porc. Le concours se déroulera sous la présidence de l'honorable Liza Frulla (membre du Conseil privé de la Reine du Canada et de l'Ordre national du Québec), directrice



générale de l'ITHQ et présidente d'honneur du Porc Show, ainsi que la collaboration du chef Martin Juneau. Également, le Chef Samuel Pinard procédera à deux démonstrations de ses talents de boucher et charcutier au cours de la soirée.

Pour en savoir plus sur le Concours de la relève culinaire Le Porc Show, consultez les pages suivantes.

Soyez des nôtres à la 3^e édition du Porc Show, c'est un événement à ne pas manquer! ■

Paul Beauchamp
Président du comité directeur

ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, agente aux communications et événement |
Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière Marie-claude.durand@aqinac.com

Présentation des conférenciers

Plénière matin

9h35 – Porc et profitabilité en 2017 : Rendez-vous assuré?



Jean-Philippe Gervais, Ph. D.,
Financement agricole Canada

M. Jean-Philippe Gervais est l'économiste agricole en chef à Financement agricole Canada. Il dirige l'analyse économique pour orienter la stratégie et surveiller le risque pour Financement Agricole Canada.

Il présentera les principales tendances économiques qui auront une influence sur la profitabilité en 2017.

10h25 – Le développement et l'avenir de l'industrie porcine mondiale



Wyno Zwanenburg, Zwanenburg Consultancy

M. Wyno Zwanenburg possède plus de 30 années d'expérience au sein du secteur porcin européen, d'abord en tant qu'éleveur pour finalement devenir un expert-conseil en agriculture.

M. Zwanenburg nous entretiendra sur le développement de l'industrie porcine mondiale au cours des 10 à 15 prochaines années.

11h20 – Le bien-être des animaux



Temple Grandin,
Université de l'État du Colorado

Mme Temple Grandin est professeure de sciences animales à l'université de l'État du Colorado. Tout au long de sa carrière, elle a mené plusieurs travaux en vue d'améliorer les pratiques de manipulation et d'abattage des animaux.

Mme Grandin nous parlera des changements vis-à-vis le bien-être animal, amorcés en fonction des valeurs des consommateurs et des décisions prises par les restaurateurs, détaillants et autres grands acheteurs de viande.

Atelier Gestion d'entreprise

13h45 – Rétention des employés :
La sécurité un atout!



**Martin Méthot, Momen-
tum Agricole inc.**

M. Martin Méthot cumule 20 années d'expérience dans le domaine des services conseils, de la formation, des ressources humaines et de la santé-sécurité au travail en agriculture.

Basée sur son expérience sur le terrain, il présentera des solutions simples pour favoriser la rétention du personnel. Les aspects financiers et humains, les responsabilités et les obligations en tant qu'employeur seront démythifiés.

14h35 – Panel d'éleveurs : 4 entreprises,
4 modèles, un même défi!

Animé par M. Yvan Fréchette, ce panel regroupera quatre gestionnaires/entrepreneurs qui viendront parler de leur gestion des ressources humaines selon la taille et leur modèle d'entreprise.

Les éleveurs invités sont : Sylvain Blouin, agr., Agri-Marché inc., Mélanie Dinelle, Fermes Dinelle et fils Itée, Daniel Henri, agr., Jean-Marc Henri inc. et François Nadeau, Groupe Passeporc

Atelier Régie d'élevage

13h45 – L'impact de l'éleveur sur le taux de mise bas : plus important qu'on ne le croit!



Julie Ménard, agr., DMV, F. Ménard inc.

Vétérinaire pour la compagnie F. Ménard depuis 29 ans, Dre Ménard est la directrice de son secteur maternité. Elle supervise plus de 120 employés.

Elle présentera ce qu'elle a appris sur le taux de mise bas en côtoyant les éleveurs les plus performants en maternité.

14h35 – N'oubliez pas l'eau!



Francis Simard, agr., M. Sc., Shur-Gain

M. Francis Simard est directeur de la nutrition porcine chez Nutreco Canada et spécialiste des truies et porcelets au Centre d'application et de solution de l'Amérique du Nord de Trouw Nutrition – Agresearch.

L'eau est un nutriment souvent négligé dans l'alimentation porcine. M. Simard présentera les caractéristiques de l'eau à prendre en compte pour optimiser les performances.

Atelier Mise en marché

13h45 – Une fois transformé... que devient mon cochon?



Sylvain Fournaise, DMV, M. Sc., Olymel S.E.C./L.P.

Dr Sylvain Fournaise occupe le poste de vice-président, sécurité alimentaire et services techniques chez Olymel. Il possède 30 ans d'expérience en transformation agroalimentaire, dont 12 années passées au sein de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Dr Fournaise décrira les différentes utilisations du porc à travers le monde et traitera de la charcuterie et de ses différents éléments.

14h35 – Le marketing du porc à l'aube de l'année 2020

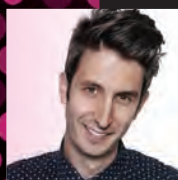


Jean-Yves Ménard, MBA, DBA, HEC Montréal

M. Jean-Yves Ménard est associé délégué au sein de l'équipe des services conseils de KPMG depuis 2001. Son parcours l'a amené à se spécialiser en stratégie d'entreprise, en marketing international et dans les ventes.

Il présentera quelques innovations au service du marketing, pour le secteur porcin, et sur le plan de la mise en marché de la viande afin de se démarquer dans un contexte multicanaux.

15h40 – La liste en conférence



Jérémy Demay

Parisien de naissance, Dijonnais de parcours, Montréalais d'adoption, Jérémy Demay est aujourd'hui le plus Québécois des humoristes français!

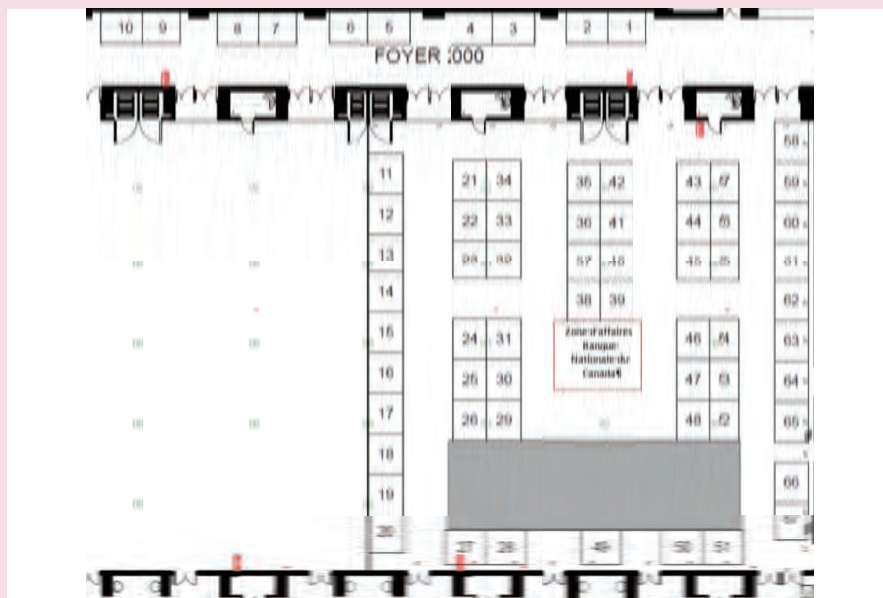
Adeptes de nouveaux défis, Jérémy Demay fera découvrir un autre de ses talents en 2015 : celui d'auteur! Il lance son premier livre, La liste, où il partage tous les outils qui lui ont permis de réussir et de passer à travers une dépression. Par sa conférence, il donnera son point de vue sur comment avoir accès au meilleur de la vie.

L'ÉVÉNEMENT
LE
PORC
SHOW
CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS

LISTE DES EXPOSANTS

1	Les Éleveurs de porcs du Québec	34	Varifan inc./Monitrol
2	Shur-Gain/Nutreco Canada	35	FERME Québec
3	Varifan inc./Monitrol	36	DNA Genetics
4	Agri-Marché inc.	37	DGF
5	Centre d'insémination porcine du Québec inc.	38	DGF
6	Olymel S.E.C./L.P.	39	Jyga Technologies inc.
7	La Coop	40	Jyga Technologies inc.
8	Zoetis	41	Jyga Technologies inc.
9	Groupe Cérès inc.	42	I-Tek
10	Bio Agri Mix LP	43	Aliporc
11		44	Entreprises Vertes-Estrie inc.
12		45	Meunerie Côté-Paquette - Isoporc
13		46	Ro-Main inc.
14		47	Ro-Main inc.
15	IDT Biologika	48	Fusion Expert Conseil
16	Latte Drummond	49	Ukal Canada inc.
17	AGRICarières et le réseau des Centres d'emploi agricole de l'UPA	50	Matiss inc.
18	Big Dutchman inc.	51	West Penetone inc.
19	Hypor inc.	52	BFL Canada risques et assurances inc.
20	Provimi Canada ULC	53	Vetoquinol Canada inc.
21		54	Agro Extermination
22		55	Belisle Solution Nutrition
23		56	PIC Canada
24		57	Prorec inc.
25		58	Novus International (Canada) inc.
26		59	Asserva
27	Canarm AgSystems	60	Centre de développement du porc du Québec inc.
28	Canarm AgSystems	61	Sanimax
29	I-Novarum technologies	62	Maheu et Maheu inc.
30	IEL Itée	63	Porcmag
31	Maximus	64	Financement agricole Canada
32	Équipements G.D.L. Ltée	65	S.E.C. Repro inc.
33	Centre de recherche et de développement de Sherbrooke	66	Distribution Godro inc.
		67	Jefo

PLAN DU SITE



ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, agente aux communications et événement |

Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière Marie-claude.durand@aqinac.com

Soyez les juges du Concours de la relève culinaire Le Porc Show!

Le Porc Show est ravi d'annoncer sa collaboration avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ). Ce partenariat vise, d'une part, à former une relève de la restauration au fait des réalités de l'industrie alimentaire et, d'autre part, à mettre en valeur le porc du Québec, une viande qui se distingue mondialement en raison de sa grande qualité.

Pour l'occasion, huit étudiants de Formation supérieure en cuisine, un programme *Signature ITHQ*, s'affronteront en équipe de deux dans le cadre du premier Concours de la relève culinaire Le Porc Show. Ils devront user de leur créativité pour concocter des bouchées mettant en vedette 3 coupes de porc du Québec (l'échine, la longe et la poitrine) cuisinées selon trois modes de cuisson préétablis par leurs professeurs.

Bâtir la relève de demain

Ce maillage unique entre l'ITHQ et Le Porc Show contribuera à faire connaître la filière porcine aux futurs chefs et à former une relève au diapason des tendances culinaires et des partenaires de l'industrie, tels que Les Aliments ASTA,

F. Ménard, Olymel et les Éleveurs de porcs du Québec. « Ce partenariat permettra de préparer une relève connectée à ce secteur », a précisé l'honorable Liza Frulla, directrice générale de l'ITHQ. « C'est une valeur ajoutée pour nos diplômés, qui seront en mesure de s'ancrer davantage dans la réalité de ce marché qui génère d'importantes retombées économiques pour la province. »

Mettre en valeur le porc du Québec

Cette association entre l'ITHQ et Le Porc Show est également l'occasion de souligner l'excellence du porc québécois. Avec l'amélioration des façons de faire dans le milieu et une viande à partir de laquelle il est possible de travailler 32 coupes différentes, le porc du Québec est un produit

Étapes du concours

20 septembre

Visite des étudiants à l'usine de découpe et de transformation de F. Ménard.

Semaine du 31 octobre

Atelier culinaire par Martin Juneau.

Semaine du 31 octobre

Élaboration et conception des bouchées en duo.

3 novembre

Présentation des bouchées aux juges invités.

6 décembre

Grande finale du concours lors de la 3^e édition du Porc Show devant plus de 700 personnes.

de choix pour les restaurateurs. « Comme chef et ancien étudiant de l'ITHQ, je suis ravi que ce partenariat permette à la relève culinaire de découvrir à quel point le porc du Québec est une viande de grande qualité, facile à cuisiner », a mentionné Martin Juneau, porte-parole du Porc Show et chef restaurateur. ■



Alexis Lessard

24 ans, Laval

Gabriel Gervais

20 ans, Sainte-Julie



Jérémy Auger

23 ans, Montréal

Maxime Gosselin

26 ans, Contrecoeur



Jérémy Lacombe-Boileau

25 ans, Granby

Renaud-Philip Méthot

20 ans, Beloeil



Farah Abdassanad

35 ans, Maroc

Gabriel Normand

24 ans, Montréal



Revelate^{MC} est une levure sèche active unique, d'origine naturelle, scientifiquement sélectionnée et administrée afin de favoriser l'équilibre du système digestif chez les porcs. Quand il est administré selon les indications, Revelate améliore le gain de poids chez les porcelets. On peut l'administrer aux truies durant la gestation ou directement aux jeunes cochons. Alimenter au Revelate contribue à maintenir un état nutritionnel optimal pouvant affecter positivement l'équilibre intestinal même durant des périodes exigeantes comme le sevrage. Demandez à votre représentant Lallemand Animal Nutrition de vous parler de Revelate aujourd'hui même.

REVELATE^{MC}

Numéros d'enregistrement ACIA 480636 et 480637

Les produits ne sont pas tous disponibles dans tous les marchés et les affirmations ne sont pas permises dans tous les pays.

©2014. Revelate est une marque de commerce appartenant à Lallemand Specialties Inc.

LALLEMAND ANIMAL NUTRITION

Tel: 414 464 6440 Email: LAN_NA@lallemand.com

www.lallemandanimalnutrition.com

LALLEMAND

184025

PRATIQUES ENTOURANT L'ENVOI DES PORCS À L'ABATTOIR

Des précisions sur les méthodes et procédures sur vidéos

Le nouveau Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs recommande plusieurs pratiques entourant les derniers moments des porcs avant l'envoi à l'abattoir. Ces pratiques permettent d'améliorer le bien-être animal lorsqu'elles sont bien réalisées, ce qui se traduit souvent par un meilleur revenu par porc.

Afin de mettre à jour l'information et d'apporter des précisions aux producteurs quant aux procédures reliées à certaines pratiques (les méthodes à préconiser, le matériel, les équipements à utiliser, etc.), le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) a réalisé cinq capsules vidéo explicatives sur les différentes méthodes et procédures concernant le tatouage, la mise à jeun, la manipulation, les installations de chargement et l'euthanasie. Ces vidéos permettront aux producteurs d'obtenir des précisions afin qu'ils soient en mesure de respecter les recommandations du Code et de les appliquer adéquatement. Voici donc les sujets traités et qu'on retrouve dans les cinq capsules vidéo, disponibles sur le site Web du CDPQ.

LE TATOUAGE DES PORCS À L'ÉPAULE

Un tatouage de qualité, c'est l'assurance d'être payé à une juste valeur. Il est de la responsabilité des éleveurs de s'assurer que le tatouage est bien apposé et lisible.

Pour le tatouage des porcs en engraissement, un marteau de tatouage muni de caractères composés d'aiguilles est utilisé. Le marteau et les caractères doivent être en bon état. Toutes les aiguilles des caractères doivent être présentes, en plus d'être bien pointues, c'est-à-dire ni brisées ni émoussées. Les caractères doivent être bien fixés au marteau et exempts de saleté ou de tout résidu afin que l'encre pénètre bien dans la peau. Le tampon encreur doit permettre une répartition uniforme de l'encre sur chacune des aiguilles des caractères. L'encre utilisée doit être noire et permanente; l'encre verte ne doit plus être utilisée. Elle doit aussi être utilisée telle quelle, sans diluant, et doit figurer sur la liste du

matériel approuvé par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Avant de procéder au tatouage de vos animaux, assurez-vous de l'exactitude du numéro et du bon état des caractères en effectuant un test sur un carton ou sur un morceau de polystyrène.

Le tatouage doit être effectué sur l'épaule gauche ou droite de l'animal selon l'exigence de l'abattoir. Le tatouage doit être situé à environ 6 pouces (15 centimètres) de la colonne vertébrale, sur le coussin musculaire, situé à l'arrière de l'épaule droite ou gauche. Portez une attention particulière à l'emplacement du tatouage, car tout tatouage apposé hors du site anatomique de l'épaule sera considéré illisible par l'abattoir. Le tatouage ne doit jamais être effectué sur la longe ou sur la fesse de l'animal; un tatouage sur la longe entraîne des pertes économiques importantes.

Sept jours avant le départ

Pour l'animal, le tatouage est perçu comme une agression. Cette activité a pour conséquence d'augmenter le stress au sein du troupeau. Les dernières heures précédant le chargement sont une période de stress intense pour l'animal. Il est recommandé de procéder au



Le tatouage doit être effectué sur l'épaule gauche ou droite selon l'exigence de l'abattoir.

tatouage des porcs au moins sept jours avant leur départ pour l'abattoir. Il faut éviter de tatouer lors du chargement des porcs dans le camion. Le tatouage effectué lors du chargement ralentit celui-ci, car certains porcs arrêtent leur progression ou ont tendance à vouloir reculer ou se retourner pour revenir sur leurs pas. Le tatouage effectué lors du chargement peut aussi entraîner diverses problématiques telles qu'augmenter le risque de tatouer des porcs à un autre endroit que sur l'épaule, augmenter le nombre de porcs comportant un tatouage illisible ou augmenter le nombre de porcs sans tatouage. Un tatouage effectué juste avant l'abattage peut aussi entraîner des pertes économiques engendrées par la détérioration de la carcasse, si des meurtrissures telles que des ecchymoses ont été causées.

Il est important de procéder au tatouage dans le calme et dans un environnement adapté à cette activité en choisissant un

endroit ouvert avec suffisamment d'espace pour effectuer la tâche librement. Il faut éviter les endroits exigus, tels que les rampes d'accès, car le manque d'espace génère des risques de blessures et nuit à la manipulation du marteau. Il faut aussi éviter de surcharger le parc au moment de procéder au tatouage afin de minimiser les chevauchements et l'essoufflement des porcs. Au moment d'effectuer le tatouage, il est important d'avoir un bon angle de frappe, de ne pas utiliser de force excessive et d'éviter les parties osseuses. Les caractères nécessitent d'être encrés régulièrement (trempés dans l'encre après deux tatouages). Il est essentiel que les aiguilles pénètrent bien dans la peau et que la tête du marteau arrive à plat sur l'épaule du porc. Le tatouage doit être lisible, et il est exigé que tous les porcs soient tatoués.

Bon nettoyage

Après chaque séance de tatouage, nettoyez le matériel afin d'éliminer tous

les résidus entre les caractères. Le nettoyage peut être effectué avec un jet d'eau sous pression ou avec une brosse et de l'eau savonneuse. Aucun produit chimique non approuvé pour usage alimentaire ne doit être utilisé lors du nettoyage du matériel. N'utilisez jamais d'alcool ou d'essence pour nettoyer votre matériel. Vérifiez tous les caractères et remplacez ceux qui pourraient être brisés ou émoussés. Le matériel, incluant l'encre, doit être entreposé dans un endroit propre, sec et sans risque de gel. Tous les employés ou personnes susceptibles d'effectuer le tatouage doivent être préalablement formés afin d'éviter des erreurs et de compromettre la traçabilité des porcs.

Afin de vérifier la lisibilité de vos tatouages, effectuez un suivi de vos résultats en consultant votre certificat d'abattage et apportez des correctifs au besoin.

ÉPISODE 1 PARTIRA, PARTIRA PAS ?

J'ai cru remarquer que Philippe commence sérieusement à manquer de motivation ces temps-ci. J'ai même peur qu'il ne pense à quitter la ferme bientôt... Comme chef d'équipe, as-tu toi aussi remarqué des signes d'essoufflement ?

Oui, j'avoue que ça m'inquiète un peu... mais avec les routines qui changent souvent, son travail n'est pas toujours évident. Des fois, c'est pas clair, même pour un ouvrier expérimenté...

Philippe ne pourra jamais être complètement autonome si on ne se donne pas les moyens de lui expliquer la tâche d'une manière structurée. Je connais un programme, développé par Emploi-Québec... le PAMT... est-ce que ça te dirait de devenir son compagnon d'apprentissage ?*

Des fois, pour sauver du temps ça vaut la peine de prendre son temps! Je crois qu'on a l'occasion de prouver à Philippe qu'on compte sur lui, et pour longtemps...

*** PAMT : Programme d'apprentissage et milieu de travail**

LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE EN MILIEU DE TRAVAIL, ÇA RAPPORTE !

Parlez-en à un responsable du Centre d'emploi (CEA) de votre région ou communiquez avec AGR|carrières au 1-877-679-7268



AGR|carrières
Comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole

À SUIVRE

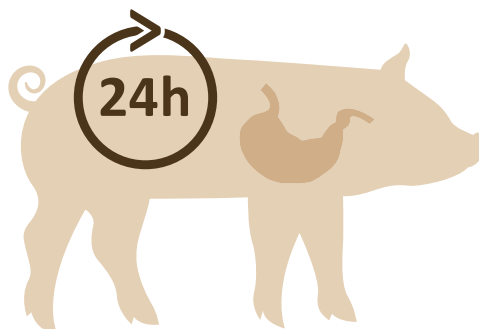
LA MISE À JEUN DES PORCS

Il est important de planifier et appliquer une bonne procédure de mise à jeun avant le chargement des porcs afin d'éviter les estomacs pleins. En plus d'avoir un impact sur la manipulation des porcs, le temps de chargement et le transport, des estomacs pleins engendrent des pertes économiques pour les producteurs, les transporteurs et les abattoirs. La mise à jeun des porcs avant le transport diminue leur risque de mortalité et facilite leur manipulation. Une mauvaise mise à jeun peut avoir des incidences néfastes sur le bien-être des porcs. En effet, un porc ayant l'estomac plein est plus difficile à manipuler et peut souffrir d'essoufflement, être pris d'un malaise, voire même mourir.

La durée totale de la mise à jeun correspond à la période pendant laquelle les porcs sont privés d'aliments ; elle débute à la ferme lorsque les trémies sont vides ou lorsque les porcs se retrouvent privés de nourriture lors de leur rassemblement dans une salle d'expédition et elle se termine au moment de l'abattage. La durée idéale de la mise à jeun s'échelonne sur une période de 17 à 24 heures précédant l'abattage.

Une bonne planification

Planifier la mise à jeun de vos porcs, ce n'est pas compliqué. Il s'agit de déterminer le moment où vous devez retirer l'accès à l'aliment. Pour ce faire, il vous faut connaître l'heure d'abattage des porcs. Renseignez-vous sur l'heure prévue d'arrivée à l'abattoir ainsi que sur le temps d'attente prévu avant l'abattage. Les transports doivent être planifiés afin de connaître l'heure d'arrivée du camion à la ferme, la durée de chargement des porcs, le temps de transport requis jusqu'à l'abattoir ainsi que l'heure de leur déchargement. Ces informations vous permettront de planifier adéquatement le moment de l'arrêt de l'alimentation à la ferme, soit l'heure du dernier repas, en fonction du temps de vidange des trémies.



La durée idéale de la mise à jeun s'échelonne sur une période de 17 à 24 heures précédant l'abattage.

À moins de vider soi-même les trémies, il faut prendre en considération le temps de consommation de tout l'aliment placé en réserve dans les trémies. Les porcs doivent jeûner au moins 5 heures avant leur transport vers l'abattoir. Toutefois, la durée de la mise à jeun ne doit pas excéder plus de 24 heures avant l'abattage. Une période de jeûne plus longue pourrait entraîner d'autres problèmes tels que la faiblesse des animaux et une réduction du poids des carcasses. Afin de déterminer le moment idéal pour arrêter les soigneurs et laisser le temps aux porcs de consommer l'aliment distribué, vous devez observer le patron de consommation de vos animaux.

La mise à jeun tient compte du retrait de l'aliment seulement. Ainsi, les porcs doivent avoir accès à de l'eau potable en tout temps jusqu'au moment de l'abattage afin d'éviter la déshydratation, laquelle, en plus de nuire au bien-être des porcs, entraînerait une perte de poids des carcasses.

Différentes méthodes

Différentes méthodes peuvent être employées pour procéder à la mise à jeun des porcs. La méthode la plus simple est de séparer les porcs à expédier et de les rassembler dans une salle d'expédition ou dans un parc prévu à cette fin. Cette méthode permet de faire jeûner seulement les porcs qui seront expédiés, sans limiter l'accès à l'aliment aux autres porcs. Un des désavantages de cette méthode est le risque accru de bagarres pouvant survenir entre les

porcs nouvellement mélangés, le temps que la hiérarchie entre individus soit rétablie.

En l'absence de salles ou de parcs d'expédition disponibles, la mise à jeun peut se faire directement dans les parcs en utilisant diverses méthodes. Ainsi, il est possible de cesser l'approvisionnement de l'aliment à la trémie par l'arrêt des soigneurs, d'ajuster les tuyaux de distribution de moulée pour éviter l'accumulation de réserves importantes d'aliment dans les trémies, de fermer la trappe d'alimentation des trémies située dans les parcs où des porcs doivent être expédiés, ou de procéder à la vidange manuelle des trémies. Par contre, l'arrêt des soigneurs n'est pas suffisant; vous devez aussi tenir compte du temps requis pour que les porcs vident entièrement les trémies. Le principal désavantage de cette méthode est que les porcs qui ne sont pas encore prêts à être envoyés à l'abattoir se voient aussi imposer une période de mise à jeun. Toutefois, selon plusieurs études, le fait de faire jeûner tous les porcs du parc avant chaque expédition n'affecte pas le gain moyen quotidien.

Afin de vérifier si votre procédure de mise à jeun est efficace, notez le pourcentage d'estomacs pleins inscrit sur vos certificats d'abattage. L'objectif est d'obtenir 0 % d'estomacs pleins. Apportez au besoin les ajustements nécessaires à votre procédure de mise à jeun. Des outils d'accompagnement à cet effet sont disponibles et votre conseiller d'élevage pourra aussi vous aider.

LA MANIPULATION DES PORCS AVANT LE CHARGEMENT

La mise en place des bonnes pratiques de manipulation des porcs améliore la qualité du travail, réduit le temps de chargement et rend les manipulations plus sécuritaires. L'application des bonnes pratiques de manipulation selon les méthodes reconnues réduit les risques de blessures, ainsi que l'incidence des porcs présentant des signes de détresse, et par conséquent, réduit la mortalité durant le transport. Cela permet d'améliorer le bien-être des animaux et la qualité de la viande et projette également une meilleure image de la production porcine. Bien comprendre l'animal est la base; leur confort et leur performance aura un impact sur votre confort et votre performance.

Lorsqu'on doit déplacer des porcs, il est impératif de connaître les principaux aspects de leur comportement. Le porc

est un animal intelligent, curieux, enjoué et social, actif le jour et qui aime fouir, mâchouiller et mordiller. Bien que curieux, il demeure toujours prudent face à la nouveauté. Le porc a un comportement de proie et il aime rester en groupe. Il a une bonne mémoire et il se souvient des expériences positives et négatives vécues au contact des humains. Le porc sera attiré vers la lumière, sauf si elle est éblouissante. Il a aussi une bonne ouïe et il est donc très réactif aux bruits perçants.

Contacts positifs

Les contacts positifs avec les humains sont importants pour assurer le bien-être et la productivité des porcs. Une attitude positive, démontrée par de la patience, de la constance ainsi que par certains gestes tels que mettre une main sur le dos de l'animal, le flatter, éviter de crier et le laisser avancer à son

rythme, entrainera une réaction positive ou neutre du porc, qu'il démontrera en approchant ou en reniflant, en se laissant toucher ou manipuler ou encore en s'éloignant doucement sans paniquer.

Pour faciliter la manipulation des animaux, on doit se préparer en tant que manipulateur, mais aussi préparer les animaux à la manipulation. La préparation des animaux consiste à habituer le porc à interagir avec l'homme. Les porcs sont plus faciles à déplacer lorsqu'ils ont déjà été manipulés.

Pour faciliter le déplacement des porcs, les préposés à l'élevage doivent connaître les principes à l'origine de leurs comportements en lien avec la manipulation, comme la zone de fuite et le point de balance. La zone de fuite est définie comme étant un cercle ima-

ÉPISODE 2 UN CONTRAT DE CONFIANCE



Bonne nouvelle Philippe, c'est aujourd'hui que débute le programme d'apprentissage. Et c'est ici, sur la ferme, que tout va se passer. Tu vas voir qu'ensemble, on va faire de toi un ouvrier du tonnerre !

Tout tient dans ce carnet d'apprentissage. C'est pas compliqué, tout y est clairement expliqué: l'alimentation, les soins de santé, les techniques de régle du troupeau...



Une fois qu'on aura passé étape par étape à travers le programme, on sera ensuite certains tous les deux d'avoir les mêmes repères pour bien faire le travail.



Tu sais, un employé fiable et autonome... ça peut même remplacer le chef d'équipe des fois...

Chef d'équipe! Moi? Mais... euh... Ah ben là... c'est sûr, que vous pouvez me faire confiance!



LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE EN MILIEU DE TRAVAIL, ÇA RAPPORTE!

Parlez-en à un responsable du Centre d'emploi (CEA) de votre région ou communiquez avec AGR|carrières au 1-877-679-7268



À SUIVRE

ginaire autour de l'animal, dont la dimension varie d'un porc à l'autre. C'est la distance à partir de laquelle l'animal va choisir de s'éloigner du travailleur qui l'approche. On doit donc travailler à partir de cette réponse comportementale pour faire déplacer le porc dans la direction désirée. Le point de balance de l'animal est situé au niveau de ses épaules. L'animal réagira selon le positionnement du manipulateur par rapport à ce point de balance. Si le manipulateur se positionne derrière ce point, l'animal avancera et si le manipulateur se positionne devant ce point, l'animal reculera. Puisque les yeux du porc sont placés sur le côté de la tête et qu'il a un champ de vision d'environ 310 degrés, on doit aussi tenir compte de son angle mort.

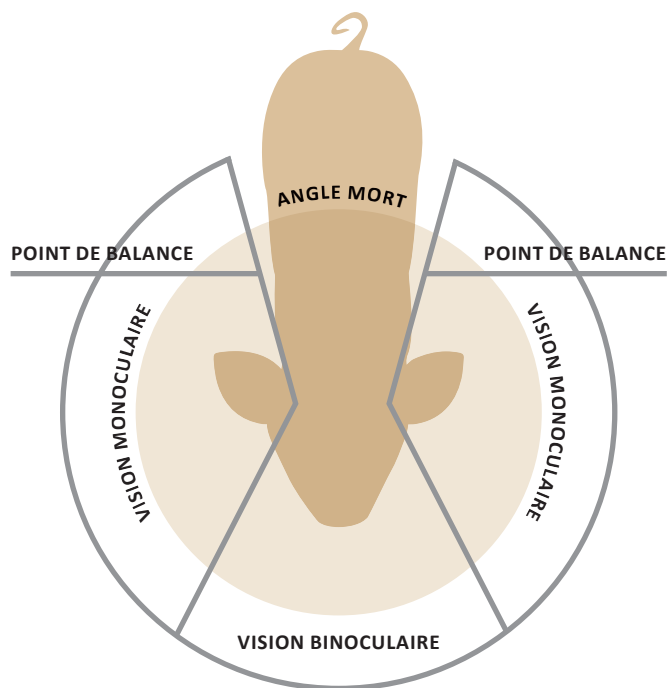
Ainsi, le porc ne bougera pas si le manipulateur l'approche directement par l'arrière, car le porc ne le voit pas. Toutefois, il est recommandé de ne jamais marcher face aux porcs qui sont dans une allée, car la peur pourra les pousser à se retourner et ils risquent alors de se coincer.

Avant de déplacer vos animaux, assurez-vous de disposer les panneaux de façon adéquate afin qu'ils prennent le bon chemin. De plus, les obstacles ou objets inutiles se trouvant sur le chemin des porcs doivent être enlevés.

Outils pour le déplacement

Pour faciliter le déplacement des porcs, différents outils sont disponibles : le panneau, la cape, la porte du parc, la rame avec billes ou le drapeau de nylon. Ceux-ci constituent une barrière physique et/ou visuelle, ou servent de stimulus auditif et/ou visuel. L'usage du bâton électrique, d'un fouet ou de tuyaux en plastique doit être évité, car ces outils créent un grand stress chez l'animal. De plus, ils peuvent occasionner des lésions musculaires qui laisseront des marques sur la carcasse des porcs, marques communément appelées défauts de couenne, causant des pertes de revenus en raison du déclassement des carcasses à l'abattoir. Les outils choisis lors de la manipulation des animaux doivent être en bon état et utilisés convenablement pour éviter des blessures ou du stress à l'animal. Lorsque vous utilisez la palette ou le panneau, assurez-vous de les positionner à plat sur l'animal. Pour une manipulation efficace et sécuritaire, utilisez les outils de manipulation appropriés et non votre corps. Concernant le bâton électrique, son usage est réglementé par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Cet outil crée un grand stress pour les porcs et ne doit être utilisé qu'en dernier recours.

Lors des déplacements, il est important de procéder de manière à garder les porcs calmes, de maintenir leur vitesse de conduite à un rythme de marche et de les manipuler avec soin, silencieusement et en petits groupes. On doit aussi s'assurer de toujours pouvoir garder un contact avec le porc placé à la tête du groupe.



CHAMP DE VISION 310°

L'animal réagit selon la position du manipulateur par rapport au point de balance. Si le manipulateur est derrière ce point, l'animal avancera et si il est devant ce point, l'animal reculera. Puisque les yeux du porc sont placés sur le côté de la tête et qu'il a un champ de vision d'environ 310 degrés, on doit aussi tenir compte de son angle mort.

Les porcs peuvent se montrer hésitants, voire même refuser d'avancer en présence d'ombres ou de reflets provoqués par du métal luisant ou des flaques d'eau. Les changements dans le revêtement du sol, les orifices de drainage, les grilles métalliques ou des cliquetis peuvent aussi le perturber. Enfin, évitez que des personnes non impliquées dans leur déplacement ne se retrouvent dans leur champ de vision, car la vue de personnes œuvrant à proximité d'eux risque de les faire s'arrêter.

Les préposés qui manipulent les porcs doivent être en mesure de reconnaître les signes de détresse et au besoin savoir comment réagir pour soulager les animaux. Les porcs qui présentent des signes de détresse sont inaptes au transport et ne doivent pas être chargés dans le camion. Ils doivent faire l'objet d'une attention immédiate et être déplacés lentement vers un enclos de guérison.

DES INSTALLATIONS ADÉQUATES POUR FACILITER LES DÉPLACEMENTS

Certaines caractéristiques du bâtiment et des aires de chargement faciliteront les déplacements des animaux. Le respect de certains critères de conception permet d'obtenir une installation adéquate et facilite le déplacement des porcs en toute sécurité vers les aires de chargement.

Il est recommandé d'avoir des allées, des corridors et des portes de la même largeur jusqu'au camion. Les portes et couloirs doivent être suffisamment larges pour permettre une bonne circulation des porcs sans qu'ils se blessent et de manière à éviter les courbes trop serrées. Les largeurs idéales se situent entre 36 et 42 pouces (0,9 et 1 mètre). Une largeur de 36 pouces (0,9 mètre) permet à deux porcs de circuler côte à côte. Si la largeur est inférieure à 36 pouces (0,9 mètre), les porcs risquent de se coincer.

À l'inverse, une largeur supérieure à 42 pouces (1 mètre) permet aux porcs de se retourner dans l'allée et de bloquer les autres porcs.

Le plancher doit être non glissant, sans dénivellation et uniforme jusqu'au camion. Ceci permet d'éviter des arrêts brusques des porcs. Il ne doit y avoir aucun seuil de porte sur le chemin des porcs; cet obstacle fait arrêter brusquement les porcs et rend plus difficile le chargement, et par conséquent, augmente le temps de chargement.

Dans le trajet menant vers le camion, les virages à 90 degrés doivent être évités, car la vitesse de chargement sera réduite. Un panneau peut être fixé dans le coin de façon à obtenir deux angles de 45 degrés. Par contre, on doit s'assurer que l'ajout d'un panneau ne réduise pas

l'espace de circulation à moins de 36 pouces (0,9 mètre) de largeur.

Éviter les rétrécissements en entonnoir

Les rétrécissements en entonnoir sont à proscrire, car les porcs qui circulent côte à côte s'engageront en même temps et s'y bloqueront. Privilégiez plutôt une fermeture directe à 90 degrés de la moitié de la largeur du passage. De cette façon, le porc qui arrive devant le panneau s'arrêtera, laissant passer le porc qui est à ses côtés en premier.

Idéalement, il ne devrait pas y avoir de pentes entre le plancher du bâtiment et celui de la boîte du camion. Dans le cas où le dénivelé du terrain ne le permet pas, les pentes doivent être inférieures à 20 degrés, soit 4 pouces au pied, car des pentes supérieures diminueront la

ÉPISODE 3 APPRENDRE SUR LE TERRAIN

Tout est fait, et bien fait. C'est la preuve que le métier commence à rentrer! C'est bon, c'est bon...

C'est confortable dans le bâtiment, le système d'alimentation est vérifié, la ventilation ajustée, j pense que tout est sous contrôle.

On dirait qu'on a fait le tour...

J'ai fini de remplir ton cahier d'apprentissage. Tu es prêt pour l'évaluation? On a réussi à passer à travers sans se poser trop de questions, hein?

Les gens d'AGRIcarrières nous ont quand même bien aidés la fois où tu pensais que...

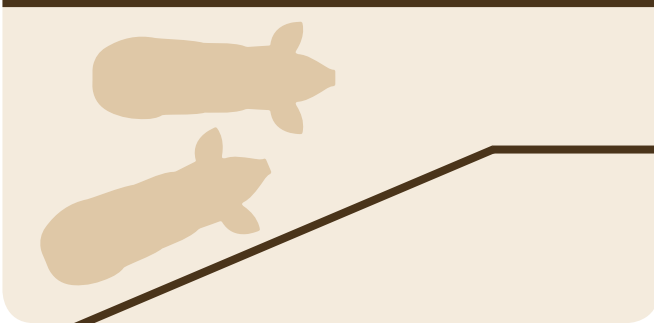
O.K., O.K., Je me souviens! C'est sûr, on a toujours quelque chose à apprendre, moi la première. Mais une fois appris... c'est appris! Viens donc, m'ossieur l'apprenti qui sait tout sur tout...

À SUIVRE

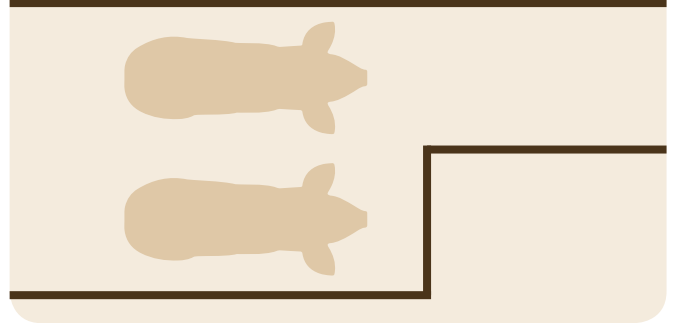
LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE EN MILIEU DE TRAVAIL, ÇA RAPPORTE!

Parlez-en à un responsable du Centre d'emploi (CEA) de votre région ou communiquez avec AGRIcarrières au 1-877-679-7268

Les rétrécissements en entonnoir sont à proscrire.



Il faut privilégier une fermeture directe à 90 degrés de la moitié de la largeur du passage.



vitesse de chargement. Pour éviter que les porcs ne perdent pied dans les pentes, il doit y avoir des échelons surélevés de 1 à 2 pouces (2,5 à 5 centimètres), et espacés aux 6 à 8 pouces (15 à 20 centimètres) pour des porcs en fin d'engraissement.

De la lumière!

La montée et le quai de chargement devraient être plus éclairés que le reste de la porcherie, car les porcs se déplacent plus facilement d'un endroit sombre vers un endroit éclairé. Par contre, la source lumineuse ne doit pas être éblouissante ou aveuglante. De plus, il faut éviter que les porcs ne voient d'ombrage sur le sol, car ceci arrête leur progression.

L'annexe extérieure du quai de charge-

ment doit être couverte et fermée et faite de matériaux rigides et fixes. Il faut privilégier des matériaux qui limitent les bruits lors d'épisodes de vents ou de fortes pluies, car les bruits effraient les porcs et cela ralentit leur progression. L'extrémité du quai doit être à la même hauteur que le fond du camion afin de permettre un chargement sans l'utilisation de rampes. Le quai doit idéalement être muni de coussins pour que le camion puisse s'adosser au quai. Cela réduit les courants d'air entrant dans le quai et évite que les rayons du soleil éblouissent les porcs.

Afin de pouvoir respecter des normes de biosécurité adéquates, un accès direct et un espace de 24 pouces (61 centimètres) minimum doit être prévu pour per-

mettre au camionneur d'enfiler les bottes et le couvre-tout fourni par la ferme. Cet espace doit permettre au camionneur d'être hors du champ de vision des porcs et qu'il soit en mesure d'apporter son aide dès la sortie des porcs de l'engraissement.

En définitive, des conditions similaires entre la porcherie et la rampe de chargement permettront de minimiser le stress au moment de déplacer et de charger les porcs. L'uniformité de la température, de la circulation de l'air et de l'éclairage facilitera le déplacement des porcs.

Pour plus de détails ainsi que des plans type de quai de chargement, consultez le site Web du CDPQ.

LES MÉTHODES D'EUTHANASIE À LA FERME

Les porcs fragilisés dont la condition de santé ne s'améliore pas à la suite d'un traitement, ainsi que les porcs incurables se trouvant dans un état compromettant leur bien-être ou les rendant inaptes au transport, doivent être euthanasiés rapidement. L'euthanasie doit être effectuée dans un endroit désigné et sécuritaire, tant pour l'animal que le travailleur. Peu importe la méthode d'euthanasie utilisée, vous devez assurer la contention de l'animal de façon à minimiser son stress et éviter de créer une situation générant de la crainte ou de la peur.

Certaines méthodes d'euthanasie individuelle à la ferme sont recommandées par le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs. Elles doivent être appropriées au stade physiologique de l'animal, c'est-à-dire en fonction de son âge et de son poids, et pourraient être ajustées selon les outils utilisés.

La méthode d'euthanasie par choc crânien peut s'appliquer pour des porcelets ayant un poids maximal de 9 kilogrammes. Cette méthode s'effectue en

saisissant les pattes arrière du porcelet et en effectuant un mouvement rigoureux pour frapper délibérément et vigoureusement le crâne de l'animal contre une surface dure et plane. Un instrument contondant, telle une masse, peut aussi être utilisé. Dans ce cas, un coup puissant et rapide est donné sur le dessus du crâne. Le coup doit être suffisamment puissant pour tuer instantanément l'animal, causant une commotion et des dommages irréversibles au cerveau. Notez que ces méthodes, malgré leur efficacité,

tendent à être moins acceptables aux yeux du consommateur.

Le pistolet à tige non perforante peut être utilisé pour euthanasier des porcelets ayant un poids maximal de 9 kilogrammes. Différents modèles de perceur à tige non perforante existent sur le marché. Ils sont pourvus d'une tige percutante non pénétrante destinée à donner un coup violent sur le crâne, afin d'insensibiliser instantanément le porcelet. Pour contenir adéquatement le porcelet, une structure plane rigide, présentant des ouvertures pour les pattes, peut être utilisée. Il est essentiel de bien suivre les directives des fabricants quant à leur utilisation. Si l'animal ne démontre pas les signes d'insensibilité ou de décès, il peut être nécessaire de répéter le coup ou d'avoir recours à une méthode complémentaire d'euthanasie. Pour des porcs dont le poids se situe à la limite supérieure, il sera plus

efficace d'utiliser un pistolet perceur à tige perforante.

La méthode d'euthanasie par inhalation de dioxyde de carbone (CO2) peut être utilisée pour des porcelets ayant un poids maximal de 32 kilogrammes. Le Code stipule toutefois que les animaux doivent être sous sédation avant d'être exposés au gaz. L'animal passe par un stade d'anesthésie, suivi de la phase d'euthanasie, au cours de laquelle il mourra par arrêt respiratoire. Cette méthode est acceptable uniquement si elle est exécutée avec du matériel conçu spécifiquement à cette fin, bien entretenu et dont l'efficacité a été démontrée.

L'électrocution peut être utilisée pour euthanasier des porcs ayant un poids situé entre 2,3 et 68 kilogrammes. L'électrocution doit être effectuée à l'aide d'appareils bien entretenus et dont l'efficacité a été éprouvée. Le cou-

rant électrique doit circuler d'abord dans le cerveau, afin de rendre l'animal inconscient, puis dans le cœur, provoquant une fibrillation cardiaque, suivie de l'arrêt cardiaque. Lors de l'euthanasie par électrocution, il est important de prendre des mesures de précaution pour assurer la sécurité du manipulateur. La contention de l'animal doit être effectuée dans un encadrement composé de matériaux non conducteurs d'électricité tels que le plastique, le bois et le béton. En aucun cas un parc de métal ne peut être utilisé. De plus, il faut s'assurer qu'une prise électrique est située à proximité de l'animal.

Le pistolet à tige perforante peut être utilisé en pouponnière et en engraissement pour des porcs ayant un poids supérieur à 9 kilogrammes. C'est une méthode d'euthanasie efficace et sécuritaire, dont le fonctionnement repose sur une méthode par trauma cérébral. Une tige de type perforante ou poin-

ÉPISODE 4 UNE RECONNAISSANCE MÉRITÉE



Au début du processus, je vous en voulais presque de me faire passer par tout ça, mais aujourd'hui que j'ai mon certificat... J'aurais jamais pensé qu'un p'tit bout de papier qui confirme que je maîtrise le métier pourrait me faire autant plaisir!

Ce programme vous a fait beaucoup de bien à tous les deux. Je te sens plus responsable et motivé et Francine est beaucoup plus détendue, moins inquiète.

Tu sais, maintenant que tu as ton certificat de qualification professionnelle, peu importe où tu voudras aller, tu seras reconnu partout.

Ah! mais inquiétez-vous surtout pas, j'ai vraiment pas l'intention de partir! Bon, Francine a besoin de moi, je dois y aller...

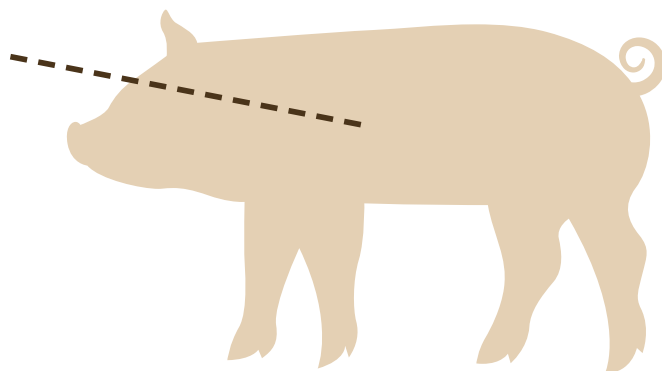
Le beau côté de ce programme, et ça c'est écrit nulle part dans le cahier, c'est que l'amour du travail bien fait, ça ne s'apprend pas... ...ça se partage!

LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE EN MILIEU DE TRAVAIL, ÇA RAPPORTE!

Parlez-en à un responsable du Centre d'emploi (CEA) de votre région ou communiquez avec AGRICarrières au 1-877-679-7268



La zone de contact est située à la hauteur de la ligne de sourcil ou environ 1 pouce (2,5 centimètres) au-dessus d'une ligne imaginaire située entre les deux yeux de l'animal.



teau, propulsée par une charge de poudre, pénètre à l'intérieur du cerveau. Différents modèles de pistolets percuteurs sont disponibles sur le marché par l'entremise de plusieurs distributeurs. Le modèle choisi, tout comme les cartouches, doivent être adaptés aux besoins. La contention de l'animal doit être effectuée à l'aide d'un panneau, d'un lasso ou dans un petit parc permettant de restreindre les mouvements de l'animal. Lorsqu'on utilise le pistolet à tige perforante, le tir doit obligatoirement être dirigé vers le front de l'animal. La zone de contact est située à la hauteur de la ligne de sourcil ou environ 1 pouce (2,5 centimètres) au-dessus d'une ligne imaginaire située entre les deux yeux de l'animal.

Le percuteur doit être tenu avec les deux mains, placé très fermement sur le crâne de l'animal et dirigé avec un angle d'environ 20 degrés. Le respect de cet angle permettra de diriger la tige perforante de façon à ce qu'elle traverse le cerveau en direction de la colonne vertébrale. Pour des porcs ayant un poids de plus de 120 kilogrammes, une seconde méthode d'euthanasie est fortement suggérée, par exemple, en réutilisant à nouveau le pistolet percuteur, en

utilisant une tige de décérébration ou en effectuant une saignée.

L'arme à feu peut être utilisée pour des porcs ayant un poids supérieur à 9 kilogrammes. Lors de l'utilisation d'une arme à feu, il est indispensable de choisir un endroit sécuritaire pour les personnes présentes. Il est recommandé de sortir l'animal à l'extérieur et de lui offrir une ration de moulée comme attrait pour l'immobiliser. L'utilisation de balles de type explosives est aussi recommandée pour éviter les ricochets. L'arme à feu doit être dans une bonne position de tir et bien orientée car le cerveau de l'animal est relativement petit et bien protégé. Dirigez le tir vers le lobe frontal, la tempe ou alors derrière l'oreille, en diagonale vers l'œil du côté opposé. Tous les préposés doivent se tenir derrière le tireur. Un permis d'arme à feu valide est requis, et l'arme doit être entreposée dans le respect de la réglementation en vigueur.

La méthode d'euthanasie par surdose d'anesthésique peut être utilisée sans égard au poids de l'animal. Par contre, elle ne peut être administrée que sous la supervision d'un médecin vétérinaire praticien.

Peu importe la méthode d'euthanasie utilisée, l'insensibilité et le décès de l'animal doivent être confirmés à la fin de la procédure d'euthanasie, avant de le déplacer ou de le laisser sur place. Dans le cas où l'animal démontre des signes de sensibilité, une méthode complémentaire doit immédiatement être utilisée. Il est important de vérifier à nouveau le décès de l'animal cinq minutes après la procédure d'euthanasie.

Une formation adéquate des employés est primordiale afin qu'ils puissent mettre en pratique les diverses méthodes d'euthanasie appropriées à chaque situation. Afin d'obtenir une formation adéquate ou la liste des formateurs en mesure de la dispenser, contactez votre vétérinaire. Enfin, les méthodes d'euthanasie utilisées en ferme peuvent évoluer avec le temps. Ainsi, il est important de demeurer informé et de valider régulièrement les techniques appliquées au sein de son entreprise.

Pour visionner les capsules vidéo portant sur ces diverses pratiques, consulter le www.cdpq.ca ■

Remerciements

Ce projet est financé en partie en vertu du Programme d'appui à l'implantation de systèmes de salubrité alimentaire, biosécurité, traçabilité et santé et bien-être des animaux, conformément à l'accord Canada-Québec Cultivons l'avenir 2, les Éleveurs de porcs du Québec et le Centre de développement du porc du Québec inc. Nous tenons à remercier Martine Denicourt, DMV, M. Sc., Faculté de médecine vétérinaire, Andréanne Caron, DMV, CDPQ, ainsi que Raphaël Bertinotti et Josée Reid, Les Éleveurs de porcs du Québec pour leur collaboration au projet. Également, nous remercions le Centre de recherche en sciences animales de Deschambault, Ferme Aldo inc. et la Station d'évaluation des porcs de Deschambault pour leur collaboration lors des tournages des capsules vidéo.

Mise en ligne d'outils conçus pour l'élevage de porcs à forfait

Dans l'édition du *Porc Québec* de décembre 2015, on avait dressé un bilan des travaux du comité sur l'élevage à forfait mis en place par les Éleveurs de porcs du Québec. Les outils élaborés par le comité de travail (contrat type et indicateurs de rémunération) de même que le rapport des travaux du comité sont maintenant disponibles sur le site Internet de la mise en marché des Éleveurs de porcs au www.accesporcqc.ca, dans la rubrique « Publications disponibles » (dossier « Élevage à forfait »).

Par la réalisation de cette démarche et la publication du rapport des travaux et des outils qui en ont résulté, les Éleveurs de porcs du Québec ne visent pas à dénigrer les pratiques de contractualisation qui sont actuellement appliquées. Il s'agit plutôt d'offrir aux éleveurs engagés, ou qui désirent s'engager, dans l'élevage de porcs d'abattage, sur une base forfaitaire, des éléments d'information complémentaires pouvant être pris en compte dans le cadre des discussions en lien avec leur contrat d'élevage.

Le contrat type couvre l'ensemble des éléments à prendre en considération. Son utilisation permettra aux parties de convenir des différentes conditions inhérentes à la production de porcs sur une base forfaitaire. Il apparaît cependant essentiel de rappeler qu'au-delà du contrat, la relation d'affaires entre les deux parties doit également s'appuyer sur une confiance mutuelle.

Contrat

Le contrat type proposé se veut une référence-cadre quant aux différentes clauses qui devraient se retrouver dans

un contrat d'élevage à forfait de porcs destinés à l'abattage. Pour refléter la réalité propre aux deux parties, des clauses du contrat sont dites « ouvertes », laissant, par le fait même, aux parties le soin de convenir de leurs obligations et responsabilités respectives pour chacune de ces clauses (ex. : protocole de biosécurité, durée du contrat, prix minimum, etc.). De l'avis du comité, cette approche permet de mieux refléter les besoins et les attentes des parties. Par ailleurs, pour certaines clauses, le comité suggère de baliser les attentes à l'égard des éleveurs en référant aux bonnes pratiques reconnues. Enfin, la structure du contrat permet de repérer facilement les droits et obligations propres à chaque partie.

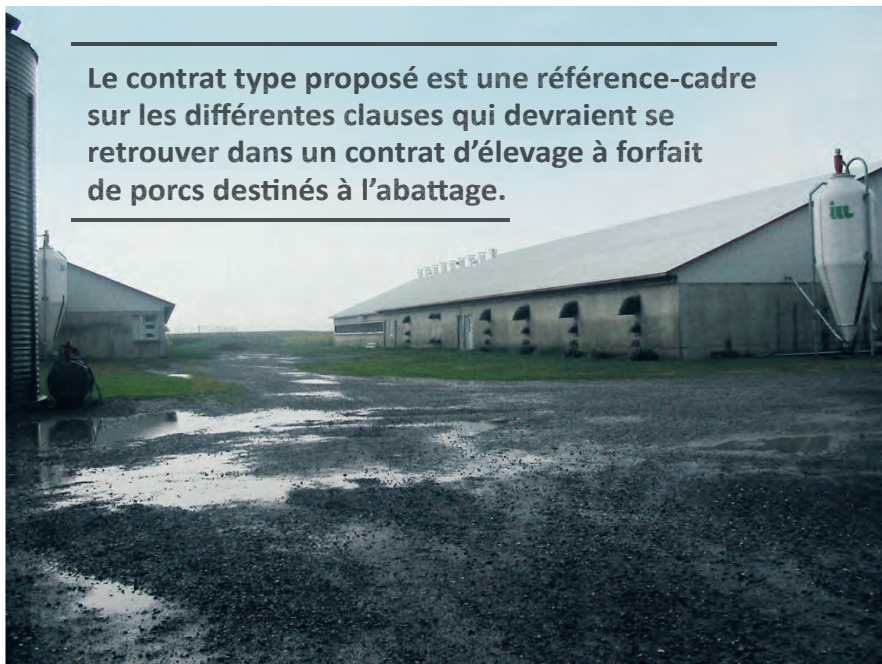


Pour télécharger une copie du contrat type, soit en vue de l'imprimer ou d'y inscrire des éléments d'information, il faut auparavant avoir installé la dernière version du logiciel Acrobat Reader sur votre ordinateur. Vous pouvez télécharger gratuitement ce logiciel en accédant au lien suivant : <https://get.adobe.com/fr/reader/>

Indicateurs de rémunération

L'indicateur, quant à la valeur du revenu moyen, correspond aux coûts reconnus par le Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA). Seuls les coûts habituellement assumés par les éleveurs à forfait ont été retenus (voir le tableau à la fin du présent article détaillant les différents postes de coûts).

N.B. Cette valeur ne correspond pas à un coût de production enquêté auprès d'entreprises élevant des porcs sur une base forfaitaire. Il s'agit cependant de la meilleure donnée disponible à ce jour. Cette dernière s'appuie sur un coût de production enquêté (auprès d'entreprises naisseur-finiisseur) et indexé chaque année. Elle représente le revenu garanti pour tout porc assuré et abattu.



Le contrat type proposé est une référence-cadre sur les différentes clauses qui devraient se retrouver dans un contrat d'élevage à forfait de porcs destinés à l'abattage.

Le revenu stabilisé, qui est exprimé en \$/100 kg, fut converti en \$/place-porc/année en utilisant les performances de l'entreprise type du modèle ASRA. La valeur du revenu moyen correspond donc au revenu stabilisé garanti à une entreprise, dont les performances sont égales à celles de l'entreprise type. Pour 2016, cette valeur est égale à 56,6437 \$/place-porc/année.

Pour établir l'indicateur de la rémunération moyenne, le temps de travail associé à la pesée des porcs a été retranché du poste de coût de la main-d'œuvre quantifié par le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA). Par conséquent, lorsque l'éleveur à forfait est responsable d'effectuer la pesée des porcs, un ajustement supplémentaire devrait être appliqué à la rémunération de ce dernier. Le contrat prévoit une clause « ouverte » permettant aux parties de convenir de l'ajustement pour la pesée et de la manière dont celui-ci sera appliqué à la rémunération de l'éleveur.

Rémunération par place-porc

Le comité a opté pour la publication d'indicateurs de rémunération sur une base place-porc par jour ou par année. D'une part, pour limiter les zones

potentielles de conflit entre les parties et mieux baliser l'effet potentiel de certains facteurs sur la rémunération de l'éleveur et sur lesquels ce dernier n'a pas vraiment de contrôle (ex. : poids d'entrée des porcelets, délai entre la sortie des porcs et l'entrée des porcelets, nombre de porcelets mis en élevage, poids de sortie des porcs, etc.). D'autre part, pour faciliter la comparaison et l'évaluation par les éleveurs à forfait des différentes approches observées dans les réseaux pour le calcul de la rémunération et les diverses réalités d'élevage (variation du poids d'entrée des porcelets, de la durée d'élevage, du nombre de rotations par année, etc.).

Indexation

Chaque année, La Financière agricole du Québec (FADQ) publie la valeur indexée des coûts finaux de l'année précédente. Au même moment, les Éleveurs procéderont à une mise à jour des indicateurs. Par exemple, pour l'indicateur de la rémunération moyenne de l'année 2016, la majoration appliquée aux coûts de l'année 2015 est égale au ratio des coûts de l'année 2015 divisé par les coûts de l'année 2014. La rémunération 2016 fut majorée de près de 1 % (soit 0,96 %).

Partage des coûts d'adhésion de l'ASRA

Puisque l'indicateur de la rémunération moyenne représente le revenu garanti par l'ASRA, le comité est d'avis qu'une partie de la prime d'adhésion à l'ASRA devrait être assumée par l'éleveur à forfait et, par conséquent, considérée dans le calcul de la rémunération de celui-ci. À cette fin, le pourcentage de la prime totale correspond à la part des coûts pris en compte pour le calcul de la rémunération moyenne de l'éleveur à forfait par rapport aux coûts totaux de l'entreprise type.

Ajustement selon les performances

La rémunération obtenue par l'éleveur à forfait peut varier à la hausse ou à la baisse par rapport à l'indicateur de rémunération moyenne en fonction des performances obtenues. Les deux parties doivent convenir des facteurs qui seront utilisés pour tenir compte des performances. Elles devraient également convenir de leur part de responsabilité respective en regard des variations de performances pour les différents facteurs retenus. Par exemple, la répartition entre l'éleveur à forfait et le propriétaire des porcs de l'incidence monétaire d'un écart à la hausse ou à la baisse du taux de conversion alimentaire doit refléter l'impact respectif que chaque partie exerce véritablement sur la variation de la conversion à partir des éléments contrôlés par chacune des parties (ex. : influence du statut sanitaire des porcelets sur la conversion).

Le comité a quantifié la valeur économique d'une variation du taux de conversion et du taux de mortalité. La valeur économique associée à une variation du taux de conversion alimentaire s'appuie sur les performances de l'entreprise type du modèle ASRA et des dernières informations publiées par la FADQ. La référence utilisée pour établir la valeur économique de l'indicateur du taux de mortalité correspond à celle publiée par le Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ) dans le Men\$uel PORC – Valeur des stocks.

Puisque le contrat prévoit le versement d'une rémunération par lot de porcs, la valeur des indicateurs a été convertie en \$/place-porc/jour. La valeur économique des indicateurs pour l'année 2016 correspond à :

+/- 0,01 de taux de conversion alimentaire = +/- 0,3572 \$/porc ou +/- 0,002462 \$/place-porc/jour

+/- 0,1 % de taux de mortalité = +/- 0,1199 \$/porc ou +/- 0,0008265 \$/place-porc/jour

PLUS DE 34 ANS DE SUCCÈS



Aliments ASTA, un chef de file en matière de qualité de produits dans l'industrie de la transformation du porc.



Au centre, M. Jacques Poitras entouré de ses enfants Stéphanie et Kevin Poitras.

Une relève dynamique.

188508

Comparaison aux indicateurs

L'indicateur de la rémunération moyenne est exprimé en \$/place-porc/année sur la base des performances générées par l'entreprise type. Une façon très simple pour un éleveur de comparer sa rémunération avec la rémunération moyenne définie par le comité consiste à diviser l'ensemble des revenus obtenus pour l'élevage de porcs au cours d'une année, par le nombre de places-porcs du ou des bâtiments. Toute comparaison en ce sens devrait faire l'objet de discussions entre les parties impliquées (c'est-à-dire, le propriétaire des porcs et l'éleveurs à forfait) afin, le cas échéant, d'identifier les raisons pouvant justifier un éventuel écart (ex. : investissements réalisés par le propriétaire des porcs en matière de génétique ou pour préserver un haut statut sanitaire, formulation des moulées et gestion des expéditions, le savoir-faire de l'éleveur, les installations de production, dont il dispose, les mesures de biosécurité en vigueur, etc.).

Informations complémentaires

Pour de plus amples informations, nous vous invitons à prendre connaissance du rapport des travaux du comité, du contrat type et des indicateurs de rémunération disponibles sur le site Internet de la mise en marché des Éleveurs de porcs. Si vous avez des questions ou des commentaires à propos de ces outils, n'hésitez pas à contacter Julie Moreau-Richard, des Éleveurs de porcs du Québec, en composant le 450 679-0540, poste 8772, ou par courriel à jmoreaurichard@leseleveursdeporcs.quebec. ■



Une façon très simple pour un éleveur de comparer sa rémunération avec la rémunération moyenne définie par le comité consiste à diviser l'ensemble des revenus obtenus pour l'élevage de porcs au cours d'une année, par le nombre de places-porc du ou des bâtiments.

Indicateur du revenu moyen de l'éleveur à forfait en 2016 (volet engraissement)

	\$/place-porc/an
FRAIS VARIABLES	
Électricité	3,14 \$
Chauffage (propane)	1,14 \$
Entretien de la machinerie et de l'équipement	2,05 \$
Carburant	1,12 \$
Main-d'œuvre additionnelle (incluant la famille)	6,43 \$
Travaux à forfait ¹	3,92 \$
Location de bâtiment et de véhicules	2,75 \$
Intérêts sur les emprunts à court terme	0,82 \$
Sous-total	21,38 \$
FRAIS FIXES	
Entretien de terre et du bâtiment	4,84 \$
Assurances de la ferme et des véhicules	3,38 \$
Taxes foncières	0,61 \$
Intérêts sur emprunt à moyen et long termes	2,79 \$
Autres frais ²	2,92 \$
Sous-total	14,54 \$
Revenus de sous-produits ³	-1,21 \$
Amortissement	13,88 \$
Rémunération de l'exploitant (90 %)	8,72 \$
Revenu moyen de l'éleveur à forfait	57,30 \$
Part du revenu stabilisé assumée par l'éleveur à forfait	11,1 %
Revenu moyen de l'éleveur à forfait net de prime (place-porc/an)	56,6437 \$
Revenu moyen de l'éleveur à forfait net de prime (place-porc/jour)	0,1551

¹ Travaux à forfait : activités de lavage, disposition des lisiers à forfait.

² Autres frais : fournitures de bureau, téléphone, honoraires professionnels, formations, permis, immatriculation, cotisation club, UPA, récupération des animaux morts, fournitures diverses.

³ Revenus des sous-produits : Revenu de location de terre, revenus des ristournes bancaires.

Abonnez-vous!



VERSION **NUMÉRIQUE**

VERSION **PAPIER**



il est **le parfait outil pour tous les travailleurs du secteur agricole**. Actualités, offres d'emplois, petites annonces, encans, boutique en ligne, météo agricole, cours des marchés et bien plus!

Rendez-vous à: **LaTerre.ca** /boutique-abonnements

Par téléphone 1 800 528-3773

Étude du coût de production 2015 des Éleveurs de porcs du Québec

Présentation de l'étude

Depuis 2004, en se basant sur la méthodologie du Centre d'études sur les coûts de production en agriculture, les Éleveurs de porcs du Québec réalisent une étude en partenariat avec les Groupes conseils agricoles du Québec et des conseillers techniques et en gestion. L'échantillon de 60 entreprises de type naisseur-finisser est représentatif de la taille et de la répartition régionale de ce type de fermes porcines au Québec.

Des porcs plus lourds et en plus grand nombre

Au cours de la dernière décennie, en lien avec l'amélioration de la génétique, du statut sanitaire et de l'expertise de la main-d'œuvre, le nombre de porcs produits par truie en inventaire est passé d'environ 18 à 21. De plus, le poids carcasse de ces porcs a augmenté de 18 kilos durant la même période passant d'environ 86 à 104 kilos.

Ces deux facteurs se combinent pour engorger les parcs d'engraissement non rénovés des entreprises porcines de type naisseur-finisser. En 2005, seulement 23 % de ces entreprises devaient vendre des porcelets alors que cette proportion est de 42 % en 2015. Pour ces entreprises qui doivent vendre de plus en plus de porcelets, il peut s'agir d'une perte importante de revenus, puisque le prix obtenu est généralement moins intéressant que la valeur ajoutée d'engraisser les porcelets à la ferme. Ainsi, l'augmentation du poids des porcs et de la prolificité des truies sont des facteurs qui s'ajoutent au bien-être animal pour justifier l'importance d'investir dans la rénovation du parc de bâtiments porcins.

L'importance de l'alimentation

Malgré l'amélioration de la conversion alimentaire, une autre répercussion de l'augmentation du poids des porcs et du prix des céréales s'est fait sentir dans le coût de l'alimentation en engraissement qui est passé de 70 \$ à 103 \$ constants par 100 kilos produits entre 2005 et 2012. Depuis 2012, la baisse du prix des grains a fait diminuer le coût de l'alimentation à 93 \$/100kg produits en 2015, et ce poste représente maintenant un peu moins de la moitié des charges totales de l'entreprise de type naisseur-finisser moyenne.

Figure 1 : Évolution du poids carcasse des porcs (kg) et du nombre de porcs produits par truie en inventaire entre 2005 et 2015

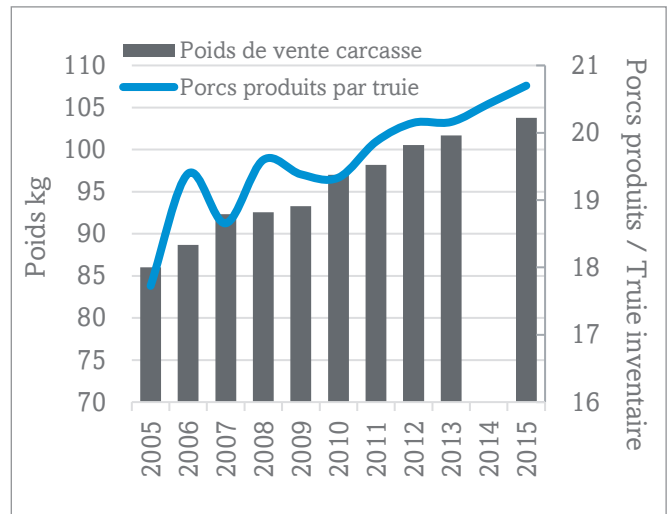
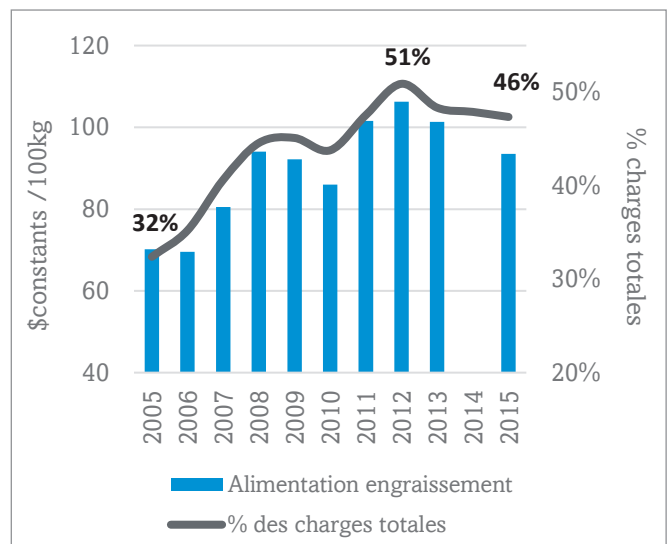


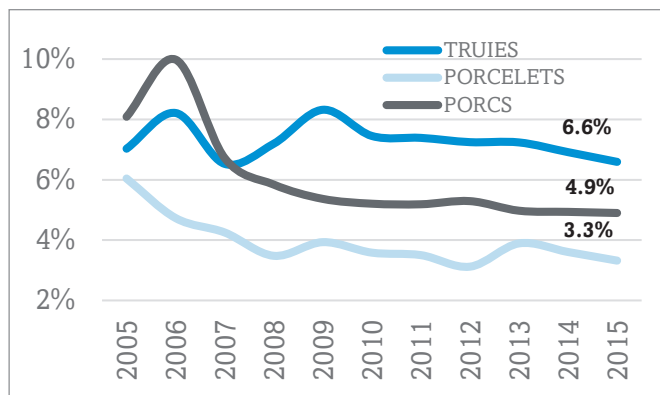
Figure 2 : Évolution du coût de l'alimentation en engraissement (\$ constants par 100 kg) et de son pourcentage dans les charges totales de l'entreprise



Santé du cheptel porcin québécois

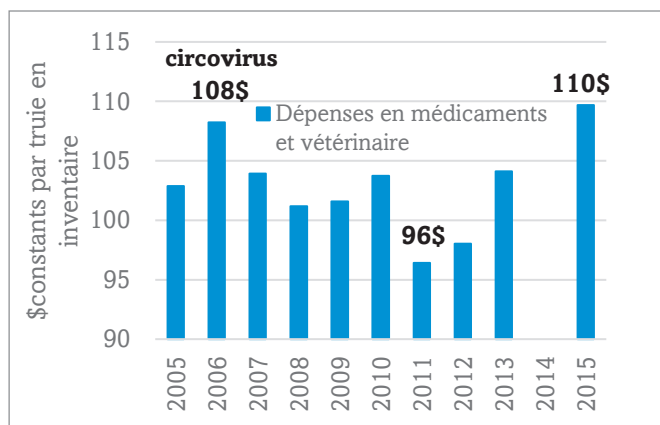
Lors de la crise du Circovirus en 2006, les taux de mortalité dans les fermes porcines s'élevaient à 10 % chez les porcs, 8 % chez les truies et 5 % chez les porcelets. Grâce à une approche concertée et préventive, la filière porcine québécoise a réussi à réduire ces taux de mortalité et maintenir un haut statut sanitaire au cours des dernières années.

Figure 3 : Évolution du taux de mortalité des truies, porcelets et porcs entre 2005 et 2015



Au plus fort de la crise du circovirus en 2006, les entreprises NF dépensaient en moyenne 108 \$ par truie en inventaire pour des médicaments et des frais vétérinaires. Par la suite, ces dépenses ont diminué graduellement jusqu'en 2011 à 96 \$/truie en inventaire.

Figure 4 : Évolution des dépenses en frais vétérinaires et médicaments en \$ constants par truie en inventaire

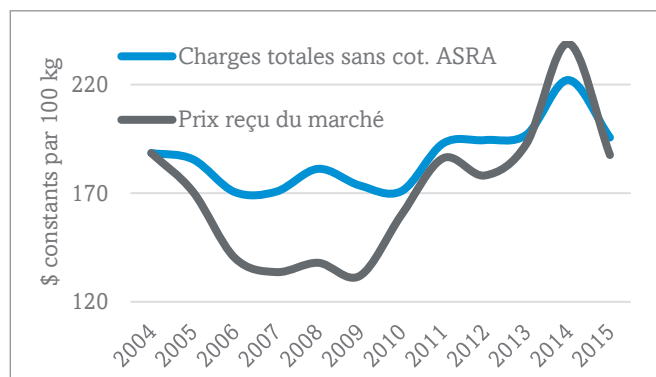


Depuis 2012, que ce soit la veille sanitaire et les clés régionales pour l'atténuation du SRRP ou les différentes mesures de biosécurité pour empêcher la propagation de la DEP et autres virus, les entreprises porcines québécoises multiplient les efforts en prévention pour assurer la santé du cheptel porcin québécois. Avec la montée de cette approche préventive, les dépenses de consultations vétérinaires et en médicaments s'élevaient à 110 \$ par truie en inventaire en 2015.

Réduction de l'endettement

Entre 2005 et 2013, le secteur porcin a vécu un cycle difficile durant lequel le prix des grains a explosé alors que le prix du porc s'est effondré. De nombreuses entreprises ont dû quitter la production alors que celles qui ont traversé la tempête se sont considérablement endettées.

Figure 5 : Évolution des charges totales et du prix reçu du marché (\$/100 kg) entre 2004 et 2015



Entre 2009 et 2013, le taux moyen d'endettement des entreprises de type naisseur-finisser s'élevait à 4 281 \$ par truie en inventaire, soit 64 % des actifs totaux. On constate que les entreprises ont profité de la remontée des prix du porc en 2014 pour essentiellement réduire de façon significative leur niveau d'endettement. En 2015, la dette totale moyenne avoisinait 3 600 \$ par truie en inventaire ou 46 % des actifs totaux.

Figure 6 : Comparaison de l'endettement des entreprises naisseurs-finisseurs entre la période 2009-2013 et 2015

Endettement des entreprises NF de l'étude	2009-2013		2015	
	\$/ truie	% actifs	\$/ truie	% actifs
Dette à court terme	1 640	24 %	1 213	15 %
Dette à moyen long terme	2 642	39 %	2 385	30 %
Dette totale	4 281	64 %	3 598	46 %

Solde résiduel

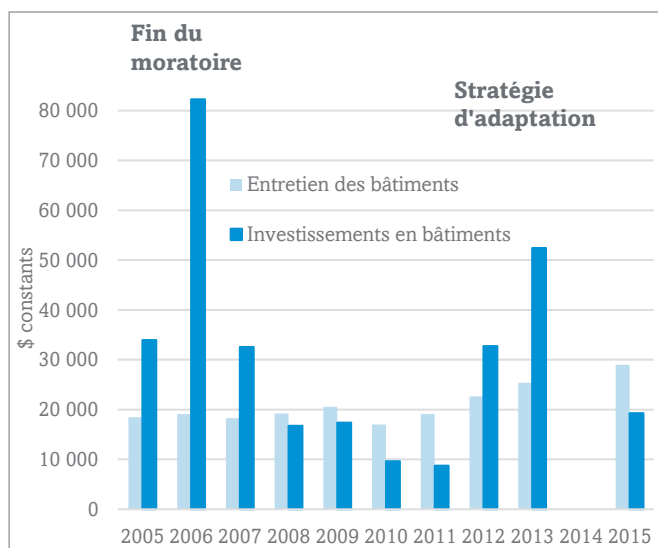
En analysant l'état des résultats des mêmes entreprises, on constate qu'elles ont enregistré un solde résiduel négatif en 2015 alors qu'il était positif deux ans auparavant. Pour expliquer cette détérioration, on peut d'abord mentionner l'effet de resserrement des programmes de sécurité du revenu avec l'entrée en vigueur du nouveau modèle ASRA en 2014. Puis, en décortiquant l'origine de cet écart, il semble que ces entreprises aient compressé leur poste de rémunération en 2013 dans un contexte de marché difficile. En 2015, le

total de la rémunération est en partie gonflé par l'impôt de 2014 payé en 2015. À noter que les salaires et les retraits versés en 2015 restent en-dessous de ce que le modèle ASRA reconnaît pour la main-d'œuvre additionnelle et la rémunération de l'exploitant. Par rapport à 2013, les entreprises ont réduit leur endettement en 2014, ce qui leur permet en 2015 de payer moins d'intérêts et d'augmenter leur remboursement de capital. Sur ce point, il est pertinent de mentionner qu'aucune entreprise, dans l'échantillon, n'a fait de report de paiement de capital en 2015 par rapport à 19 % en 2013.

État des résultats pour toutes les activités des 52 mêmes entreprises Naisseurs-Finisieurs	2015		2013	
	270 truies 5 596 porcs 5 808 - 100 kg		270 truies 5 596 porcs 5 808 - 100 kg	
	\$	\$/100kg	\$	\$/100kg
Produits bruts totaux	1 268 910	218,47	1 280 848	237,36
Charges (avant rémunération, capital et intérêts)	1 068 107	183,90	1 082 911	200,68
MARGE BRUTE	200 803	34,57	197 938	36,68
Total salaires, retraits, impôts	131 244	22,60	100 108	18,55
Capacité de remboursement maximum	69 559	11,98	97 830	18,13
Remboursement capital réel MLT	70 903	12,21	59 559	11,04
Remboursement intérêt MLT	16 938	2,92	21 471	3,98
SOLDE RÉSIDUEL	(18 282)*	(3,15)*	16 800	3,11

*Après ajustement pour l'arrimage AGRI 2014 qui a été effectué sur la compensation ASRA 2015 puisqu'il n'y avait pas eu d'intervention ASRA en 2014.

Figure 8 : Entretien et investissements nets moyens dans les bâtiments entre 2005 et 2015



Manque d'investissements dans les bâtiments porcins québécois

Après avoir tenté de rattraper le retard en investissements à la suite de la levée du moratoire en 2005, les éleveurs ont traversé un cycle difficile ne leur permettant pas d'investir entre 2007 et 2011. En 2012 et 2013, certaines fermes ont utilisé la Stratégie de soutien à l'adaptation des entreprises agricoles pour faire des investissements visant à améliorer leur compétitivité, mais il reste beaucoup de chemin à faire pour rajeunir les porcheries québécoises puisque 52 % des entreprises de type naisseur-finisieur ont investi moins de 10 000 \$ dans les bâtiments en 2012-2013. En 2015, on remarque surtout une rechute des investissements, mais une augmentation dans l'entretien des bâtiments existants. À l'horizon 2022, des investissements colossaux en lien avec le BEA^{mc} viendront s'ajouter et nombreux sont les éleveurs qui attendent un signal clair avant d'investir.

Temps de travail

Concernant le temps de travail, on constate une hausse des heures travaillées par unité de production entre 2013 et 2015. Cette croissance du temps de travail, en 2015, est corrélée avec le rattrapage dans l'entretien des bâtiments et justifie en partie la hausse de la rémunération globale. À noter que c'est principalement la famille et les propriétaires qui semblent avoir augmenté leurs heures travaillées et ce, autant dans l'atelier naisseur que finisseur.

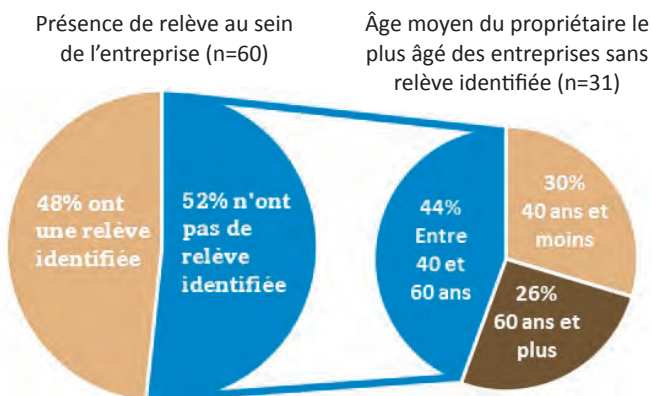
Figure 9 : Temps de travail direct et indirect pour les entreprises de type naisseur-finisseur

Information sur le temps de travail	2015	2013
Nb de porcs produits	5 484	5 822
Nb de truies en inventaire	263	289
Total des propriétaires et de la famille (heures)	4 396	4 215
Travail employé (heures)	1 931	2 197
Total des heures par année	6 329	6 413
Heures par truies en inventaire	24,1	22,2
Heures par porc produit	1,15	1,10

Relève

Environ la moitié des fermes de l'échantillon ont une relève identifiée et prévoit transférer leur entreprise en moyenne dans 5 ans. Il est important de noter que dans tous les cas où la relève est identifiée, celle-ci provient de la famille.

Figure 9 : Résultats d'un sondage sur la relève

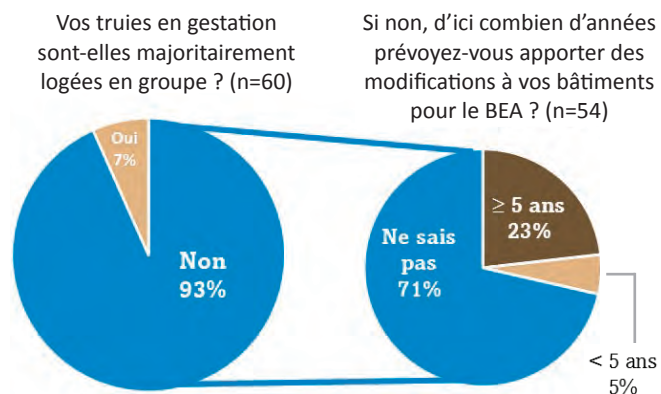


À l'opposé, environ la moitié des entreprises étudiées n'ont pas identifié de relève pour leur entreprise. Pour certaines d'entre elles, il ne s'agit pas d'une problématique urgente, car le propriétaire a 40 ans ou moins. Pour d'autres qui ont 60 ans et plus, l'absence de relève est une situation qui peut être inquiétante.

Bien-être animal

Parmi l'échantillon d'entreprises de type naisseur-finisseur dans l'étude, seulement 7 % logent leurs truies en groupe. Parmi les autres entreprises, seulement 5 % prévoient apporter des modifications à leurs bâtiments en lien avec le BEA^{MC} d'ici 5 ans. Près d'un quart attendront au moins 5 ans avant de faire ces investissements et 71 % des répondants ne savent pas s'ils vont investir pour le BEA^{MC}.

Figure 10 : Résultats d'un sondage sur le BEA^{MC}



Rapport intégral

Les résultats de l'étude 2014 sur les entreprises de type naisseur avec vente au sevrage et finisseur uniquement ont été indexés pour l'année 2015 et sont présentés dans le rapport intégral publié sur le site des Éleveurs de porcs du Québec. Ces entreprises seront de nouveau enquêtées pour l'étude 2016.

Pour plus d'informations, consulter le rapport intégral publié sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec :

<http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com/les-eleveurs-fr/les-eleveurs-publications/etudes-de-cout-de-production.php> ■

EuroTier 2016

Un employé du CDPQ, Sébastien Turcotte, responsable du secteur Bâtiments et techniques d'élevage, était présent à l'EuroTier 2016. Cet événement, considéré comme le salon phare mondial pour les professionnels de l'élevage, s'est tenu du 15 au 18 novembre en Allemagne.

Avec presque 2 400 exposants répartis sur plus de 240 000 m² de hall d'exposition, le salon EuroTier offre un panorama exhaustif des innovations mondiales en matière de technologies, entre autres pour les filières bovine, porcine et avicole. Ce salon reçoit près de 160 000 visiteurs, dont près de 30 000 provenant de plus de 100 pays,

offrant ainsi un potentiel de contacts et de sources d'inspiration important. Producteurs, équipementiers et professionnels divers s'y donnent rendez-vous à chaque 2 ans. M. Turcotte se fera un devoir d'informer nos partenaires de la filière porcine québécoise des innovations présentant un potentiel d'application au sein de notre industrie. ■



M. Sébastien Turcotte

VENEZ NOUS VOIR AU PORC SHOW

Nous serons présents au Porc Show, les 5 et 6 décembre. Notre équipe se fera un plaisir de vous accueillir à notre kiosque pour échanger et présenter nos nouveautés. Ci-dessous un résumé de nos sujets d'intérêt présentés pour l'occasion :

TIRAGE D'UN DRONE ET « STATION DE RECHERCHE 2.0 » !

L'heure est venue de faire migrer notre Station de recherche de Deschambault vers une version améliorée, projet amicalement nommé « Station de recherche 2.0 ».

Objectif de ce projet : Définir les nouvelles priorités de recherche, rénover et équiper notre Station de recherche de Deschambault en technologies propices à la réalisation de projets de R & D répondants aux besoins de l'ensemble des acteurs de la filière porcine québécoise.

Comment nous aider ? Venez nous voir au Porc Show et confiez-nous vos idées et suggestions à ce sujet en remplissant notre sondage. Votre participation vous donnera la chance de gagner un drone!

Pourquoi nous aider ? Pour favoriser la réalisation de projets de R & D structurants et propices à générer des retombées favorables pour votre entreprise. ■

À DÉCOUVRIR!

- ➔ La technologie des caméras infrarouges et ses applications potentielles en production porcine sera une autre découverte que les visiteurs pourront faire au kiosque du CDPQ.
- ➔ Nouvel outil dédié à la lutte contre le SRRP à l'échelle provinciale : la « carte de risque de contamination au SRRP ». ■



Démonstration en direct de la technologie des caméras infrarouges avec des sujets humains.

On fête du côté des syndicats régionaux

Dans le cadre des festivités entourant le 50^e anniversaire des Éleveurs de porcs, *Porc Québec* termine sa couverture des événements tenus par les syndicats régionaux. Ce mois-ci, retour sur les activités du Syndicat des producteurs de porcs du Centre-du-Québec, du Syndicat des producteurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides, des Éleveurs de porcs de la Montérégie et des Éleveurs de porcs de la Mauricie.



André Gamelin (1989-1990), Robert Corriveau (1990-1996), Denis Vadnais (1978-1982), Laurent Pellerin (1982-1987), Yvan Fréchette (depuis 2011), René Leblanc (2007-2011) et Jean-Guy Vincent (1996-2007).



Voici un des participants assis aux premières loges!

Banquet et diaporama au Centre-du-Québec

Le Syndicat des producteurs de porcs du Centre-du-Québec a célébré son 50^e anniversaire, le 16 septembre, à l'hôtel Montfort à Nicolet, où se sont réunies 140 personnes. Conviés à un banquet, les invités ont assisté à la projection de la vidéo du 50^e anniversaire produite par les Éleveurs de porcs. Les participants se sont remémoré les faits saillants qui ont jalonné l'histoire de leur organisation, en revoyant notamment un diaporama sur le blocus de l'auto-route 20 de 1998. Le président, Yvan Fréchette, au nom du

syndicat, a d'ailleurs souligné la contribution des organisateurs de ce blocus. Il a par la suite rendu un vibrant hommage aux anciens présidents, soit Denis Vadnais (1978-1982), Laurent Pellerin (1982-1987), André Gamelin (1989-1990), Robert Corriveau (1990-1996), Jean-Guy Vincent (1996-2007) et René Leblanc (2007-2011). Le syndicat a clos la soirée en dévoilant le livre souvenir des Éleveurs de porcs, qui a été offert gratuitement aux éleveurs du syndicat.

Magie et méchoui dans Lanaudière-Outaouais-Laurentides

Le Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides a célébré son 50^e anniversaire, le 24 septembre, par un méchoui et des plats préparés par des producteurs transformateurs locaux à la Cabane à sucre des sportifs à Saint-Esprit. Près de 325 personnes, des éleveurs et des partenaires du secteur porcin de la région, ont participé aux festivités. Le président du syndicat, Serge Ménard, accompagné de la vice-présidente, Renée Henri, ont animé une partie de l'activité et ont notamment rendu hommage aux anciens administrateurs et aux anciens présidents, dont ceux présents : MM. Arthur Duquette, Jean-Denis Dalpé et Marc Aubin. Un magicien était aussi présent pour surprendre les participants avec de nombreux tours.

Humour et prestidigitation en Montérégie

Les Éleveurs de porcs de la Montérégie, pour marquer leur 50^e anniversaire, ont souligné l'implication des producteurs au fil des ans lors d'une fête tenue le 23 septembre au vignoble Côteau Rougemont. Environ 125 convives ont pris part au souper durant lequel un animateur s'est chargé de faire revisiter le passé aux participants en circulant entre les tables pour recueillir les anecdotes des éleveurs au sein de leur organisation. Un magicien était aussi sur place pour agrémenter le souper. Les participants ont terminé la soirée en assistant à la représentation de l'humoriste Benoît Paquette.

On remonte le chemin parcouru en Mauricie

C'est dans un cadre festif que les Éleveurs de porcs de la Mauricie ont célébré leurs 50 ans le 5 octobre à Louiseville. En effet, l'organisation a profité du traditionnel méchoui du Festival de la galette de sarrasin de la municipalité pour souligner leur anniversaire. En marge du festival, le syndicat a organisé une célébration plus protocolaire chez Desjardins-Entreprise où une cinquantaine de personnes, éleveurs et intervenants, se sont rassemblées. Cocktails et bouchées de porc étaient au menu pour agrémenter cette célébration et accompagner la projection d'une vidéo de photos des 50 dernières années du syndicat de la Mauricie.

M. Benoît Magny, président des Éleveurs de porcs de la Mauricie, s'est adressé aux invités en soulignant le chemin parcouru par le secteur porcin dans la région. Un hommage (avec remise de cadeaux) a été rendu aux anciens présidents et aux administrateurs des Éleveurs de porcs de la Mauricie. Également, la vidéo du 50^e anniversaire produite par les Éleveurs de porcs a été présentée et chaque invité s'est vu remettre un livre souvenir. ■



Mme Renée Henri et M. Serge Ménard n'ont pas manqué de saluer le travail des administrateurs et des présidents du syndicat.



MM. Michel Palardy, Édouard Asnong, Claude Corbeil, Jean-Guy Hamelin, Daniel Grégoire et Robert Monty, tous d'anciens présidents, posent en compagnie du président actuel, M. David Duval.



D'anciens présidents des Éleveurs de porcs de la Mauricie de 1980 à aujourd'hui : Georges-Aimé Dulac, Claude Carignan, TERENCE Desjarlais, André Auger et Benoît Magny.

Rencontre des C.A. des Éleveurs et d'Ontario Pork : la volonté d'aller plus loin ensemble

Les membres du conseil d'administration des Éleveurs de porcs ont rencontré leurs homologues ontariens pour faire le point sur leur vision partagée des réalités de l'industrie, sur les enjeux de l'heure et pour mieux comprendre les défis et les interrelations de chacune des parties.

Cette activité a été l'occasion de réitérer la volonté forte des élus de travailler davantage ensemble, faisant suite à la collaboration établie lors de la

première rencontre en février 2015. Parmi les sujets abordés, la situation des marchés, les modèles d'entreprises, la mise en marché, les programmes de sécurité du revenu, la santé ou encore le développement des relations avec les partenaires de l'industrie canadienne, figuraient à l'ordre du jour.

Les participants ont convenu de la nécessité de poursuivre les échanges sur une base régulière pour avoir une voix encore plus forte et unie au sein de la filière porcine canadienne. Les élus souhaitent avoir des résultats rapides et concrets sur des dossiers jugés incontournables à court terme. Parmi ceux-ci, notons une stratégie plus intégrée en matière de santé (transport, gestion des maladies), le partage d'expertise avec les éleveurs

grâce à des formations et des moyens de communication adaptés à leurs besoins, ou encore l'établissement des relations avec les citoyens pour répondre aux enjeux d'acceptabilité sociale, de promotion du produit et de valorisation de la profession. Les représentants des deux plus importantes provinces productrices de porcs ont également exprimé le souhait d'occuper une présence plus importante aux discussions à l'échelle canadienne, particulièrement en ce qui a trait aux négociations sur le nouveau cadre stratégique ainsi qu'en matière de programmes de sécurité du revenu et d'appui aux investissements. Enfin, cette rencontre fut l'occasion de renforcer les liens entre les parties et de constater les nombreux points de convergence existant entre les deux organisations. ■

FAITES ÉVALUER VOTRE BIOSÉCURITÉ À LA FERME, C'EST GRATUIT!

La biosécurité à la ferme est un élément essentiel pour contrer la propagation des différents pathogènes comme le virus de la DEP et le SRRP. Les producteurs participants à un audit biosécurité à la ferme recevront un « benchmark » de chaque lieu de production évalué par rapport à l'ensemble des lieux participants. Cet outil s'adresse à tous les producteurs de porcs du Québec.

Qui est admissible?

Les 250 premières entreprises propriétaires de porcs (maternité, pouponnière, engraissement) à s'inscrire à ce

programme auront droit à un audit en biosécurité d'une valeur de 200 \$. De plus, ces mêmes entreprises auront droit à un 2e audit dès l'automne 2017. Considérant que le nombre d'audits subventionnés est limité, certaines conditions s'appliquent :

1. Un maximum de trois audits subventionnés pour les entreprises localisées au même siège social (3 fois 200 \$).
2. Un audit subventionné pourra comprendre d'un à trois lieux de production appartenant à la même entreprise.

Modalité

Les entreprises propriétaires de porcs doivent communiquer avec Sylvie Carrière du CDPQ par courriel scarriere@cdpq.ca ou en composant le 418 650-2440, poste 4316. Mme Carrière pourra identifier les meilleures modalités pour répondre aux besoins de l'entreprise. L'audit en biosécurité pourra être réalisé par le médecin vétérinaire praticien de l'entreprise ou par du personnel qualifié désigné par Mme Carrière. ■

Rencontre avec des étudiants de HEC Montréal

Le 13 septembre, les Éleveurs de porcs du Québec ont été invités à présenter aux étudiants de HEC Montréal les enjeux et les défis de l'élevage porcin québécois. David Boissonneault, président, Danielle Vaillant, directrice marketing, et Gaëlle Leruste, conseillère principale aux communications et affaires publiques, ont expliqué le repositionnement stratégique de l'organisation et en particulier celui du marketing mettant en valeur Le porc du Québec. Cette activité a été l'occasion d'échanger longuement sur la filière porcine québécoise, un secteur bien méconnu des étudiants. ■

LES ÉLEVEURS À LA TABLE NATIONALE SUR LA CHAÎNE DE VALEUR DU PORC

Les 14 et 15 septembre, les Éleveurs de porcs ont participé à la Table ronde nationale sur la chaîne de valeur de l'industrie du porc. Au menu des discussions, retenons notamment des enjeux nationaux de première importance pour l'avenir de la filière porcine canadienne, tels : l'acceptabilité sociale, l'utilisation des antimicrobiens, les accords de libre-échange et la gestion des risques. ■

FH L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
Cité Johnson, (Qc)
450 791-2630 JOH 1M0
171164

Godro.ca
Équipements d'élevages

*Pour votre bâtiment clé en main,
ou pour l'amélioration de votre production,
faites confiance au savoir-faire
de notre équipe!*

**La référence
pour répondre
à tous vos besoins !**

- * Trémies
- * Bols à eau
- * Planchers
- * Plomberie
- * Ventilation / Contrôle à distance
- * Divisions de PVC **PANELTIM**
- * Soigneurs à pastilles
- * Cages de mise bas-gestation
- * Système de gratte
- * Balance trieuse
- * et autres équipements

1-866-378-1349
SERVICE DE PIÈCES * SUIVI DE PROJET

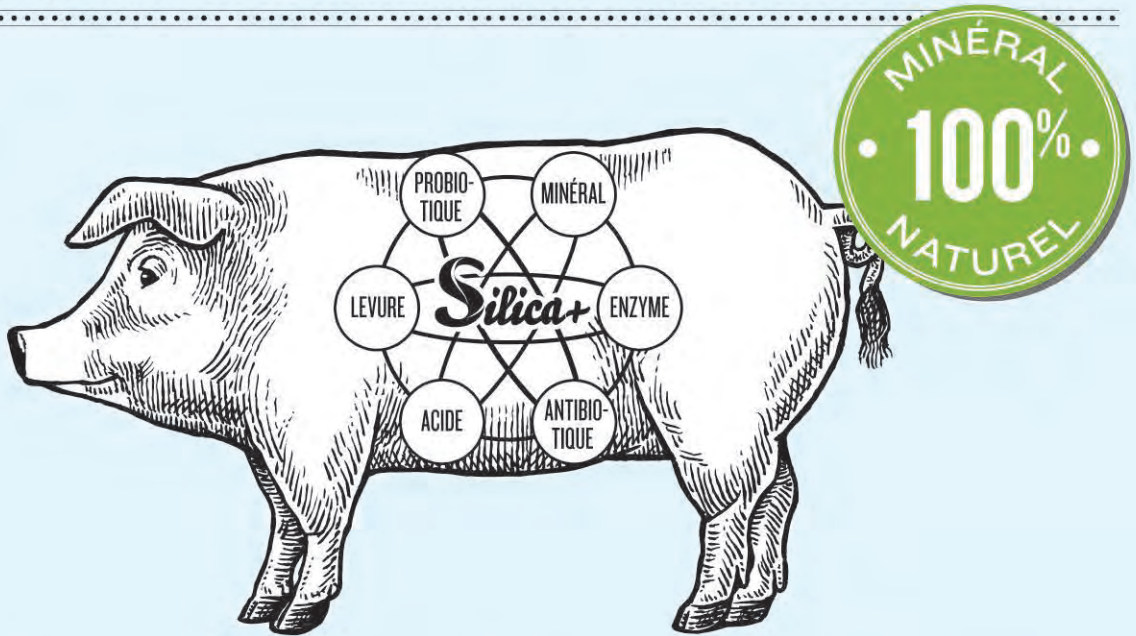
186137

Silica+



Le moins, c'est le plus!

TECHNOLOGIE DE RÉSONANCE BIOLOGIQUE



TCA
-0,09

PROFIT
+5\$

GMQ
+5%

AMMONIAC
-50%

AUTRES
ADDITIFS*
+

OPTIMISEZ VOTRE *Moulée* MC

*Selon les études scientifiques effectuées au CRSAD (Canada) et Schothorst (Hollande), il est possible d'augmenter le potentiel des autres additifs alimentaires présents dans la diète, tel qu'acidifiants, antibiotiques, zinc et cuivre en ajoutant 200 ppm de SILICA+ dans la moulée.

Pour en savoir plus sur ce concept unique, visitez :
CERESCONUTRITION.COM



VISEZ LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Depuis plus de 15 ans, nous transformons exclusivement de la fève de soya.

TRITURO & HUILE DE SOYA
Tourteau de soya

Des sources d'énergie uniques et complètes.

Dans la production bio comme dans la production traditionnelle, Soya Excel se démarque par la qualité constante de ses produits. C'est ainsi que nous vous offrons un produit adapté de première qualité, contenant toutes les protéines et l'énergie essentielles à l'optimisation de votre production porcine.



Leader en production de tourteau et d'huile de soya
1 877 365-7692



185240



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca

Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt!

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

185113

Désinfection responsable...

Pour le bien-être de tous

Non toxique • Biodégradable • Non corrosif



BIOXY ENVIRO

www.ukalcanada.com/bioxy



185952

GROUPE JOLCO

Un seul endroit pour vos équipements agricoles



asserva
AUTOMATISMES D'ÉLEVAGE



selffeeder

Solution pour l'alimentation des truies en liberté dans un espace libre service dont l'accès est contrôlé. Les animaux évoluent en liberté dans l'espace de vie. Les truies sont reconnues par une puce électronique bouclée à l'oreille. Le Selffeeder est équipé d'un nombre important d'alimentateurs en fonction de la taille du cheptel, pour diminuer le temps d'attente. Les alimentateurs sont équipés chacun d'une antenne reconnaissant chaque truie, d'un doseur volumétrique et d'une sonde de niveau qui contrôle les quantités consommées. La gestion de leur alimentation est individuelle et adaptée au rythme de chaque animal.

maternéo

Experte en automatisme d'élevage et à l'écoute des éleveurs, Asserva met sa Recherche et son Développement au service de l'efficacité et du confort de travail des éleveurs tout en veillant au respect du bien-être animal. Maternéo est né de cette confiance des éleveurs et de la volonté des équipes d'Asserva de leur apporter des solutions. La maternité porcine bénéficie aujourd'hui d'une automatisation: depuis la surveillance en approvisionnement dans les silos, la gestion automatisée de l'alimentation, jusqu'à l'alerte lors des mises bas grâce à une caméra dotée d'une analyse d'image.



Membres du Groupe Jolco / Jolco Group members

CONTACTEZ-NOUS: 1 800 361-1003

jolco.ca | ventec.ca | equipementsdussault.com

184481

CÔTELETTES DE PORC ET LÉGUMES À LA PROVENÇALE

INGRÉDIENTS

4 côtelettes de porc
30 ml (2 c. à soupe) de moutarde de Dijon
30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
15 ml (1 c. à soupe) d'herbes de Provence
Sel et poivre

Légumes

Quelques poivrons, courgettes et oignons
Huile d'olive au goût
15 ml (1 c. à soupe) d'herbes de Provence

PRÉPARATION

1. Mélanger tous les ingrédients de la marinade.
2. Badigeonner les côtelettes et laisser mariner 30 minutes.
3. Préchauffer le barbecue.
4. Cuire sur le grill à feu moyen élevé 5 minutes de chaque côté.
5. Enrober les légumes d'huile et d'herbes de Provence. Saler et poivrer.
6. Cuire en même temps que les côtelettes.

BON APPÉTIT!



—
PORTIONS : 4
PRÉPARATION : 40 MIN
(INCLUANT LE TEMPS DE MARINADE)
CUISSON : 10 MINUTES

Pour plus de plaisir : www.leporcduquebec.com

DES MINI-PORCS OBÈSES

Une alimentation trop grasse et trop sucrée est néfaste à la santé. On le sait mais des chercheurs de l'INRA viennent de montrer, grâce à l'étude d'une race de mini-porcs, que ces troubles alimentaires modifient le fonctionnement du cerveau, a rapporté le site www.wikiagri.fr. Ainsi, les déséquilibres alimentaires, en plus des effets nocifs sur la santé, altèrent certaines zones du cerveau, des zones qui correspondent au plaisir et à la prise de décision. C'est en observant le comportement de porcelets et de leurs mères que des chercheurs en apprennent plus sur les comportements alimentaires et l'axe intestin - cerveau. Pour comprendre comment s'installent les troubles alimentaires, les chercheurs ont soumis les mini-porcs à un régime gras et sucré à volonté. Ils ont constaté que les mini-porcs sont devenus obèses, avec un pré-diabète, de la surconsommation alimentaire et du grignotage. Au niveau cérébral, nous avons constaté les mêmes anomalies que chez les humains obèses. A savoir un moins bon fonctionnement des zones du cerveau correspondant au plaisir. Pour éprouver la même satisfaction alimentaire, ces mini-porcs devaient en quelque sorte manger toujours plus. Les prochaines recherches auprès de ces mini-porcs devenus obèses seront de les faire maigrir. Soit de façon chirurgicale, avec ce qu'en médecine humaine on appelle le by-pass, une réduction de l'estomac et d'une partie de l'intestin ; soit en les mettant au régime. Pour une même perte de poids, les chercheurs veulent voir si la méthode influence leur comportement alimentaire ultérieur et leur fonctionnement cérébral. Des applications en santé humaine se profilent. Grâce à l'imagerie médicale, les chercheurs peuvent voir comment la surconsommation de gras et de sucre modifie le fonctionnement du cerveau, à l'image des changements observés chez les mini-porcs. ■

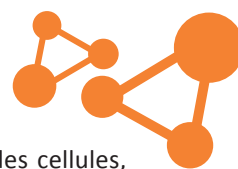


DU PORC OBLIGATOIRE AU MENU

Une ville danoise a rendu obligatoire le porc au menu des cantines municipales, tranchant en faveur des défenseurs des traditions nationales face à ceux qui dénonçaient une provocation envers les musulmans, peut-on lire sur le site lapresse.ca.

Le conseil municipal de Randers, commune d'un peu plus de 60 000 habitants à l'est du pays, a adopté en janvier un texte qui oblige les cantines à «faire de la gastronomie danoise une part centrale de l'offre, y compris en servant du porc à l'égal d'autres aliments». Elles doivent cependant «assurer à chacun un repas sain et équilibré lors duquel personne n'est forcé de manger quoi que ce soit qui heurte ses croyances ou sa religion». La viande de porc, interdite dans l'islam, est un grand classique de la cuisine au Danemark, pays qui compte 13 millions de porcins pour 5,7 millions d'habitants. Mais le Parti populaire danois, formation anti-immigration arrivée deuxième aux législatives de 2015, en a fait un objectif politique. La présence du porc dans les cantines est un débat national depuis qu'en 2013 la chef de gouvernement sociale-démocrate Helle Thorning-Schmidt a critiqué les écoles qui s'en passaient. Selon une enquête du quotidien Ekstra Bladet, cela ne concernait que 30% d'entre elles. ■

DES PORCELETS MULTI-TRANSGÉNIQUES POUR « AMÉLIORER » LA XÉNOTRANSPLANTATION



La xénotransplantation consiste à faire produire par une espèce animale, ici des cochons, des cellules, tissus ou organes qui seront transplantés à une autre espèce animale, indique un article du site www.infogm.org. L'un des principaux problèmes réside dans le rejet des transplants, tant par l'espèce qui les produit que par celle qui les reçoit. Pour la production, une « solution » a été trouvée : utiliser des porcelets multi-transgéniques. Multi-transgéniques, car de fait, les chercheurs ont inséré plusieurs transgènes dans des cellules de porcelets afin que ces derniers ne rejettent pas les cellules, tissus ou organes qu'ils doivent produire. La stratégie est complexe. La conclusion des chercheurs est que cette manipulation génétique est arrivée à maturité. Avec tout de même l'annonce que l'ajout d'autres transgènes sera probablement nécessaire... ■

LA PRÉVENTION, ÇA MARCHE

Modeler l'avenir de la santé porcine



ENTERISOL Ileitis

Ingelvac® PRRS

Ingelvac CircoFLEX®

 metacam®

J'ai fait *le choix!*

GÉDIS

Un investissement qui *rapporte!*

L'utilisation du GÉDIS constitue le choix des producteurs pour PLUS DE 64% des doses commandées au CIPQ inc.

« Le gain de temps et l'amélioration des résultats ont **RENTABILISÉ MON INVESTISSEMENT.** »

- ÉLOI CHAMPIGNY

Ferme Alain Champigny
St-Théodore d'Acton
185 truies naisseur-finisser



BEAUCE/QUÉBEC
Saint-Lambert-de-Lauzon
1 800 463-1140

LANAUDIÈRE
Saint-Cuthbert
1 888 608-1118

MONTÉRÉGIE/ESTRIE
Roxton Falls
1 800 375-9811

CIPQ inc. est une filiale d'Investissement Québec

Site Internet : www.cipq.com

Courriel : cipq@cipq.com



185092